

**UNIVERSITE TOULOUSE III – PAUL SABATIER**  
**FACULTE DE SANTE – DEPARTEMENT D'ODONTOLOGIE**

---

ANNEE 2022

2022 TOU3 3053

**THESE**

POUR LE DIPLOME D'ETAT DE DOCTEUR EN CHIRURGIE DENTAIRE

Présentée et soutenue publiquement

par

**Alexandra VAGAGGINI**

le 09 Décembre 2022

**LE SOURIRE, ENTRE ART ET SCIENCES**

**APPROCHE SOCIO-CULTURELLE DU SOURIRE DE L'ANTIQUITE A NOS JOURS**

Directeur de thèse : Pr. Florent DESTRUHAUT

**JURY**

Président : Pr. Philippe POMAR  
1er assesseur : Pr. Florent DESTRUHAUT  
2ème assesseur : Dr. Charlotte THOMAS  
3ème assesseur : Dr. Constance CUNY





**Faculté de santé**  
**Département d'Odontologie**

➔ **DIRECTION**

**Doyen de la Faculté de Santé**

M. Philippe POMAR

**Vice Doyenne de la Faculté de Santé**

**Directrice du Département d'Odontologie**

Mme Sara DALICIEUX-LAURENCIN

**Directeurs Adjointes**

Mme Sarah COUSTY

M. Florent DESTRUHAUT

**Directrice Administrative**

Mme Muriel VERDAGUER

**Présidente du Comité Scientifique**

Mme Cathy NABET

➔ **HONORARIAT**

**Doyens honoraires**

M. Jean LAGARRIGUE +

M. Jean-Philippe LODTER +

M. Gérard PALOUDIER

M. Michel SIXOU

M. Henri SOULET

**Chargés de mission**

M. Karim NASR (*Innovation Pédagogique*)

M. Olivier HAMEL (*Maillage Territorial*)

M. Franck DIEMER (*Formation Continue*)

M. Philippe KEMOUN (*Stratégie Immobilière*)

M. Paul MONSARRAT (*Intelligence Artificielle*)

➔ **PERSONNEL ENSEIGNANT**

**Section CNU 56 : Développement, Croissance et Prévention**

**56.01 ODONTOLOGIE PEDIATRIQUE et ORTHOPEDIE DENTO-FACIALE** (Mme Isabelle BAILLEUL-FORESTIER)

**ODONTOLOGIE PEDIATRIQUE**

Professeurs d'Université : Mme Isabelle BAILLEUL-FORESTIER, M. Frédéric VAYSSE

Maîtres de Conférences : Mme Emmanuelle NOIRRI-ESCLASSAN, Mme Marie- Cécile VALERA, M. Mathieu MARTY

Assistants : Mme Anne GICQUEL, M. Robin BENETAH

Adjointes d'Enseignement : M. Sébastien DOMINE, M. Mathieu TESTE, M. Daniel BANDON

**ORTHOPEDIE DENTO-FACIALE**

Maîtres de Conférences : M. Pascal BARON, Mme Christiane LODTER, M. Maxime ROTENBERG

Assistants : M. Vincent VIDAL-ROSSET, Mme Carole VARGAS

Adjointes d'Enseignement : Mme. Isabelle ARAGON

**56.02 PRÉVENTION, ÉPIDÉMIOLOGIE, ÉCONOMIE DE LA SANTÉ, ODONTOLOGIE LÉGALE** (Mme NABET Catherine)

Professeurs d'Université : M. Michel SIXOU, Mme Catherine NABET, M. Olivier HAMEL, M. Jean-Noël VERGNES

Assistante : Mme Géromine FOURNIER

Adjointes d'Enseignement : M. Alain DURAND, Mlle. Sacha BARON, M. Romain LAGARD, M. Jean-Philippe GATIGNOL

Mme Carole KANJ, Mme Mylène VINCENT-BERTHOUMIEUX, M. Christophe BEDOS

**Section CNU 57 : Chirurgie Orale, Parodontologie, Biologie Orale**

**57.01 CHIRURGIE ORALE, PARODONTOLOGIE, BIOLOGIE ORALE** (M. Philippe KEMOUN)

**PARODONTOLOGIE**

Maîtres de Conférences : Mme Sara LAURENCIN- DALICIEUX, Mme Alexia VINEL, Mme. Charlotte THOMAS

Assistants : M. Joffrey DURAN, M. Antoine AL HALABI

Adjointes d'Enseignement : M. Loïc CALVO, M. Christophe LAFFORGUE, M. Antoine SANCIER, M. Ronan BARRE ,

Mme Myriam KADDECH, M. Matthieu RIMBERT,

### CHIRURGIE ORALE

Professeur d'Université : Mme Sarah COUSTY  
Maîtres de Conférences : M. Philippe CAMPAN, M. Bruno COURTOIS  
Assistants : M. Clément CAMBRONNE, M. Antoine DUBUC  
Adjoints d'Enseignement : M. Gabriel FAUXPOINT, M. Arnaud L'HOMME, Mme Marie-Pierre LABADIE, M. Luc RAYNALDY,  
M. Jérôme SALEFRANQUE,

### BIOLOGIE ORALE

Professeurs d'Université : M. Philippe KEMOUN, M. Vincent BLASCO-BAQUE  
Maîtres de Conférences : M. Pierre-Pascal POULET, M. Matthieu MINTY  
Assistants : Mme Chiara CECCHIN-ALBERTONI, M. Maxime LUIS, Mme Valentine BAYLET GALY-CASSIT,  
Mme Sylvie LE  
Adjoints d'Enseignement : M. Mathieu FRANC, M. Hugo BARRAGUE, M. Olivier DENY

## **Section CNU 58 : Réhabilitation Orale**

### **58.01 DENTISTERIE RESTAURATRICE, ENDODONTIE, PROTHESES, FONCTIONS-DYSFONCTIONS, IMAGERIE, BIOMATERIAUX** (M. Franck DIEMER)

#### **DENTISTERIE RESTAURATRICE, ENDODONTIE**

Professeur d'Université : M. Franck DIEMER  
Maîtres de Conférences : M. Philippe GUIGNES, Mme Marie GURGEL-GEORGELIN, Mme Delphine MARET-COMTESSE  
Assistants : Mme Sophie BARRERE, Mme. Manon SAUCOURT, M. Ludovic PELLETIER  
M. Nicolas ALAUX, M. Vincent SUAREZ, M. Loris BOIVIN  
Adjoints d'Enseignement : M. Eric BALGUERIE, M. Jean- Philippe MALLET, M. Rami HAMDAN, M. Romain DUCASSE,  
Mme Lucie RAPP

#### **PROTHÈSES**

Professeurs d'Université : M. Philippe POMAR, M. Florent DESTRUHAUT,  
Maîtres de Conférences : M. Rémi ESCLASSAN, M. Antoine GALIBOURG,  
Assistants : Mme Margaux BROUTIN, Mme Coralie BATAILLE, Mme Mathilde HOURSET, Mme Constance CUNY  
M. Anthony LEBON  
Adjoints d'Enseignement : M. Christophe GHRENASSIA, Mme Marie-Hélène LACOSTE-FERRE, M. Olivier LE GAC, M. Jean-  
Claude COMBADAZOU, M. Bertrand ARCAUTE, M. Fabien LEMAGNER, M. Eric SOLYOM,  
M. Michel KNAFO, M. Alexandre HEGO DEVEZA, M. Victor EMONET-DENAND, M. Thierry DENIS,  
M. Thibault YAGUE

#### **FONCTIONS-DYSFONCTIONS, IMAGERIE, BIOMATERIAUX**

Professeur d'Université : Mr. Paul MONSARRAT  
Maîtres de Conférences : Mme Sabine JONJOT, M. Karim NASR, M. Thibault CANCEILL  
Assistants : M. Julien DELRIEU, M. Paul PAGES, Mme. Julie FRANKEL  
Adjoints d'Enseignement : Mme Sylvie MAGNE, M. Thierry VERGÉ, M. Damien OSTROWSKI

-----  
*Mise à jour pour le 04 novembre 2022*

## REMERCIEMENTS

**A ma maman, Ghislaine et à mon papa, Emmanuel.** Je vous remercie plus que tout pour votre investissement tout au long de mes études, vous m'avez toujours encouragée à croire en mes rêves. Je vous remercie également pour ce début professionnel où vous avez été d'une incroyable écoute et de bons conseils. Merci pour toutes ces belles valeurs humaines que vous me transmettez et qui feront de moi une soignante avec le souci du prochain et l'amour du travail bien fait. Merci maman pour ta précieuse relecture de mon travail ; merci papa pour tes sublimes dessins.

**A ma sœur, Sara et à mon frère, Romain.** Je vous remercie de me donner ce désir de grandir et d'offrir le meilleur de moi-même à vos côtés. Vous êtes une réelle source d'émerveillement pour votre sœur et marraine. Je vous souhaite à votre tour de réussir, chacun dans votre voie, avec le sourire.

**A papi et mamie de la « Colline ».** A papi, qui m'a fait lever les yeux vers le Ciel. Merci à toi qui m'a soutenue par ta fidèle présence durant ces deux années de PACES, du lever jusqu'au coucher, fidèle au poste. J'espère que de là-haut tu es fier de ta « princesse » désormais diplômée. Merci à toi, mamie, qui continue de toujours veiller sur moi avec délicatesse dans ces belles terres basques. Merci pour ton amour et de toujours avoir cru en moi.

**A papi et mamie d'Urrugne.** Merci mamie pour ton exemple de persévérance et de don de soi, merci pour ton soutien dans ce début professionnel et pour tes précieux conseils. Merci pour l'amour que vous me portez.

**A Pierre.** Je te remercie infiniment pour ta présence et tes encouragements dans les projets que je mène. Tu as été d'une admirable patience dans les moments moins faciles de la rédaction de ce travail et toujours désireux de m'aider. Merci pour ton humour si doux et bienveillant, et pour ton amour qui contribue aujourd'hui à mon plus beau sourire.

**A Claire.** Merci pour ta fidèle et grande amitié durant toutes ces années. J'ai certainement eu la meilleure des binômes, je n'aurai pas pu espérer mieux ! Merci pour ta persévérance et ta volonté qui m'ont beaucoup apporté. Merci d'avoir pleuré avec moi quand les larmes me venaient, mais surtout de m'avoir accompagnée par tes éclats de rire qui enchantaient toute la clinique ! A tous ces « weeeeeek-ends ». Ta place est grande dans mon cœur.

**A Antoine.** Merci plus que tout pour cette si belle amitié. Merci pour ta confiance, pour ces mois de collocations, pour ces rires jusqu'aux larmes face à tes blagues de génie, ces voyages, ces balades aux conversations philosophiques. Ton ambition et ta soif de connaissance resteront des qualités qui chez toi m'inspireront toujours.

**A Amélie.** Je te remercie pour ces nombreux rires, pour ton soutien, pour ta présence si généreuse. Tu es d'une force inépuisable et je suis si reconnaissante d'avoir partagé ces années à tes côtés. Merci pour tes petits plats quand je n'avais pas la force de cuisiner et d'avoir été patiente avec moi. Merci pour la belle personne que tu es.

**A Camille.** A commencer par ces moments au foyer, puis en collocation, merci pour ces superbes années à tes côtés. Je suis tellement reconnaissante pour cette amitié qui ne cesse de grandir et de me porter. Merci de me motiver même à distance et de toujours croire en moi. Tu m'es si chère.

**A Claire-Anne.** Mon petit ange qui veille désormais sur moi depuis les terres réunionnaises. Merci pour ta présence dans ces heures et ces semaines de travail au coin du feu. Merci de m'avoir soutenue cette dernière année et d'avoir pris le temps de relire mon travail. Nos dimanches soir au bord des quais ont égayé mes escapades toulousaines et vont énormément me manquer. Tu es une amie en or.

**Aux Cuatros Mousquetarios, Éléonore, Thibault et Antoine.** Un immense merci pour votre présence et votre amitié. Merci pour cet Erasmus qu'on a vécu ensemble, pour ces moments de joie, de fête et ces repas épicés des quatre coins du monde. Vous êtes chacun de véritables rayons de soleil. Viva Valencia !

**Au Club des gros tas, Max, Benji, Man, Pauline, Clara, Amélie, Claire et Antoine.** Je vous remercie pour ces merveilleuses années et pour ces nombreux brunchs qui nous ont bien régalez. Merci pour tous ces précieux moments tous ensemble et personnels qui ont rendu ces années plus douces et gourmandes.

**Aux frères de l'institution de Béthanie.** Merci de m'avoir accueillie avec tant de générosité tout au long de l'écriture de mon travail. Je vous remercie infiniment pour votre implication et votre fidèle soutien.

**A Sacré Toi.** Merci à vous de partager et d'embellir mon quotidien au Pays Basque, l'accueil ne pouvait être plus beau !

**A ma cousine Marilyne.** Merci pour ton regard sociologique et de m'avoir aiguillée dans le début de mes recherches.  
**A mon cousin Aurélien et à Lucie** pour vos magnifiques photos aux lèvres pulpeuses qui illustrent ma thèse.

**A Damien Ostrowski.** Je vous remercie pour tous ces samedis matin où vous m'avez accueillie dans votre cabinet. Toujours dans la bonne humeur. Vous m'avez gentiment partagé votre savoir-faire et vos connaissances. Merci pour vos recommandations bibliographiques et vos conseils avisés qui m'ont été d'une grande aide dans ma rédaction.

**A mes amis,** qu'ils soient loin ou présents au quotidien. A mes amis du lycée pour leur fidélité, aux **Pépites** et à la **Mif du Kiff** pour m'avoir fait vivre de si riches années.

Merci à toutes les personnes qui me sont chères et que je n'ai pas citées. A ces mains tendues qui me soutiennent par leurs pensées, leurs paroles et leurs actes. Merci à vous qui me donnez l'envie de sourire au quotidien.

**A notre président du jury de thèse,  
Monsieur le Professeur Philippe POMAR**

- Professeur des Universités-Praticien des Hôpitaux.
- Spécialiste qualifié en médecine bucco-dentaire et prothèse maxillo-faciale.
- Doyen de la Faculté de santé de Toulouse.
- Doyen honoraire de l'ancienne Faculté de Chirurgie Dentaire de Toulouse.
- Colonel de réserve du service de santé des armées (CDC-RC).
- Commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques.

*Nous sommes véritablement honorés que vous ayez accepté la présidence de notre jury  
de thèse.*

*Nous souhaitons vous remercier pour votre accueil en deuxième année et de nous avoir  
fait découvrir votre spécialité et votre savoir-faire en prothèse maxillo-faciale.*

*Nous vous remercions pour votre disponibilité tout au long de nos études.  
Veuillez recevoir l'expression de notre profond respect et de notre reconnaissance.*

**A notre jury et directeur de thèse,  
Monsieur le Professeur Florent DESTRUHAUT**

- Professeur des Universités, Praticien Hospitalier d'Odontologie,
- Directeur adjoint du département d'Odontologie de la Faculté de Santé de l'Université de Toulouse III Paul Sabatier
- Directeur adjoint de l'Unité de Recherche Universitaire EvolSan (Evolution et Santé Orale)
- Habilitation à Diriger des recherches
- Docteur en Chirurgie Dentaire,
- Spécialiste Qualifié « Médecine Bucco-Dentaire »
- Docteur de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales en Anthropologie sociale et historique,
- Certificat d'Études Supérieures en Prothèse Maxillo-Faciale,
- Certificat d'Études Supérieures en Prothèse Conjointe,
- Diplôme Universitaire de Prothèse Complète Clinique de Paris V,
- Diplôme universitaire d'approches innovantes en recherche de TOULOUSE III
- Responsable du diplôme universitaire d'occlusodontologie et de réhabilitation de l'appareil manducateur
- Lauréat de l'Université Paul Sabatier.

*Nous vous remercions de l'honneur que vous nous avez fait de diriger cette thèse.  
Nous vous sommes reconnaissants de m'avoir accordé ce sujet de thèse qui me tenait à cœur, de votre écoute, de votre entière disponibilité et de vos conseils avisés tout au long de ce travail. Merci pour votre confiance dans la réalisation de cette thèse.  
Nous vous remercions pour la qualité de votre pédagogie en prothèse complète et en occlusodontie où vous nous avez transmis vos connaissances avec passion.  
Soyez assuré de notre gratitude de notre profonde estime.*

**A notre Jury de thèse,  
Madame le Docteur Charlotte THOMAS**

- Maître de Conférences des Universités, Praticien Hospitalier d'Odontologie,
- Docteur en Chirurgie Dentaire,
- Docteur de l'université Paul Sabatier
- Ancienne interne des Hôpitaux de Toulouse
- Diplôme d'Etudes Spécialisées de Médecine Bucco-Dentaire (DES MBD)
- Diplôme universitaire de Parodontologie
- Diplôme Universitaire de conception Fabrication assistée par ordinateur (CFAO) en odontologie
- Lauréate de l'Université Paul Sabatier.

*Nous vous remercions de l'honneur que vous nous faites de siéger au sein de ce jury de thèse.*

*Nous sommes très admiratifs de votre implication et de votre disponibilité au sein de la faculté, ainsi que des compétences que vous nous avez partagées.*

*Merci pour votre infinie bienveillance tout au long de nos études, pour vos précieux conseils au début de nos replacements et inévitablement pour votre humour qui a bien souvent taquiné mon sourire.*

*Veillez trouver ici l'expression de ma reconnaissance et de mon amitié sincère.*

**A notre Jury de thèse,  
Madame le Docteur Constance CUNY**

- Assistante Hospitalo-universitaire d'Odontologie
- Docteur en Chirurgie Dentaire,
- Spécialiste qualifiée en Médecine Bucco-Dentaire

*Nous vous remercions de nous faire l'honneur de participer à notre jury de thèse et  
d'avoir co-dirigé ce travail.*

*Nous vous remercions de l'aide que vous nous avez apportée au cours de la réalisation  
de ce manuscrit. Merci pour votre disponibilité et votre pédagogie notamment lors de  
l'utilisation de la planche anatomique à la faculté. Nous vous sommes reconnaissants  
pour la sympathie dont vous avez fait preuve.*

*Veillez trouver le témoignage de notre gratitude et l'assurance de notre profond  
respect.*



# TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION .....	8
<b>1. LE SOURIRE AU CARREFOUR DES SCIENCES BIOLOGIQUES, HUMAINES ET SOCIALES .....</b>	<b>10</b>
1.1. DEFINITIONS LITTERAIRES .....	10
1.2. DEFINITIONS ANATOMIQUE ET PHYSIOLOGIQUE .....	11
1.2.1. <i>Anatomie statique du tiers inférieur du visage</i> .....	11
1.2.2. <i>Physiologie et dynamisme du sourire</i> .....	14
▪ Principaux muscles du sourire .....	14
▪ L'intégration du sourire dans le visage .....	17
▪ Sourire « Duchenne » et « Non Duchenne » .....	18
1.2.3. <i>Le sourire oral</i> .....	19
▪ Les acteurs du sourire dento-labial .....	19
▪ Les lignes du sourire .....	20
▪ Les différentes phases du sourire de la joie .....	21
1.3. DIFFERENCES ENTRE RIRE ET SOURIRE .....	22
1.4. UN SOURIRE UNIVERSEL .....	24
1.4.1. <i>Un sourire émotionnel</i> .....	24
1.4.2. <i>Un sourire inné</i> .....	25
1.4.3. <i>Un universalisme propre à l'Homme ?</i> .....	28
1.4.4. <i>Un sourire acquis – Appartenances culturelles</i> .....	29
▪ Exemple du sourire de politesse .....	31
▪ Exemple du sourire de séduction .....	32
1.4.5. <i>Le sourire : un signe décryptable ?</i> .....	37
1.5. UN SOURIRE ASCENTIONNEL .....	39
1.5.1. <i>Le charme ou le Je ne sais quoi</i> .....	40
1.5.2. <i>Le sourire de la Joconde</i> .....	43
1.5.3. <i>Une portée sacrée</i> .....	45
▪ Le sourire de Bouddha .....	47
▪ Le sourire dans la Bible .....	48
1.5.4. <i>Une ouverture sur soi et sur le monde</i> .....	49
<b>2. DU SOURIRE ANTIQUE AU SOURIRE CONTEMPORAIN OCCIDENTAL.....</b>	<b>52</b>
2.1. INTRODUCTION ARTISTIQUE .....	52
2.2. LA SYMBOLIQUE DES DENTS .....	53
2.2.1. <i>Les dents comme symbole sexuel</i> .....	53

2.2.2.	<i>Les dents comme symbole animal</i> .....	55
2.2.3.	<i>Les dents comme symbole de vie ou de mort</i> .....	55
2.3.	<b>UN SOURIRE MALGRE TOUT : PERIODES CHARNIERES ET GRANDES EVOLUTIONS DE PERCEPTION</b> .....	56
2.3.1.	<i>Le sourire avant le XVII<sup>ème</sup> siècle : règne des dents invisibles</i> .....	57
2.3.1.1.	L'Antiquité (-3500 à 476).....	57
2.3.1.2.	Le Moyen-âge (476-1492) .....	60
2.3.1.3.	La Renaissance .....	68
2.3.2.	<i>Les Temps Modernes (1492-1789)</i> .....	75
2.3.2.1.	La femme, la « préciosité » et le maniérisme .....	76
2.3.2.2.	La Contre-Réforme religieuse et l'art baroque .....	77
2.3.2.3.	Le revers des artistes et le naturalisme .....	78
2.3.2.4.	Le contexte scientifique du XVII <sup>ème</sup> siècle.....	82
2.3.3.	<i>L'Époque Contemporaine (1789-...)</i> .....	82
2.3.3.1.	Le XVIII <sup>ème</sup> siècle .....	82
2.3.3.2.	Le XIX <sup>ème</sup> siècle.....	87
3.	<b>LE XX<sup>ÈME</sup> SIECLE : L'INJONCTION DU SOURIRE ET UNE EXPOSITION IMMODEREE DE LA DENTURE DANS LE SOURIRE MODERNE</b> .....	92
3.1.	<b>L'ART DANS L'EPOQUE CONTEMPORAINE</b> .....	92
3.1.1.	<i>Une technique picturale : le cubisme</i> .....	92
3.1.2.	<i>Un mouvement : le pop'art</i> .....	92
3.1.3.	<i>La photographie</i> .....	96
3.2.	<b>CONTEXTE HISTORIQUE DU XX<sup>ÈME</sup> SIECLE</b> .....	96
3.2.1.	<i>La seconde révolution du sourire</i> .....	96
3.2.2.	<i>La société d'Après-Guerre</i> .....	96
3.2.2.1.	L'émancipation de la femme .....	97
3.2.2.2.	Une société de consommation .....	99
3.2.2.3.	L'« Hypercommunication » .....	99
3.3.	<b>LES MOYENS DE SUREXPOSITION DU SOURIRE</b> .....	99
3.3.1.	<i>Évaluation du rapport à l'esthétique et à la beauté de la société contemporaine</i> .....	99
3.3.1.1.	L'expression par les mots et le langage .....	100
3.3.1.2.	Le cinéma .....	100
3.3.1.3.	La cosmétique .....	101
3.3.1.4.	Les portraits .....	101
3.3.1.5.	La politique .....	101
3.3.2.	<i>Les moyens de surexpositions</i> .....	102
3.3.2.1.	Les Médias .....	102
3.3.2.2.	La Publicité et la mode .....	103
3.3.2.3.	Les Réseaux sociaux .....	104

<b>3.4.</b>	<b>IMPACTS DE CETTE SUREXPOSITION DU SOURIRE .....</b>	<b>108</b>
3.4.1.	<i>L'injonction au bonheur et le diktat du sourire .....</i>	<i>108</i>
3.4.2.	<i>L'influence des cultures et des civilisations humaines dans notre appréciation du beau 109</i>	
3.4.3.	<i>Standardisation du corps et modèle social dominant .....</i>	<i>110</i>
3.4.4.	<i>Volonté de vouloir se conformer à l'idéal de beauté par modification de son corps</i>	<i>111</i>
3.4.4.1.	<i>L'exultation et l'idéalisation de la jeunesse .....</i>	<i>111</i>
3.4.4.2.	<i>Culture de l'image et de la liberté .....</i>	<i>112</i>
3.4.4.3.	<i>L'image véhiculée du Beau/Bien/Bon .....</i>	<i>112</i>
3.4.5.	<i>Enjeux psychologiques et sociaux du sourire .....</i>	<i>113</i>
3.4.5.1.	<i>Santé et estime de soi .....</i>	<i>113</i>
3.4.5.2.	<i>Harmoniser l'être et le paraître, une recherche d'identité .....</i>	<i>114</i>
3.4.6.	<i>Retentissement sur la santé physique .....</i>	<i>114</i>
<b>3.5.</b>	<b>LES NOTIONS D'ESTHETIQUE ET DE COSMETIQUE DENTAIRES .....</b>	<b>115</b>
3.5.1.	<i>Le projet esthétique ; création artistique ou procédure de standardisation ?.....</i>	<i>116</i>
3.5.1.1.	<i>Approche artistique de l'esthétique dentaire : le chirurgien-dentiste, un artiste .....</i>	<i>117</i>
3.5.1.2.	<i>Approche psychologique et communication avec le patient .....</i>	<i>118</i>
3.5.1.3.	<i>Approche technique de l'esthétique dentaire.....</i>	<i>119</i>
3.5.2.	<i>Utilisation du numérique.....</i>	<i>121</i>
3.5.3.	<i>Visagisme et critères morpho psychologiques .....</i>	<i>122</i>
3.5.4.	<i>Les étapes à mener par le chirurgien-dentiste.....</i>	<i>123</i>
<b>3.6.</b>	<b>LE CONSUMERISME DE LA PRATIQUE MEDICALE .....</b>	<b>124</b>
	<b>CONCLUSION .....</b>	<b>127</b>
	<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>130</b>
	<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS.....</b>	<b>139</b>

## INTRODUCTION

« *Redonner le sourire aux patients, voilà la beauté du métier de chirurgien-dentiste !* ». Une phrase entendue, répétée et citée à mon tour maintes fois. Oui, cet engagement auprès de mes patients prendra sa source et son élan en ce souhait de leur redonner un agréable sourire et de répondre à leur demande fonctionnelle et/ou esthétique. Une réponse à la fois physique et extérieure par le concret de mon acte ; mais aussi psychologique et intérieure tant par le soin d'une douleur corporelle que par la satisfaction d'un désir profond ancré en eux. Un bien bel écho, une poétique esquisse de ce métier que je fais aujourd'hui, à la veille de mon entrée dans la dure réalité du métier.

Mais quelles vérités se cachent réellement derrière un sourire ? L'importance *du* sourire ; l'importance *de* sourire pour soi ; l'importance *de* sourire pour autrui. Nombreuses théories scientifiques le confirment : le sourire passionne les spécialistes à l'affût de ce *nouveau* pouvoir : le **pouvoir de sourire**.

Nouveau, en effet. Mon étonnement est grand lorsque je découvre que fût un temps les sourires n'étaient point permis, ou du moins, non recommandables. Son exceptionnelle représentation dans l'histoire de l'art en témoigne. Pour la personne innocente que je suis, le sourire étant aux lèvres ce qu'est l'air aux poumons, cette découverte a éveillé ma curiosité. Comment pouvons-nous vivre sans déployer aux coins de nos lèvres ce moyen d'expression ? Un signe de langage qui aujourd'hui, ne manque pas de se faire désirer avec l'intrusion des masques chirurgicaux anti-COVID 19 ; ce nouveau bouclier « tendance du moment » !

Le sourire est riche. Il parle de nous, de nos appartenances socio-culturelles, de nos émotions et de nos sensibilités. Mais les normes sociales, les codes, les cultures et les progrès en dentisterie rythment les mouvements de nos lèvres ; élevant plus ou moins nos fossettes vers le sommet de la liberté. La *représentation artistique* du sourire en témoigne. Au fil du temps, ce bouleversement se lit, se voit et s'entend par les lointains échos de nos rires. Les œuvres artistiques occidentales ont considérablement évoluées, s'ajustant à la notion de Beauté et à l'histoire de nos Émotions. L'art du portrait se développe, les affiches publicitaires envahissent notre paysage ; avec « *la conception que chaque époque s'est faite du rôle de l'image et de l'individu dans la société* » (1). De la civilisation Gréco-Romaine à notre société Occidentale moderne, les genres littéraires et artistiques d'un *siècle* et d'une *classe sociale* se transforment et privilégient dans notre mémoire telle ou telle sensibilité esthétique.

Les recherches pour ma thèse se sont tournées vers ce contraste entre deux époques où un même sourire ne s'épanouit pas avec la même générosité, telle une dissonance pénétrable par des clés artistiques, scientifiques, sociologiques, culturelles

ou plus encore sacrées au sens anthropologique du terme. Tout autant de points de lecture complémentaires qui ne feront pas tous l'objet d'un travail approfondi dans cette thèse. Cette présentation originale, enrichie du prisme des sciences humaines et sociales, vous fera voyager d'un temps où les sourires se négligent, à un jour où les affiches publicitaires soulignent qu'en 2022 « le port du sourire est obligatoire ». Comment la société occidentale et ses différentes cultures inhibent, fluctuent et éveillent nos sourires ? D'où venons-nous et vers quoi tendons-nous ? Tenter de répondre à ces problématiques conduit, en fait, à me demander de manière plus globale : à quoi aspire profondément le sourire ?



**Figure 1.** Julie Lebrun (1789), Elisabeth Vigée-Lebrun  
Source Wikimedia Commons

*« Un sourire n'est pas anodin. S'il est dessiné sur un visage, c'est qu'il a toute une histoire. » Alex Bocat*

# 1. LE SOURIRE AU CARREFOUR DES SCIENCES BIOLOGIQUES, HUMAINES ET SOCIALES

« La nature humaine possède la force de la joie : le sourire » Léna Allen-Shore

## 1.1. DEFINITIONS LITTÉRAIRES

Non loin du département d'Odontologie de la Faculté de Santé de Toulouse, s'initient mes premières recherches sur le sourire. Ôtant ma tenue de clinique, je m'aventure quelques mètres plus loin dans la mystérieuse bibliothèque du couvent des Dominicains. Les échos de son clocher rythmant depuis des années mes allers-retours jusqu'à l'université, je m'y retrouve un beau jour pour user de leurs ouvrages et composer ces premières lignes. Espérant une ascension de mon inspiration, je me prends donc au jeu de l'écriture. Étonnamment, le terme « sourire » et sa pensée, si usuelle et commune dans le langage actuel, ne figure dans aucune des anciennes encyclopédies. A la recherche désespérée de son apparition au fil des pages, il ne semble pas avoir le moindre sens en ces périodes passées. Cette découverte littéraire reflète l'émergence du sourire au cours des siècles. Sa présence au cœur des lignes s'adapte à l'expression qui s'y fait sur les lèvres des générations en question.

Il faut remonter au Moyen-Âge pour voir l'éclosion initiale du mot « *sourire* » dans les écritures. Dans l'Antiquité latine, le « *sourire* » se démarque très peu du « *rire* » : le latin emploie le verbe « *ridere* » (rire) pour toutes les expressions souriantes. Puis, dans le latin tardif et populaire une première distinction se fait avec « *subridere* » (sous-rire), rire « bas » ou « petit », dénotant l'action de « prendre une expression rieuse ou ironique » (2). Comme le constate Marie-Françoise Sales dans son ouvrage « *Des sourires et des hommes, une approche philosophique* », le sourire n'est pas considéré en Occident jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle ; le mot « *sourir* » faisant sa parution au XV<sup>e</sup> siècle (1).

Nous pouvons retracer ce changement au fil des années notamment à l'aide des définitions du *dictionnaire de l'Académie française* (3)(4) :

- 1694-1<sup>ère</sup> édition : Le verbe *souSrrire* est défini comme rire doucement et sans éclat.
- 1718-2<sup>ème</sup> édition : *SouSrrire* à quelqu'un ; se prend toujours en bonne part ; marque de l'intelligence avec quelqu'un, de l'estime, de la complaisance, de l'affection.
- 1935-8<sup>ème</sup> édition : Possède un sens figuré. Sourire signifie figurément « présenter un aspect séduisant ».

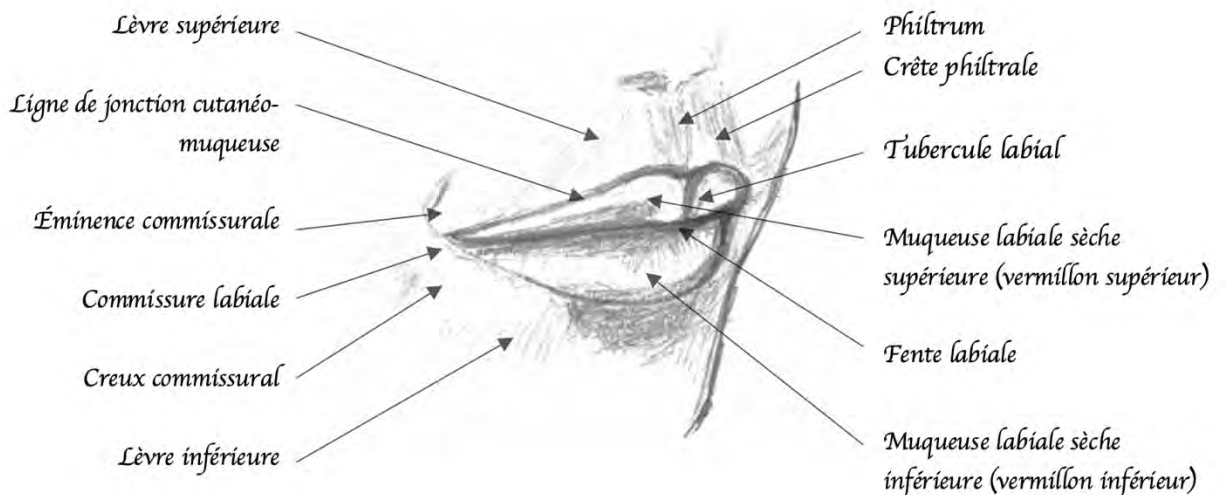
Aujourd'hui, dans *L'Encyclopédie Universalis*, le sourire se définit comme une « *expression rieuse marquée par un mouvement ascendant des coins de la bouche et un plissement des yeux* ». (5)

## 1.2. DEFINITIONS ANATOMIQUE ET PHYSIOLOGIQUE

Le sourire est une animation musculaire silencieuse d'une grande subtilité. Elle s'accomplit et se déploie un court instant sur le visage. Phénomène de passage, il peut être l'expression de la joie mais traduit également une diversité d'émotions par minutieuse mobilité du visage. C'est donc une expression humaine hautement nuancée, sensible et mystérieuse. Au cours d'une séance annuelle de l'Académie des Beaux-Arts en 2005, *Arnaud d'Hauterives* intervient lors de son discours sur la notion du « *Sourire dans l'art* ; il précise (6) : « *Ce mouvement singulier qui anime le visage pose cependant un certain nombre de problèmes. Il est, avant tout, difficile à caractériser. Il serait vain et fastidieux de tenter un inventaire de toutes ses formes ! Qu'il me suffise de rappeler que le sourire appartient aux anges comme au Malin, et chacun pourra imaginer toutes les nuances nécessaires à qui se risque à vouloir en saisir le mystère... [...]* »

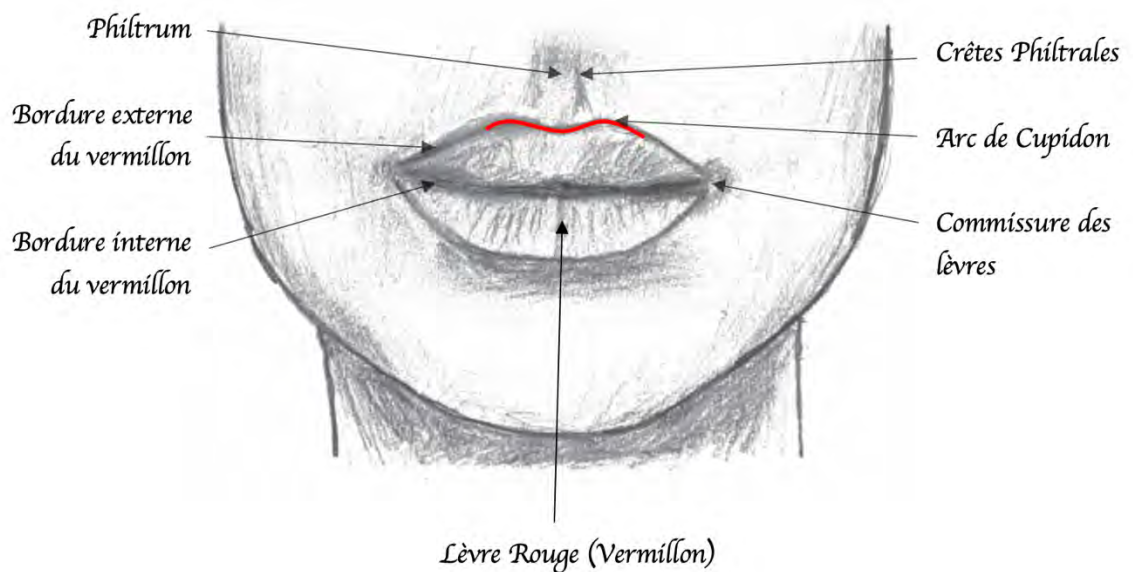
Établir avec justesse toutes les normes du sourire me semble donc délicat, la palette de ses nuances étant d'une grande variété. Cependant, les caractéristiques générales sur le sourire ne sont pas impénétrables et je tenterai ci-dessous d'en aborder ses principaux attributs propres à l'homme.

### 1.2.1. Anatomie statique du tiers inférieur du visage (7)(8)(9)(10) (fig.2)(fig. 3)(fig.4)



**Figure 2.** Anatomie du tiers inférieur du visage.  
Dessiné par mon papa, Emmanuel Vagaggini, et inspiré du manuel « *Arts restauratifs : thanatoplastie et soins de présentation* », de David Emond.

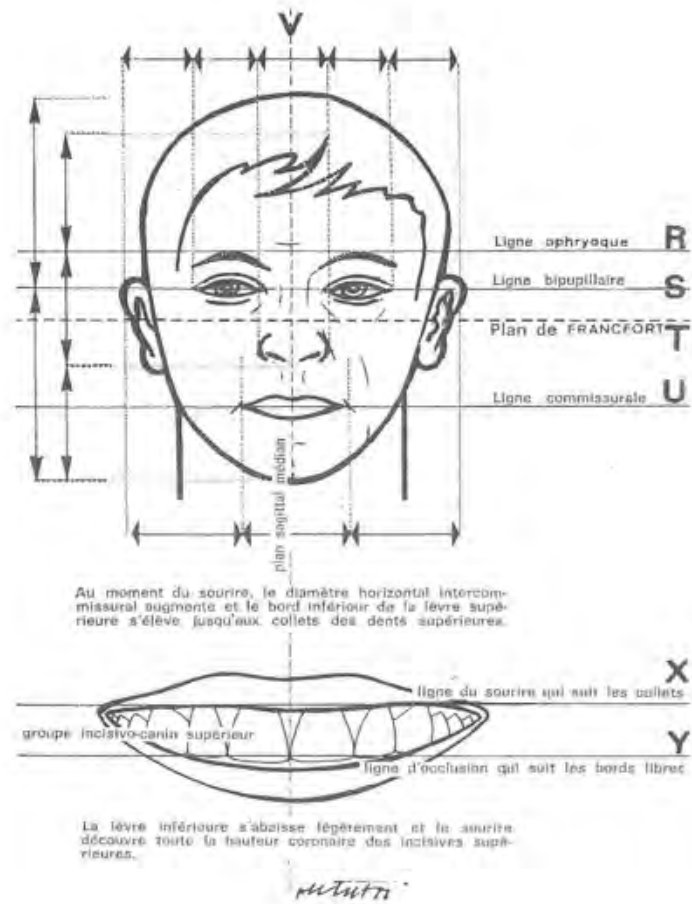
Le tiers inférieur du visage est principalement composé par les lèvres et la zone mentonnière. Partie superficielle de toute une charpente sous-jacente, c'est la région la plus animée et mouvante de la face. Les *lèvres* (supérieure et inférieure) sont des replis musculo-membraneux d'une grande mobilité qui délimitent la fente buccale à axe horizontal. Leur aptitude au mouvement est liée à cette richesse en tissus cutanés et muqueux. Elles se rejoignent de chaque côté de cette fente au niveau des commissures labiales droites et gauches. Les lèvres possèdent chacune une portion cutanée (lèvre blanche) et une portion muqueuse (lèvre rouge ou vermillon). Au niveau de la lèvre supérieure, cette jonction cutanéomuqueuse dessine à la lèvre supérieure un M aplati (à ne pas négliger pour l'esthétique de la lèvre). La partie centrale de ce M est appelée « *arc de cupidon* » et peut posséder une grande variété de formes. La lèvre supérieure naît de la base nasale et est délimitée sur les côtés par les sillons nasogéniens droit et gauche. En dessous de la cloison nasale séparant les deux narines, elle est surplombée en son centre par une petite dépression : le *philtrum*.



**Figure 3.** Anatomie du tiers inférieur du visage, vue de face.  
Dessiné par mon papa, Emmanuel Vagaggini

Les concepts actuels de symétrie et d'harmonie entre les différents étages de la face souhaitent que la ligne bi-pupillaire soit parallèle avec la ligne bi-commissurale, et que ces deux droites soient perpendiculaires à une ligne passant par la glabelle, la pointe du nez et le milieu du philtrum.





**Figure 4.** Les lignes horizontales et verticales de la face (Cretot M.) (11)

Se limiter à une anatomie purement statique serait passer à côté de l'essentiel tant les structures anatomiques trouvent vie et déploiement grâce au mouvement. Certes, des visages se révèlent d'une grande et agréable beauté au repos, mais cette stabilité n'est que temporaire et trouve son équilibre et son charme seulement dans l'action.

### **1.2.2. Physiologie et dynamisme du sourire (15)(16)**

Duchenne de Boulogne, un médecin neurologue français, précise que l'action de sourire implique des déplacements cutanés bien connus par une contraction de nombreux muscles du visage. Selon ses dires, « *ce n'est pas seulement la bouche qui sourit* », mais les joues, le nez, les paupières, les yeux, le front et les oreilles » (12). Quant à lui, Georges Dumas émet dans son livre « *Le sourire, psychologie et physiologie, 1948* » (13), que le corps entier est très certainement concerné par la réalisation de la mimique ; les muscles du visage, petits et réactifs, étant majoritairement sollicités.

L'harmonie et l'esthétique de la face de sont pas des concepts figés, et de par un sourire, les lèvres se déploient horizontalement, élargissant la bouche sur les côtés. Par une action combinée de la bouche, des paupières et des narines, le visage se trouve ainsi équilibré par rapport à l'axe médian de la face, appelé « axe de la communication » (14). Cette mimique rend donc possible un équilibre et embellit le portrait. Ce visage a toute son importance dans l'accueil du sourire. Au-delà de ses concepts et traits figés, le visage est tourné vers l'extérieur, vers autrui. Il permet au sourire de naître dans l'harmonie d'un tout, offrant au monde un visage plus agréable, accueillant, par une action plus ou moins volontaire et consciente.

#### **▪ Principaux muscles du sourire (17)(18)(19)(20)(21)(fig.5)**

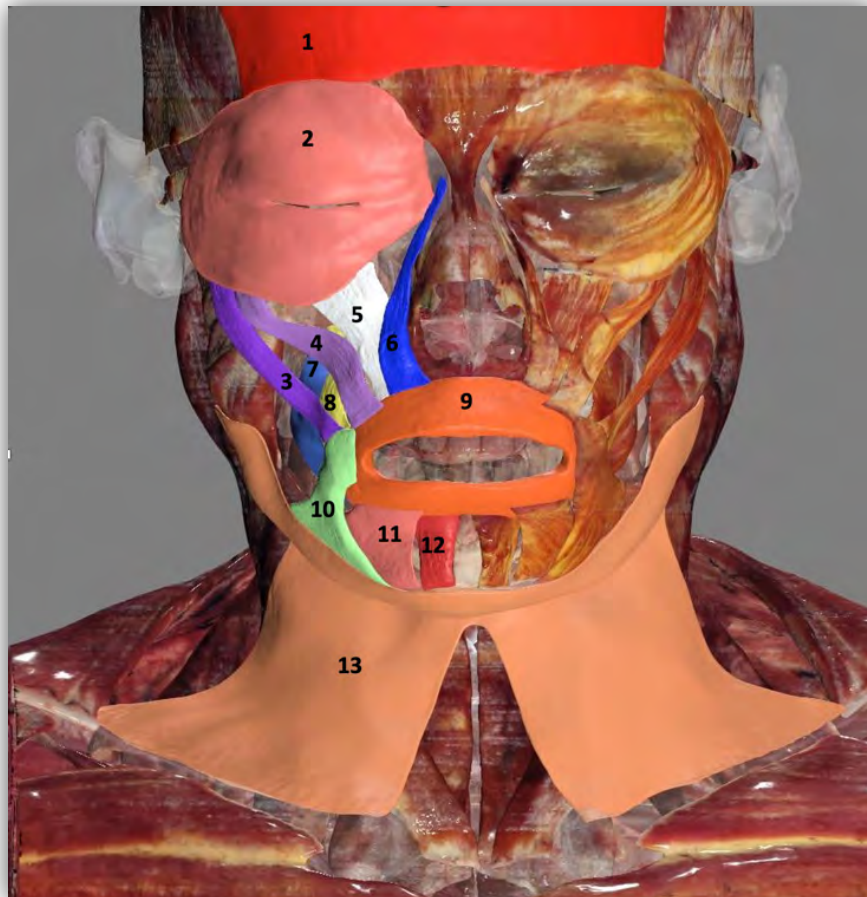
Au cours d'un sourire, plusieurs muscles de la face se contractent aux commissures labiales et autour des yeux. Ils révéleront ainsi de manière plus ou moins accentuée les dents et les gencives. Henri Rouvière spécifie dans son « *Anatomie humaine descriptive, topographique et fonctionnelle* » (17) que le visage souriant s'élargit, se dilate et en rend sa physionomie accueillante. Les lèvres se trouvent étirées, la fente orale élargie ; les commissures labiales, les pommettes et les paupières inférieures en sont légèrement relevées entraînant une dilatation du nez et un plissement des yeux. Ce jeu musculaire fait intervenir les muscles de l'expression de la mimique : les muscles peuciers. Ces muscles faciaux sont superficiels et possèdent au moins une extrémité qui s'insère sous la peau, permettant de mobiliser cette dernière. Ils sont groupés en sangles labiale et orbito-palpébrale autour des orifices de la face qu'ils agrandissent ou rétrécissent et sont commandés par le nerf facial.

L'importante variabilité de la mimique faciale résulte de plusieurs contractions simultanées et non pas de contractions isolées de ces éléments musculaires. Le résultat d'une contraction unitaire sera potentiellement modifié par un muscle proche, et leurs actions seront combinées, synergiques. L'architecture musculo-fibreuse labiale et péri-labiale permet de transmettre cette « *palette infinie et personnelle, des sentiments humains* ». (18) Ainsi, cette modulation rend la mimique expressive du sourire

fortement variable d'un individu à l'autre. Cette diversité se retrouvant également chez une même personne en fonction du sentiment qu'elle cherche à exprimer.

Au total, une quinzaine de muscles participent à ce jeu musculaire. La lèvre se contracterait en direction du sillon naso-labial sous l'action complémentaire des muscles élévateurs de la lèvre supérieure et du muscle du sillon. La résistance rencontrée à ce niveau entrainerait un soulèvement des pommettes par un recrutement musculaires plus intense des muscles élévateurs de la commissure, et donc une compression des joues. Toute une charpente musculaire qui se trouve complétée par le modiolus, une intersection musculaire retro-commissurale. Son action est principalement orientée par le muscle orbiculaire de la bouche qui réceptionne les muscles responsables des mouvements labiaux : muscles buccinateur, grand zygomatique, releveur et abaisseur de l'angle de la bouche, risorius, platysma et muscles incisifs (19). Il me semble important de noter que le risorius, aussi appelé « muscle de Santorini » et « muscle du sourire » est uniquement propre à l'homme. Il entraîne l'étirement de l'angle de la bouche et son action offre l'agréable présence de fossettes chez certaines personnes.

- 1- **Ventre frontal du muscle occipito-frontal**
- 2- **Muscle orbiculaire de l'œil**
- 3- **Muscle grand zygomatique**
- 4- **Muscle petit zygomatique**
- 5- **Muscle releveur de la lèvre supérieure**
- 6- **Muscle releveur commun de la lèvre supérieure et de l'aile du nez**
- 7- **Muscle Buccinateur**
- 8- **Muscle releveur de l'angle de la bouche**
- 9- **Muscle orbiculaire de la bouche**
- 10- **Muscle abaisseur de l'angle de la bouche**
- 11- **Muscle abaisseur de la lèvre inférieure**
- 12- **Muscle mentonnier**
- 13- **Muscle platysma**



**Figure 5- Vue frontale des principaux muscles du sourire- Coupe Anatomage- Faculté de Chirurgie Dentaire de Toulouse**

## ▪ L'intégration du sourire dans le visage (22)(23)(24)(25)

« Le sourire est l'expression de la joie, du bonheur et du plaisir dans l'étalement du visage et le rayonnement du regard » Christian de Bartillat (89)

On ne peut interroger le sourire en se limitant à une approche pure de la sphère buccale (tissus mous et tissus durs compris). Lorsqu'on sourit, l'expression s'imprime sur l'ensemble du visage, il faut donc avoir une approche plus globale. On remonte la bouche, les yeux, le front, les narines et les oreilles grâce aux muscles précédemment évoqués. De ce fait, avec ce jeu de combinaison musculaire, le sourire se métamorphose et déploie l'étendue de ses nuances. Il est donc essentiel de décrire cet ensemble anatomique de la face.

- La **bouche** est « le rideau de théâtre des dents » (22). Les contractions plus ou moins importantes au niveau de ses lèvres vont guider les transitions du spectacle et rythmer les différentes phases du sourire. La fente orale sera entrouverte et les commissures labiales tirées vers l'arrière et légèrement vers le haut.
- Le **front** s'agrandit, ce qui le lisse et le déride.
- Les **yeux** sont « *les fenêtres de l'âme* » (Georges Rodenbach) Nous nous épargnerons de grandes démonstrations, nous suffisant de constater que, malgré le port du masque lié à la crise sanitaire actuelle de la COVID 19, les yeux peuvent à eux seuls évoquer le sourire d'une personne. Le regard et le plissement des yeux sont notamment l'effet d'un sourire franc. L'angle externe des paupières se plisse dessinant les « rides de la patte d'oie », ces petits plis aux coins externes des yeux, offrant une forme en amande à l'œil. Le regard est d'une plus grande vivacité par disparition du blanc de l'œil au profit de la partie colorée, et la prunelle des yeux s'illumine, fortifiant la profondeur du regard.
- Le **nez** s'avance, s'allonge et s'oriente vers le bas. Les narines se dilatent et s'élargissent.
- Les **joues** remontent et élargissent le tiers moyen du visage tout en réduisant sa hauteur. Les fossettes prennent place et font apparaître le sillon labio-nasal de l'aile du nez aux coins des lèvres ainsi que les « pattes d'oies ».
- Les **oreilles** ont un mouvement plus ou moins marqué selon les personnes. Elles participent légèrement au sourire en étant tirées vers l'arrière. Les pavillons de l'oreille pouvant être recrutés.

Le sourire est donc la synchronisation d'un tout, une agréable combinaison de plusieurs unités qui forment un ensemble. Dans la mimique et la gestuelle, ces différentes parties se combinent et s'accordent pour composer une harmonie. Ainsi, l'émotion s'épanouit dans le juste équilibre d'un visage qui s'en trouve embellit. Ce détail anatomique et physiologique, me permettra ensuite de relever l'expression potentielle d'un sourire et de le qualifier comme tel malgré sa plus délicate discrétion au coin des lèvres.

- **Sourire « Duchenne » et « Non Duchenne » (1)(17)(20)(21)(26)(27)**

Un sourire peut être authentique et naturel, ou au contraire inauthentique et volontaire. Ce dernier peut être répété à l'identique par la personne souriante, il est reproductible et le plus souvent laisse apparaître les dents jusqu'aux canines. Dans cette catégorie de sourire se trouvent les sourires relatifs à la politesse, les sourires éduqués aux exigences sociales, à un but conventionnel etc. Ce sourire posé est celui que l'on utilise le plus souvent lorsque l'on est photographié. « Ils sont l'effet d'un contrôle des émotions ou d'un calcul de la raison » (1) et représentent un bien-être social. En psychologie ils sont appelés sourire « Non-Duchenne ».

Un sourire naturel dynamique est éphémère, non reproductible. Cette expression est involontaire du fait qu'on ne la contrôle pas par notre pensée, elle est réflexe et se révèle dans son instantanéité notamment en réponse à nos émotions. Ce sourire laisse apparaître le maximum de dents, il est alors difficile de maîtriser la visibilité de nos vilains défauts dentaires ! Hors de contrôle du sujet, et sous impulsion de sa spontanéité, la capture en photographie de ce sourire, bien que complexe, nous laisse les plus beaux clichés. Loin du sourire calculé, l'action de sourire presque inconsciente en devient une véritable fenêtre sur l'âme. Ils sont appelés sourires « Duchenne » en psychologie.

L'une des particularités du sourire est cette mobilisation musculaire que l'on peut plus ou moins contrôler. Son étude permet de différencier par une approche scientifique et anatomiques les sourires « Duchenne » et « Non Duchenne ». En effet, Guillaume-Benjamin Duchenne, physiologiste, s'est penché sur les caractéristiques de chacun des deux sourires. Il a pu relever leurs différences musculaires à partir de stimulations de muscles faciaux. Lors d'un « *vrai sourire* » émotionnel, les zygomatiques sont tirés vers le haut et sollicitent les muscles orbiculaires des lèvres. Aussi, la sangle orbito-palpébrale se contracte et apporte toute sa spontanéité au sourire ; Duchenne de Boulogne la reconnaît indispensable à l'obtention d'un sourire vrai. Ces muscles autour des yeux ne peuvent être animés sous contrôle de la volonté. Lors d'un « *faux sourire* » volontaire, à vocation sociale par exemple, ces contractions sont absentes. D'autres études et expériences prouvent aussi que ces deux sourires n'ont pas la même origine nerveuse.

Ainsi, par cette mobilisation musculaire plus ou moins contrôlée nous pouvons nous éduquer à sourire ou à ne pas sourire et à contrôler l'expression de cette mimique faciale. Tout reste une question de sincérité et de sens que nous lui attribuons de par notre maîtrise, notre culture, notre spiritualité et la société dans laquelle nous évoluons.

### **1.2.3. Le sourire oral (7)(8)(22)(23)(28)(29)**

Au-delà de cette composante neuromusculaire de la face il y a toute une construction dynamique avec une charpente ostéo-cartilagineuse, une enveloppe comprenant les tissus mous et la peau puis un intérieur, les dents.

#### **▪ Les acteurs du sourire dento-labial**

##### **- *Les dents, la composition dentaire***

Aujourd'hui un beau sourire, c'est une belle denture ! Plus que jamais, pour un sourire esthétique les dents et leur agencement doivent répondre à des critères bien précis : positions, formes (rectangulaire, ovoïde ou triangulaire), proportions, teinte, alignement, symétrie, harmonie, recouvrement incisif avec justesse et mesure, nombre de dents visibles etc. Aujourd'hui, les dents ont donc un rôle principal dans la beauté d'un visage. Comme nous le verrons dans la continuité de cette thèse, l'évolution de la thérapeutique esthétique dans notre profession reflète bien cette importance chez nos patients et dans la société.

##### **- *L'exposition gingivale***

La gencive quant à elle, influera sur l'apparence et la beauté d'un sourire par son aspect et la quantité qui en est dévoilée. En général dans notre société occidentale, un sourire dit « gingival », avec une gencive fortement découverte est souvent considéré comme inesthétique (30). Sa couleur habituelle est rose corail et elle a un aspect en peau d'orange, granité.

##### **- *Les lèvres***

Les lèvres, comme nous l'avons dit, sont le véritable rideau de théâtre de ce spectacle oral, mettant en scène dents et gencives les principaux protagonistes. Leur mouvement gracieux et symétrique dépendra de la charpente alvéolo-dentaire sur laquelle elles reposent. Les lèvres, idéalement avec un volume non disproportionné et des courbures bien dessinées, encerclent les dents, sans découvrir trop de gencives.

##### **- *Les sillons nasogéniens* sont les « rides du sourire » et peuvent parfois être assez profonds.**

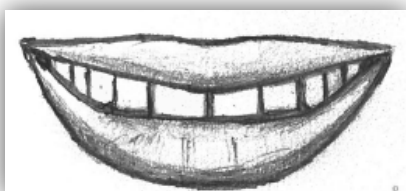
### - ***Le corridor buccal***

Sa présence est essentielle pour l'obtention d'un sourire harmonieux. Il est défini comme espace négatif entre les faces vestibulaires des dents maxillaires visibles et le bord interne du coin des lèvres. Il dépend de l'occlusion, de l'âge et de la forme de l'arcade. Selon des études, les dentistes et orthodontistes soutiennent qu'un faible corridor buccal rend le sourire plus attractif (31) Ces deux espaces en coin permettent aux dents postérieures de s'estomper. Frindel dit du corridor buccal que ce sont « deux zones extrêmes apportant une notion de flou désirable dans l'expression du sourire » (32). Il apporterait donc de la profondeur et une part de mystère au sourire.

#### ▪ **Les lignes du sourire (fig.6)(fig.7)(fig8)**

Ce sont les lignes labiales imaginaires qui suivent le vermillon (ou bord inférieur) de la lèvre supérieure. Elles permettent d'apprécier le placement des tissus durs (dents et gencives) par rapport aux tissus mous dans le plan frontal. Elles peuvent avoir des positions différentes en fonction du pourcentage de dents maxillaires visibles et seront ainsi divisées en trois catégories selon la classification de Tjan et Coll de 1984 (33). On distingue une ligne du sourire basse, moyenne et haute. On comprend donc l'importance d'avoir un étirement symétrique et harmonieux des lèvres lors du sourire, afin d'obtenir une ligne du sourire régulière et une exposition dentaire égale de chaque côté.

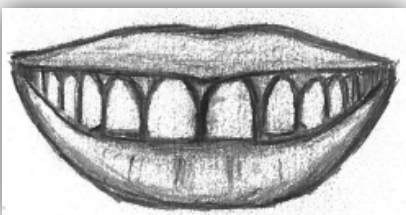
#### **Ligne du sourire basse : 20% des patients**



L'exposition gingivale est nulle et l'exposition dentaire est d'environ 75% au niveau des incisives maxillaires.

**Figure 6.** *Ligne du sourire basse.*  
Dessiné par Emmanuel Vagaggini

#### **Ligne du sourire moyenne : 70% des patients**

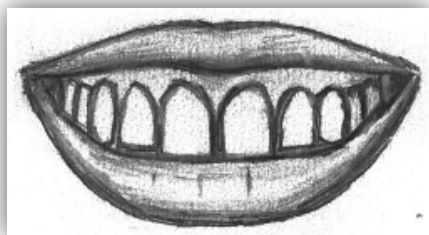


C'est la position idéale avec un rapport optimal entre les tissus mous et durs. L'exposition dentaire est totale et les embrasures gingivales sont visibles.

**Figure 7.** *Ligne du sourire moyenne.*  
Dessiné par Emmanuel Vagaggini



### **Ligne du sourire haute, sourire dit « gingival » : 10% des patients**

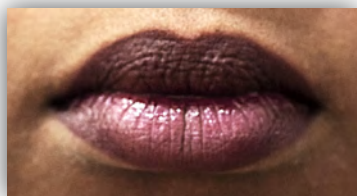


L'exposition des incisives maxillaires est totale. Les embrasures et une bande continue de gencive sont dévoilées.

**Figure 8.** *Ligne du sourire haute.*  
*Dessiné par Emmanuel Vagaggini*

#### ▪ **Les différentes phases du sourire de la joie (fig.9)(fig.10)(fig.11)(fig.12)**

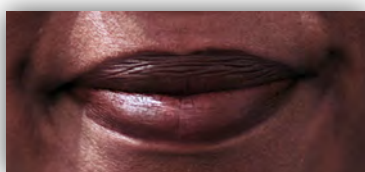
Nous le verrons, le sourire n'est pas toujours synonyme de joie et peut révéler une certaine complexité. Aboucaya propose 4 stades différents dans la formation du sourire, dépendants de l'intensité de joie intérieure exprimée (22). Au-delà de la description figée établie du sourire posé ou spontané, il nous propose une définition dynamique. Du simple rictus au sourire plein et franc, différents degrés de la mimique sont établis avec une exposition progressive des tissus durs. Aboucaya distingue donc quatre grandes phases dont 2 préparent au sommet du sourire, LE grand sourire !



#### **L'attitude ou position de repos**

Les muscles n'entrent pas en jeu, ils sont relâchés. La personne a une expression neutre. On observe le plus souvent un espace entre les lèvres qui varie de 1 à 5mm.

**Figure 9.** *La position de repos.*  
*Photo d'Aurélien Rudelle*



#### **Le pré-sourire**

Les commissures s'écartent légèrement et élargissent horizontalement le cadre labial tout en maintenant les lèvres jointes. Élément essentiel du sourire, le sillon naso-labial apparaît

**Figure 10.** *Le pré-sourire.*  
*Photo d'Aurélien Rudelle.*

### Le sourire dento-labial ou sourire posé



**Figure 11.** *Le sourire dento-labial ou sourire posé.*  
Photo d'Aurélien Rudelle

Les lèvres s'écartent et font apparaître les dents et les gencives. La ligne du sourire est basse, le sillon naso-labial s'accroît et la fente palpébrale commence à s'étirer et s'amincir. Reproductible, il est notamment qualifié de « sourire retenu » et peut paraître crispé. Il s'agit du fameux « sourire social ». Sous l'influence de facteurs émotionnels, de l'estime de soi, d'anxiété, de honte de son apparence/de ses dents il peut être modulé.

### Le sourire spontané ou pré-rire



**Figure 12.** *Le sourire spontané ou pré-rire.*  
Photo d'Aurélien Rudelle

Ce sourire explosif et non reproductible préfigure le rire. Les muscles peauciers sont d'avantage stimulés et la ligne du sourire est haute. Il reflète une authentique et sincère émotion dans un langage silencieux à l'inverse du rire.

## 1.3. DIFFERENCES ENTRE RIRE ET SOURIRE (1)(2)(38)(39)

« Il y a du **consentement** dans le sourire, tandis que le rire est souvent un refus »  
Victor Hugo, *L'Homme qui rit*.

Leur distinction ne se limite pas à une sensible différence de degrés anatomiques comme nous l'avons vu ci-dessus. Certes, leur dissemblance est visible corporellement mais le sourire se démarque du rire par bien des détails, notamment par leurs origines et leurs effets bien divers. Le rire fait *involontairement* appel aux muscles profonds du corps entier et s'accompagne d'une respiration saccadée plus ou moins bruyante, des larmes pouvant faire leur apparition. Aussi, sans même porter attention au visage du sujet, un rire est perceptible à distance par le « phénomène sonore », absent lors du sourire. Le sourire lui, a une action musculaire *volontaire* localisée au visage, témoignant de sa discrétion. Pour Georges Dumas (13), médecin et psychologue français, le sourire est un « *rire qui s'arrête en commençant* » et le qualifie donc de « rire atténué ». L'apparition soudaine et fugace du sourire serait selon lui le résultat d'une excitation joyeuse *modérée*, le rire venant d'une excitation joyeuse *forte* liée au plaisir. Un caractère de modération et de degré supplémentaire distinguant le sourire du rire. Littré, dans le dictionnaire de la langue française (34), définit le sourire comme étant « *un rire sans éclat* ». Le sourire est ici considéré comme « *sous-rire* » placé

en-dessous du rire. Pas tant dans sa valeur mais dans un degré temporel, dans le sens qu'il intervient juste avant l'éclat du sourire.

Cependant, nous pouvons nous demander si le sourire et le rire entrent vraiment en jeu dans des situations semblables, s'ils s'expriment en réponse aux mêmes sentiments et émotions ? Probablement que non. En effet, il y a une différence dans l'origine, dans les sentiments qu'extériorisent ces manifestations corporelles, mais aussi dans leurs effets sur ce qui nous entoure. Selon l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (35), le sourire peint « *les mouvements de l'âme doux et tranquilles* » et produit « *un agrément dans les jolies personnes* ». Habillé d'un délicat sourire, le visage semble d'avantage ouvert à la rencontre. Le sourire se caractérise par son incroyable sensibilité dans l'expression « *des sentiments profonds de notre personnalité et de notre rapport aux autres et au monde.* » (1). L'impression d'élargissement qu'il donne à la face et l'accent porté au regard par son jeu musculaire amoindrit les frontières et favorise une rencontre, un contact entre deux individus.

Tempérance, prudence, contrôle, maîtrise de soi, etc... autant d'attributs qui laissent supposer le philosophe Alain (36) que de l'ordre de la sagesse, le fin sourire de l'âme noble est « *la perfection du rire* ». Ce dernier témoignant d'une forme de folie expansive et immodérée d'un homme vide ou malséant. On peut même aller plus loin, en disant que le sourire est davantage qu'un simple phénomène physiologique. Nietzsche (37) dans son œuvre « *Humain trop humain* » écrit : « *Plus l'esprit devient joyeux et sûr de lui-même, plus l'homme désapprend le rire bruyant ; en revanche il est pris sans cesse d'un sourire plus intellectuel, signe de son étonnement devant les innombrables charmes cachés de cette bonne existence* ». Le sourire nous pousse donc à aller un échelon au-delà, nous libérant de la « *naturalité* » propre du rire. Il correspondrait à une forme ascendante et élevée d'un point de vue spirituel, culturel et de pacification avec nous-même et autrui. Cette manière de penser du sourire est bien différente de la simple continuité rire/sourire initialement évoquée. Autre qu'un « *pré-rire* » ou qu'un « *sous-rire* », il est un « *sourire* » avec une noblesse propre ; il est *geste* à part entière.

Plus qu'une réponse automatisée et un phénomène purement physiologique, le corps répond par le sourire à nos sentiments intérieurs avec maîtrise de soi et tempérance, témoignant d'un certain détachement et contrôle vis-à-vis de ce qui pourrait nous submerger. Ce serait une manifestation corporelle d'un sentiment plus large, en écho à une attache morale, religieuse ou de droit, d'appartenance universelle dirigée par une conscience libre et objective. Pour exemple, selon Hegel (38) dans un contexte où un sentiment de tristesse laisse s'échapper des larmes de nos yeux, le fait de garder une subjectivité non troublée et une indépendance vis-à-vis de ce sentiment rend possible l'apparition d'un « *sourire dans les larmes* ».

Nous passons donc d'une description purement mécanique et corporelle à la notion d'esprit qui sourit. L'auteur met ainsi l'accent sur des notions spirituelles du rire et du

sourire, mais aussi sur cette dimension sociale qui dégage l'intentionnalité du sourire dans notre mise en relation avec le monde : le sourire est un langage non verbal universel.

## 1.4. UN SOURIRE UNIVERSEL

Le sourire, malgré son interprétation complexe, est commun aux différentes populations sur terre. Il fait partie des « universaux humains » (2). Génétiquement programmé et inné, il apparaît notamment chez des enfants sourds et aveugles de naissance.

### 1.4.1. Un sourire émotionnel (1)(23)(25)(47)

*« La pensée est au mot ce que le sentiment est à l'expression faciale » Charles Bell*

Au sein du visage, paysage aux mille facettes, la bouche est l'éclat et la vibration de nos émotions. Elle est l'un des fondamentaux corporels sur lequel affleurent les sentiments intérieurs, qui deviennent ainsi palpables. Le sourire est « un phénomène visible caractéristique, qui apparaît dans le cadre d'un ressenti lié à une expérience du corps (...), le sourire est non seulement un phénomène physique mais (...) plus précisément un phénomène corporel, c'est-à-dire un phénomène en étroite relation avec l'insertion et la participation d'un être vivant au monde » (1). Émergeant de l'intériorité de la personne, l'ensemble des expressions faciales dont le sourire, permettent aux destinataires de connaître en partie la personnalité, l'état d'esprit et les pensées de la personne « émotive ». La bouche serait la « serrure de la personnalité » (7). Avec la posture de l'individu, la gestuelle des autres parties du visage et du corps tout entier, ces mimiques faciales expressives permettent une communication non verbale et silencieuse. Elles éclairent sur notre identité.

Nous le verrons, malgré une part d'intentionnalité dans cette transparence notamment par les codes culturels ; selon Paul Ekman, seize émotions de base sont identifiables dans toutes les cultures. Ce grand psychologue américain et pionnier dans l'étude des émotions et leurs relations aux expressions faciales écrit en 1980 : *« L'expression faciale des émotions est universelle : une mimique faciale interprétée comme reflétant une émotion particulière par la majorité des sujets d'une certaine culture est identifiée de la même façon par la majorité des sujets des autres cultures. Effectivement, le sourire peint sur les visages, qu'ils soient ceux des indigènes d'une contrée retirée d'Afrique ou de l'Océanie ou ceux des occidentaux (Européens, Américains, etc.), présente la même expression sur le visage, des muscles faciaux détendus à travers l'éclat des yeux, les pommettes saillantes, les lèvres élargies vers les deux angles de la bouche. » (39).*

En tant que mimique expressive universelle, le sourire quant à lui relate un large panel d'émotions. Ces différentes émotions ont été déterminées par Paul Ekman présentant une diversité de visages, des plus angéliques avec une expression joyeuse aux plus malins et pervers. « *Le sourire appartient aux anges comme au Malin* » dit Hauterives (6). Cette étude peut paraître étonnante, un visage épanoui et souriant étant principalement associé à la joie, à la gaieté. Cet élan d'amour spontané dans l'épanouissement du visage expose grâce et bonne disposition d'esprit. Ainsi, même si « *Le sourire se marie naturellement au plaisir* » selon De Gaston (40), il accompagne aussi des états de tristesse, colère, peur, stress, angoisse ou encore de déception. Ce déclin du sourire n'exprimant ni plaisir, ni bienveillance peut évoquer la moquerie, le mépris, ou plus encore le défi, avec pour exemple le sourire « amer » engendré par des pensées déplaisantes. Selon Lambert (41) ces sourires sont dits « mauvais » et expriment la « face sombre » de l'être.

#### 1.4.2. Un sourire inné (1)(2)(23)(42)(43)(44)(45)(fig.13)



**Figure 13.**  
Photo d'Alexandra  
Vagaggini à l'âge de 1 an

« *Il est si beau, l'enfant, avec son doux sourire...* » Victor Hugo

Les parents attachent une réelle importance aux premiers sourires de leur bébé. A la première parution sur son visage, le petit homme manifeste un sens et prend désormais place corporellement dans le monde humain. L'enfant vit ses premières expériences corporelles à la suite d'un ressenti, son visage est désormais ouverture sur le monde. À la fois sollicitant (il est vu par un autre) et reconnaissant (il voit un autre) : le sourire silencieux est à la croisée entre le jeu de regard et l'expression verbale. Par

cet engagement de l'enfant dans le monde, s'amorce un réel échange où chacun prend sa place. Le sourire semble donc une adresse à autrui et a une visée particulière.

Husserl.E (42) précise ce phénomène intentionnel de la conscience : « les modifications des muscles de la face qui sont caractéristiques du sourire font apparaître le visage comme manifestation de la conscience en tant qu'elle est intentionnelle c'est-à-dire « tournée vers ». » Ainsi selon lui, le sourire pourrait même être considéré comme l'une des premières manifestations de la conscience.

Sans aucun doute, le sourire est inné et spontané chez l'Homme. Avant toute apparition d'un sourire social, il fait partie du capital humain anthropologique. L'un des premiers stades de développement psychomoteur de l'enfant est l'éveil de la sphère orale où, au moyen de sa bouche, le nouveau-né « embrasse » et perçoit le monde qui l'entoure. Instinctivement, la bouche est un organe nutritionnel par les premiers réflexes de succion et de tétée, mais il est également l'organe où s'éveille le plaisir. Freud, neurologue autrichien et fondateur de la psychanalyse, décrit ce développement oral dans « *Trois essais sur la théorie de la sexualité* » (43). Le sourire naturel du nourrisson reflète son bien-être intérieur, un état de contentement et de rassasiement, « *bien que l'émotion s'inscrivant sur le visage ne soit pas exclusivement d'origine physique* » (1).

Au cours des premières semaines, lors de l'assoupissement suivant la prise de nourriture, les coins de la bouche se relèvent. Cette mimique fait suite à une sensation intérieure de bien-être d'origine matérielle. Son premier sourire est incomplet et purement physiologique, puis peu à peu le sourire se développe et s'accompagne d'un mouvement des yeux. Dans la langue française, on dit de ce premier sourire-grimace que l'enfant « *sourit aux anges* ». Anatomiquement, le sourire s'enrichit et les situations le provoquant se font plus nombreuses. Progressivement, émerge une intention dans le sourire du petit homme qui l'oriente vers un autre visage humain. Le sourire premièrement « réflexe » lors du *sommeil*, devient un « sourire social non sélectif », puis « sélectif », face à une personne lors de l'éveil. Il s'ouvre désormais aux stimuli extérieurs.

À partir du premier mois, un sourire plus ample émerge en réponse au contact visuel. À partir de six semaines, l'enfant sourit de manière *non sélective* à un visage humain. Il serait un mode de communication entre le nouveau-né et le sujet face à lui quel qu'il soit, de cercle proche ou non.

« Le sourire des trois mois » est une étape importante où l'enfant réagit par un sourire au visage de l'adulte. Il en émerge alors un dialogue et une interaction réciproque avec des sourires. La mimique du bébé est autant suscitée par autrui qu'il ne la suscite. Le nourrisson évolue d'un comportement entièrement passif à une attitude active débutante. Le sourire est une des « *premières manifestations active, dirigée et intentionnelle du comportement de l'enfant* » (44).

À partir de cinq à six mois, le bébé identifie plus clairement les visages et réservera son sourire aux personnes proches, pour lesquelles il ressent de l'affection, particulièrement la maman. Il ne sourira plus aux inconnus. A travers cette reconnaissance des visages a lieu un échange des sourires.

À partir du dixième mois uniquement, l'enfant développera une aptitude d'imitation.

Bower et Graulich (45) ont émis l'hypothèse que l'enfant possède spontanément (outre les situations de satisfaction ou de bien-être) plusieurs sourires en fonction des différentes circonstances.

- Un sourire social à destination des humains.
- Un sourire d'étonnement, face à un évènement inattendu.
- Un sourire de triomphe, lié à la maîtrise cognitive que l'enfant acquiert peu à peu.

Progressivement, au cours de la croissance de l'enfant, les réponses innées de son sourire vont se complexifier avec l'acquis. Le sourire de manière voulue et consciente deviendra une réponse particulière à un dialogue particulier. Ses sourires seront d'une plus grande variété de formes (sourire en coin, ironique etc...) en fonction de différentes circonstances rencontrées (courtoisie, tendresse, embarrât, etc...). Il serait donc légitime de penser qu'en devenant adulte, la valeur du sourire devient toute autre. De même que « la vérité sort de la bouche des enfants », la sincérité d'un sourire se lit sur la bouche des enfants. Sa bonté tient à l'authenticité, à l'absence de calcul et à l'innocence de cet éclatant et beau sourire d'enfant ; ce dernier habitant le temps et l'instant présent avec vie. Réactif à une sensation immédiate, toute tentative de séduction ou d'afficher un sourire comme masque social semble difficile.

Témoignant d'un sourire sans code, cette part d'inné est aussi, et bienheureusement, exprimée chez tous les individus, quel que soit leur âge. Notamment, dans des situations de jeu ou de détente, un état de joie et de bien-être nous submerge sans le moindre contrôle conscient ou volontaire.

*« L'homme est un éternel enfant qui, pendant la partie médiane de sa vie, a la puérilité de jouer à l'adulte » T. Bernard*

### 1.4.3. Un universalisme propre à l'Homme ? (1)(2)

« *Le sourire est chez l'homme « l'empreinte de Dieu ». La bête ne sourit pas, et quand les hommes deviennent des loups entre eux, ils ne savent plus sourire » Robert Choin*

Le sourire est un phénomène physiologique spontané et réflexe en réponse à une excitation nerveuse. Nous pouvons donc nous intéresser à la spécificité humaine de ce geste consciencieux et à son existence chez l'animal. Il existe en effet une mimique similaire chez les mammifères. *Charles Darwin*, naturaliste et paléontologue anglais, évoque dans son œuvre « *L'Expression des émotions chez l'homme et les animaux* » (46) certains mammifères déployant un sourire.

Dans certains contextes (signal de fuite, attachement, apaisement, séduction, etc.), quelques mammifères hissent effectivement un rictus semblable au sourire, indiquant majoritairement un contact social favorable. Plus récemment, le Dr. *Elisabetta Palagi*, chercheuse à Rome sur le comportement social et sexuel chez les primates humains et non humains, confirme cette théorie et démontre que « *les singes (bonobos, gorilles, chimpanzés), les chiens et les ours sourient* » (2). Les recherches vont dans le sens de la présence du sourire chez l'animal, notamment chez nos primates les grands singes où un réel sourire est bien identifiable. Leur sourire serait même intentionnel et avec expérience s'enrichit et s'affine.

Peut-on vraiment mettre sur le même plan le sourire chez l'animal et chez l'humain ? Notre sourire, et plus largement notre communication non verbale se limiterait-elle à une communication bestiale et primitive ?

Selon les espèces et les muscles mobilisés, le sourire apparaît sur différentes parties du corps (mouvements de la queue pour le chien, muscles érectiles des plumes de la queue pour la pie, etc.) (1). Le mettre au même niveau que le sourire humain sous-estimerait la nécessité et l'importance du visage. Le visage, au-delà de ses traits distinctifs et de leur organisation (développée dans la première partie), a une grande valeur dans l'ouverture vers un autre que soi, permettant un dialogue muet entre deux êtres et une réciprocité d'échanges. D'un point de vue anatomique, les recherches éthologiques (étude scientifique du comportement des animaux dans leur milieu d'origine) relatent que les expressions au niveau du visage chez les primates sont limitées par rapport à celles de l'Homme. Quand nous éprouvons du plaisir, de la même façon que chez les grands singes, un sourire réflexe et spontané s'installe sur nos visages. Ce phénomène d'excitation nerveuse n'est donc nullement spécifique à l'homme. Or, le nombre de muscles chez l'Homme est bien plus important, et l'adaptation de nos mouvements faciaux aux situations que nous rencontrons en société en permet un développement minutieux. Ainsi, la sensation de plaisir se traduit physiologiquement de manière similaire, mais se différencie-t-il du sourire humain par la seule diversité de nos capacités expressives ?



L'Homme vit d'interactions sociales. Au-delà du sourire relatant un bien-être ressenti, l'Homme par sa volonté, fait du sourire un « *signe conventionnel au même titre qu'un mot et signifie toujours que nous voulons paraître éprouver du plaisir* » (46). Malgré l'existence d'une « organisation culturelle » animale, il semble difficile d'imaginer une dimension conventionnelle du sourire chez les grands singes, à l'égal de celle des hommes. Le caractère intentionnel du sourire devrait être ainsi engagé envers une personne spécifique avec une intention précise. Chez les grands singes, l'adresse du sourire se réalise majoritairement en vue d'une cohésion sociale, de l'organisation d'un groupe, afin de répondre à ses besoins tout en maintenant une indépendance vis-à-vis des autres individus.

Chez l'Homme, le sourire s'adresse à un autre de façon muette, l'interpelle sans s'imposer et déroger à sa liberté. Comme le souligne Marie-Françoise Sales, « *l'idée selon laquelle le sourire d'une personne exprime son être au monde permet de maintenir une nette distinction entre l'animal et l'homme. Les manifestations qui, chez l'animal, pourraient être assimilées au sourire, ne permettent pas en effet d'établir l'existence d'une corporéité correspondant à un certain niveau de conscience. Le sourire exprime une certaine façon d'être au monde, et cette façon d'être ne peut être qu'humaine.* » (1)

Le sourire ferait donc partie de ces moyens de communication non verbaux propres à l'Homme, notamment par le caractère acquis et culturel d'un sourire, ne se limitant pas à des dispositions innées d'un réflexe mécanique de type animal.

#### **1.4.4. Un sourire acquis – Appartenances culturelles** **(18)(23)(47)(52)(fig.14)**

« *L'homme n'a pas de marque plus décisive de sa noblesse qu'un certain sourire fin, silencieux, impliquant au fond la plus haute philosophie.* » *Essais de morale et de critique* (édition 1861) - Ernest Renan (48)

Le sourire est inné et ferait partie d'un *universel de la nature*, l'expression faciale des émotions étant naturellement universelle. L'Homme, qu'importe son peuple d'origine est normalement capable de sourire et de distinguer de façon similaire un sourire. Comme les paroles, en effet, les sourires doivent être compris et interprétés. En tant qu'être humain et sujet, nous avons besoin que l'on nous sourît ; et pour déployer notre intériorité, d'avoir un autre à qui s'ouvrir et manifester notre sourire. Mais le sourire est aussi une affaire de civilisation, et ferait également parti d'un *universel de la culture*. Fruit de la création humaine, il serait acquis et éduqué au rythme des contextes et de la société tout en gardant une extrême signification. David Le Breton, professeur de sociologie et d'anthropologie à l'université de Strasbourg affirme que « *l'on sourit partout mais pas pour les mêmes raisons* » (49). Ainsi, sourire serait une possibilité ancrée dans nos facultés, exprimée dès les premiers instants de vie pour entrer dans le monde humain ; mais son développement est

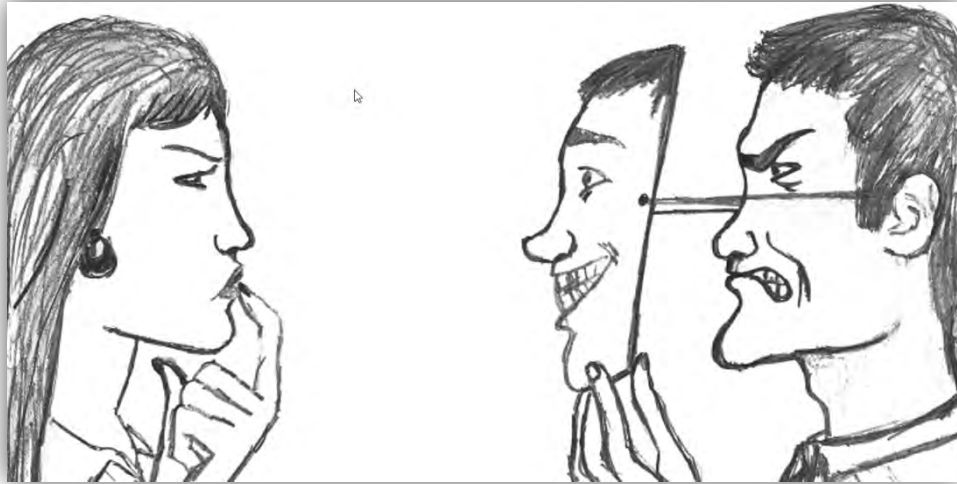
façonné et modelé aux normes sociales et culturelles. Si les populations identifient et reconnaissent à l'identique un sourire, la perception et l'interprétation qui en sont faites diffèrent selon elles.

Dans notre société, sourire serait notamment un reflet de bienveillance, d'accueil chaleureux et de respect ; difficile d'imaginer qu'un sourire puisse être synonyme de danger, de mépris et témoigner une faiblesse d'esprit. Cette diversité nous met une fois de plus face à la richesse et à la complexité du sourire, qui n'est plus seulement l'expression d'émotions ou d'états d'âmes, mais qui demanderait de s'intéresser aux règles sociales pour le déchiffrer. Chercheur en psychologie sociale à l'Académie des Sciences de Varsovie, Kuba Kryś prétend que le sourire est davantage mis en avant dans les pays ouverts à la nouveauté, contrairement aux pays présentant un faible niveau de « contrôle de l'incertitude » (50). Selon son étude, dans certains pays (Allemagne, Chine, Suisse ou Malaisie) les personnes souriantes sont considérées comme plus brillantes que celles au visage renfermé. À l'inverse, dans d'autres pays (Japon, Indiens, Iran, ou Russie), les personnes souriantes sont reconnues comme moins instruites et éveillées.

Aussi, le sourire serait quasiment absent dans les pays où le niveau de corruption est plus élevé. Selon le chercheur, *« cette recherche indique que la corruption au niveau sociétal pourrait affaiblir la signification d'un signal important comme le sourire »*. Attention cependant à l'interprétation qui est faite de cette étude ; d'autres facteurs sont à prendre en compte. Parmi eux, la hiérarchie dans la société en question, l'égalité homme/femme, la liberté d'expression, la valeur et l'injonction au bonheur dans ces sociétés, etc... En fonction de ces codes, les règles peuvent se retrouver très rigoureuses concernant la manière de sourire et du moment opportun ou non pour sourire.

Si sourire révèle notre humanité en nous plaçant en tant qu'Homme dans le monde, l'éducation et la culture nous incitent à nous y placer d'une manière précise et à y ajuster notre position vis-à-vis des autres hommes. Estimer ces règles et y obéir nous place ainsi en tant que sujet dans un groupe social et de manière générale dans la communauté des humains. Cette intégration culturelle au monde fait ainsi appel à une certaine maîtrise de soi. Les codes sont divers en fonction des sociétés et évoluent dans le temps. Dans certaines cultures, le sourire peut être un signe d'irrespect ou de moquerie (des jeunes envers les plus vieilles générations par exemple) mais aussi une invitation sexuelle par un sourire provocateur et aguicheur. Ainsi, en Occident ou dans le reste du monde, une certaine méfiance existe vis-à-vis du sourire depuis bien longtemps et n'est pas propre à une culture en particulier. Cette mimique souriante est premièrement, nous le verrons, une réponse spontanée à un mouvement intérieur mais peut devenir suffisamment contrôlé pour être sur demande. Cette méfiance vis-à-vis du sourire est justifiée, soupçonné d'inauthenticité en devenant un masque dissimulateur des mouvements originels de l'âme.

Dans « *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge* » (51), Rilke précise : « *Il y a beaucoup de gens, mais encore plus de visages, car chacun en a plusieurs. Voici des gens qui portent un visage pendant des années. Il s'use naturellement, se salit, éclate, se ride, s'élargit comme des gants qu'on a portés en voyage. Ce sont des gens simples, économes ; ils n'en changent pas, ils ne le font même pas nettoyer. Il leur suffit, disent-ils, et qui leur prouvera le contraire ? Sans doute, puisqu'ils ont plusieurs visages, peut-on se demander ce qu'ils font des autres. Ils les conservent. Leurs enfants les porteront.* »



**Figure 14.** *Le sourire porté tel un masque.*  
Dessiné par Emmanuel Vagaggini

#### ▪ Exemple du sourire de politesse

Pour des relations pacifiées, de nombreux codes rythment les échanges des populations universelles. Ainsi, la vie en société demande un travail sur soi indispensable. Le sourire est un agent de politesse notamment privilégié pour son apparence silencieuse et immédiate sur le visage, facilement reconnaissable et contrôlable à souhait (grâce aux muscles aisément mobilisés). Le lien humain entre deux personnes peut se maintenir tout en rompant la communication verbale. On le nommera « *sourire social* » (1). Une véritable éducation au sourire s'initie alors dès le plus jeune âge. Les petits hommes intègrent cette mimique souriante en fonction de leur appartenance culturelle à travers les mœurs.

Les règles de politesse étant différentes d'un pays à l'autre, les codes régulant le sourire nous renseignent sur la façon dont les sociétés fonctionnent. Les émotions profondes se trouvent donc contrôlées par une maîtrise gestuelle des individus. Nous sommes invités à inhiber ou à cultiver cette mimique souriante et ainsi à porter un masque pour être conforme aux normes sociales. Dans la rue, avec des inconnus ou au travail, le sourire social peut se résumer à un « *sourire-geste* », un agent de politesse au même titre qu'un bonjour, qu'un remerciement, qu'un « s'il vous plait ».

Ce caractère inauthentique du sourire a en contrepartie des effets positifs et bénéfiques tant humains qu'économiques. Même s'il paraît superficiel et se limite à une apparence, ce sourire social, par politesse laisse de la place à quelqu'un d'autre que nous même. L'autre a de l'importance. Dans le milieu professionnel, prenons pour exemple les vendeurs ou les caissières, le sourire s'impose pour faire tourner la boutique. Selon un proverbe chinois, « *celui qui ne sait pas sourire ne doit pas ouvrir une échoppe !* » (1). De Gaston parle de « *sourires professionnels* » (53). Ce côté utilitariste pour l'économie intensifie les marchés concluants, mais pacifie également les discordes et les rivalités.

Cependant, cette mimique si trop mécanique ne séduit personne et au lieu de convaincre et de charmer peut irriter, à l'inverse d'un sourire vrai et spontané qui peut enjôler. Alors comment un sourire « contrôlé » peut-il avoir des bienfaits ? Le sourire élargit le visage, et cette métamorphose attire notre fixation sur le regard, ce qui favorise la rencontre. Cette souplesse et détente accueille l'autre et initie un lien entre les deux individus, une relation qui indique le souhait de créer un échange. Celui qui sourit apparaît bienveillant, aimable et non hostile. Plus spontanément, il exprime le bonheur de rencontrer cette personne, la joie que nous ressentons à la simple présence de l'autre. Il agit comme une petite étincelle, une lueur de connivence envoyé à l'autre, un baume au cœur qui adoucit et reconforte.

Adresser un sourire, c'est montrer que l'autre existe pour nous, que nous avons de la considération pour lui, qu'on l'accueille et que nous sommes prêts à l'écouter. Il est donc avantageux économiquement mais surtout socialement de par sa contagiosité. De manière quasi instinctive, quand une personne nous sourit notre musculature faciale se contracte, indépendamment de la volonté. Le sourire appelle le sourire, et ainsi par cette réponse spontanée, un cercle vertueux se cultive.

#### ▪ Exemple du sourire de séduction (fig.15)(fig.16)(fig.17)(fig.18)

« *Le sourire est devenu un devoir social qui symbolise la réussite, l'épanouissement personnel, le pouvoir de séduction* » Delprat (54).

Par un sourire, on peut capter l'attention, enjôler, attirer le regard. Par un sourire, on peut détourner l'autre vers soi, le conquérir. Par un sourire, on peut choisir d'exposer une joie qui ne serait qu'illusion pour mieux duper. Dans ce cas-là, la séduction se trouve *consciemment* dans le paraître, contrairement au charme ou au « Je ne sais quoi » *inconscient* que nous verrons par la suite. Malgré sa simplicité d'exécution, le sourire réalise des miracles, a un effet enchantant et surnaturel. Le pouvoir d'un sourire est bien sous-estimé avec ses innombrables effets insoupçonnés.

Quand une personne sourit, elle émane un certain bien-être, une confiance en elle ; elle peut être perçue comme plus sympathique, sociable et compétente. En agissant positivement sur son entourage, elle se fera entendre plus aisément et saura

convaincre. Les conseils délivrés dans les livres actuels sur le développement personnel impliquant le relationnel (par exemple, « Comment se faire des amis » de Dale) en témoignent. Face à l'expression d'une telle sympathie et d'un sentiment de sécurité, une porte s'ouvre sur une relation de confiance. Une recherche qui ne s'avère pas toujours gratuite et désintéressée, la limite entre séduction et influence manipulatrice étant mince.

*Regarde **comment je souris**  
Regarde encore  
Je veux savoir ce que t'en dis  
Quand j'souris trop fort  
**C'est faux peut-être mais au plus je ris**  
Au plus j'te donne tort  
De pas vouloir m'aimer*

**Angèle « Oui ou Non »**

Cette tentative de séduction exposant un sentiment de joie superficiel est une idée que l'on peut retrouver dans la société actuelle, comme l'illustre notamment les musiques populaires (*Angèle*, « *Oui ou Non* » ci-dessus), mais aussi dans l'ancien temps, où le sourire n'avait pas très bonne réputation. Quelle que soit l'époque, le sourire est une arme de séduction redoutable. Il peut devenir un jeu incarné par envie de challenge ou par amour propre ; de chance qu'on y connaisse les règles et que son art soit maîtrisé. Fût un temps où il était reconnu comme « *sourire de cour* » (1).

En effet, pour un courtisan, le sourire était ce petit plus afin de toucher le cœur de ses dames par la flatterie et ainsi faire sa cour. Grâce à cette mascarade et ce faux-semblant, il pouvait baratiner en étouffant sa disgrâce intérieure. Ainsi au XVII<sup>e</sup> s, face à cette véritable gymnastique des apparences, « le sourire de cour » est opposé par certains aux profondeurs de la vie intérieure.



**Figure 15.**

« Judith », Gustav. Klimt, 1901.

Source: Wikimedia Commons

Dans ce tableau (fig.15), le sourire de Judith nous semble indiscernable mais attire l'œil et fascine les observateurs. De cette douce dangerosité du personnage, se dégage le *mystérieux féminin*, où se confrontent attraction et aversion. Aversion accentuée notamment par ce trophée qu'elle tient en main, la tête décapitée d'Holoferne, son amant d'une nuit. Cette Huile sur toile reflète un règne où les femmes contrôlent leur attraction. Loin d'en ignorer les effets, les femmes jouent de ce réel pouvoir attractif ; les hommes étant les éclopés de cette arme puissante, dépouillés face à leur fascination. C'est l'aura de la « *vamp, tueuse d'hommes, la femme fatale de la fin de siècle. Il s'agit d'un type de courtisane sensuelle, plongée dans une riche ornementation, et qui s'est surtout répandu par le biais du cinéma.* » (55).

**Figure 16.** Photo de Marilyn Monroe sur la couverture du magazine « New York Sunday News » en 1952.

Source : Wikimedia Commons



Plus tard on note l'émergence du grand « *sourire hollywoodien* », au succès garanti. La naissance du pop Art et des autres arts contemporains nous révèlent cette revendication du sourire comme véritable « sex-appeal » et l'incarnation de la séduction. Marylin Monroe, l'avait bien compris en usant de cet atout autant que possible, véritable accessoire couronnant son glamour et sa sensualité. Elle deviendra elle-même dans l'histoire de Hollywood l'icône mythique de la séduction.



**Figure 17.** Marilyn Monroe faisant la couverture du magazine italien « Epoca » en 1954.

Source : wikimedia commons

Néanmoins, la séduction n'est pas seulement affective ou sexuelle. Elle englobe bien des milieux qui nous subjuguent à longueur de temps, où sont recherchés la gloire, la richesse, le pouvoir, ou bien la célébrité. Sourire est une bonne affaire en rapportant gros sans coûter grand-chose, alors profitons-en ! Au-delà de l'intime, le sourire est opportun pour l'ensemble de la société au travers de la publicité, les commerces, la vente, la politique, les idéologies, etc. Tant de lieux où maintes techniques sont élaborées pour captiver notre intérêt afin d'augmenter les profits ou leur côte de popularité.

Prenons l'exemple de la scène politique des démocraties occidentales. Afin de remporter l'élection, de décrocher la victoire et de prendre le pouvoir, les candidats doivent conquérir le plus grand nombre d'électeurs. En campagne, tous les moyens sont bons pour donner la meilleure image d'eux-mêmes au-delà du programme affiché. Pour un candidat, afficher un grand sourire laisse supposer son dynamisme, sa franchise, son accessibilité mais également que la vie lui sourit et que son électorat peut avoir une réelle confiance en sa personne. Le sourire adressé aux électeurs semble leur dire « Je vous garantis le bonheur, j'ai les moyens de vous donner ce que vous espérez ».

Ci-dessous voilà un portrait de *John F. Kennedy* (*figure 18*). D'un sourire éclatant, il semble promettre un foyer confortable et sécurisant : voiture de luxe, femme au foyer préparant de bons petits plats et ainsi nourriture en abondance... De quoi être conquis !



**Figure 18.** « *Le Président élu* », J. Rosenquist, 1960-1961, Triptyque, Huile sur isorel, 228 x 366 cm, Musée National d'Art Moderne du Centre Pompidou, Paris. © Anne Colson (23)

Je souhaite dans la prochaine partie atteindre de plus près l'essence de cette mimique. Un sourire peut-il révéler avec fidélité et vérité, l'intimité de notre être, ou sommes-nous seulement prédisposés à jouer de nous-mêmes et donc des autres pour arriver à nos fins ?



#### 1.4.5. Le sourire : un signe décryptable ? (1)(25)(23)(56)

Plusieurs catégories de sourires sont donc identifiables : le sourire « physique » et réflexe en réaction aux sens et le sourire « moral ». Selon Georges Dumas (13), médecin et psychologue français, les hommes ont fait d'un réflexe mécanique un geste expressif socialement significatif d'où toutes les variétés de sourire auraient dérivé. Ainsi, le sourire est devenu un signe de joie et une expression conventionnelle du plaisir ; les autres sourires, narquois, de défi, moqueur, triste, pincé etc. dériveraient du sourire du plaisir et du sourire comique, tous deux initialement réflexes. Tenter de classer les différents sourires semble être une tâche bien complexe. Au-delà de chaque « catégorie » de sourires, il faudrait s'intéresser à la personnalité et à la psychologie du sujet souriant pour en comprendre entièrement le mystère, car le sourire parle de nous, de notre appartenance culturelle, de nos émotions et sensibilités.

Le sourire dit inauthentique et sur commande, accessible et facile à décrocher est néanmoins plus complexe à exprimer de manière spontanée et sincère. A la portée de chacun en tout lieu et tout temps, on peut le repérer physiquement par l'absence de contraction musculaire des orbiculaires (ces derniers, situés autour des yeux ne peuvent être activés volontairement). Les fameuses photos de famille où le sourire est sollicité par un certain « cheese » ou « ouistiti » en témoignent bien. Il en résulte généralement une mimique souriante fortement crispée. Une fois reconnus, ces sourires qui résultent d'un calcul de la raison, d'une pression sociale ou autre, peuvent éveiller la méfiance et leur rejet par leur destinataire. Leur dangereuse insincérité peut déplaire, agacer voire fortement irriter.

Pour autant, pouvons-nous parler de « *faux sourires* » ? Dans le cas du sourire acquis par la culture, à force de répétition et d'apprentissage, ce sourire-geste devient un acte à utilisation quotidienne, de seconde nature. La volonté de la personne n'étant pas directement engagée, peut-on parler de ce réflexe inconscient comme « *faux* » ? Dans le cas du sourire de séduction d'ordre affectif, le sourire d'un amant qui cherche à séduire n'est-il pas véridique dans sa volonté de vouloir plaire ? Dans le cas d'un sourire narcissique, la personne n'est-elle pas sincère dans son amour propre ? Une harmonie existe ici entre la *pensée* et le *fait*. Les sourires manipulateurs et de façade sont nombreux, dirigés par le profit personnel à en tirer, ou commandés par des normes extérieures à force de dressage.

Difficile alors de se positionner face à un visage souriant, la méfiance ne pouvant résider face à tous les sourires. De plus, sommes-nous légitimes de vouloir lui trouver sa signification ? Ce clair-obscur sur le sourire lié à la diversité de ses sens nous mène à un décryptage énigmatique avec une multitude d'interprétations.

Ainsi, bien que le sourire soit « tourné vers » et naisse de l'intériorité d'une personne émettrice, le destinataire est-il capable d'interpréter avec justesse cette intentionnalité ? Émetteur et récepteur étant deux êtres différents avec deux intériorités singulières, pouvons-nous prétendre saisir ce que ressent ou souhaite

exprimer cet autre que nous-même ? Pouvons-nous trancher sur le caractère franc du sourire et de sa véracité ?

Toute la question réside ici dans la légitimité du destinataire en son jugement et l'influence de son éducation dans son interprétation. Le sourire est un signe mais avant tout une *expérience*, autre qu'un simple geste ou qu'un simple mot. En s'épanouissant sur un visage il symbolise une vérité. Une vérité pas toujours interprétable car, comme le dit Jean-Pierre Lalloz, « *si sourire est évidemment communiquer, communiquer n'est pas sourire* » (56). Au cours d'une communication, les signes ne comptent pas et sont généralement vite oubliés. Un sourire lui, en temps qu'expérience à part entière est gardé pour un temps dans notre cœur, dans notre âme. Voilà la particularité du sourire, qui de par son éclat et son adresse est éprouvé et réfléchi de manière unique. Le sens ne fait pas à lui seul le sourire, au contraire du mot ou du geste dans d'autres circonstances.

Marie-Françoise Sales (1) précise : « *il y a une unité du sourire. Ce qui permet alors de distinguer le sourire en tant que mimique expressive et le sourire en tant que geste, c'est que le sourire en tant que mouvement expressif ne peut être remplacé, alors que le sourire geste peut être remplacé par un autre signe.* ». Ainsi, de par cette unité, il serait difficilement concevable d'opposer le sourire, parce que visible, aux profondeurs de la vie intérieure. Il s'agit avant tout de distinguer les formes culturelles et les effets de mode avec les composantes individuelles liées entre autres au charme, à la personnalité ou à la séduction. Son caractère simple et irréfléchi originel ne doit pas être oublié car le sourire est bel et bien une mimique expressive naturelle malgré le langage gestuel volontaire qui en est dérivé.

« *Le sourire de tout être humain a une dimension sociale qui s'avère importante dans la mesure où cet acte possède une signification profonde qui met en évidence le mouvement de la conscience. En soulevant le problème de la conscience, l'acte de sourire implique une **intentionnalité**, et c'est cette intentionnalité qui nous met en rapport au monde et à nos semblables.* » (40)

De plus, le sourire spontané laisse transparaître une émotion qui se communique et se partage dans une relation interindividuelle. Dans ce cas, le destinataire prend part avec une certaine limite à ce que vit la personne souriante. Cette limite peut notamment être déterminée par la qualité de la relation entre les deux êtres (amicale, professionnelle, familiale, etc..). Selon l'environnement et le contexte d'une situation, on peut se trouver face à une personne disciplinée et soumise à une direction, qui par la commande de son corps soumettra ses émotions, ses ressentis. Dans des contextes opposés de ceux où émanent un élan de gaieté, avec une émotion contraire à la joie, accrocher un sourire serait dans ce cas une forme de *résistance* et de *liberté*. Prenons l'exemple tout simple du sourire dans les larmes. Il est preuve d'une certaine distance, de liberté et de force face à une situation extérieure. Loin d'être une forme de dureté de cœur, il est le reflet que l'être ne se laisse pas envahir tout entier

par la triste épreuve endurée. Bien qu'une partie de notre expression échappe au contrôle, une autre témoigne de notre distance vis-à-vis des agitations externes et des événements quotidiens. Le sourire serait une voie d'accès pour acquérir une liberté intérieure et l'afficher.

Ainsi, cette mimique vit, et n'est pas seulement corps et matière. Elle prend sa source et sa mouvance dans une *profondeur* bien mystérieuse, une abîme liée à la conscience et à l'esprit. « *Le sourire qui s'épanouit dans le corps et plus précisément sur une face humaine, serait un vecteur privilégié de la spiritualité* ». (1) Avec un cœur simple continuons à nous laisser toucher par la douce spontanéité et la fraîcheur d'un sourire qui ne demande qu'à s'émerveiller.

## 1.5. UN SOURIRE ASCENTIONNEL

« *Le sourire est le signe le plus délicat et le plus sensible de la distinction et de la qualité de l'esprit.* » Charles-Augustin Sainte-Beuve

La mimique expressive qu'est le sourire se traduit donc corporellement par la dynamique du visage, notamment des lèvres. Ils permettent l'expression de nos émotions variées et conduisent à une palette de sourires, allant des plus francs et avenants jusqu'aux sourires les plus farouches et hostiles. Ces diverses facettes ont de quoi éveiller toujours plus notre curiosité, à nous créateurs infinis de nouveaux sourires.

Existe-t-il malgré tout une *origine universelle*, une source inépuisable des richesses du sourire ? Les critères anatomiques purs abordés plus haut, ont leur importance, mais le visage et la face souriante sont témoins d'une animation intérieure et d'un sens qui évoque une nouvelle perspective, un au-delà. De la même manière que les yeux, ils sont une ouverture reflétant notre humanité, une ouverture vers ce quelque chose qui change tout. Ils témoignent que nous ne sommes pas seulement corps et matière, mais manifestent une certaine intériorité, rendent visible et sensible cette vitalité. Les mouvements de notre corps traduiraient ainsi les mouvements de notre âme.

Dans cette prochaine partie nous tenterons d'aller outre cette physiologie du sourire pour envisager cette autre dimension et ainsi, mieux entrevoir la mimique souriante. Pour obtenir un sourire vrai venant du cœur, la prise en compte de l'existence surnaturelle dépassant notre matérialité est nécessaire ; le corps cohabite avec l'esprit. Mon âme, ma conscience et mon esprit embrassent mon corps, l'inonde et le façonne. Ce large courant qui me traverse et me constitue devient sensible aux yeux de tous, notamment par la grâce du sourire exquis sur mes lèvres.

### 1.5.1. Le charme ou le Je ne sais quoi (61)

#### ***Ella, elle l'a, France Gall, 1987***

« C'est comme une *gaieté*, comme un *sourire*  
Quelque chose dans la voix qui paraît nous dire "Viens"  
Qui nous fait sentir étrangement bien  
C'est comme toute l'histoire du peuple noir  
Qui se balance entre l'amour et le désespoir  
Quelque chose qui danse en toi  
Si tu l'as, tu l'as

Ella, elle l'a  
Houhou houhouhou  
**Ce j'n'sais quoi**  
Houhou houhouhou  
Que d'autres n'ont pas  
Qui nous met dans un drôle d'état  
Ella, elle l'a...  
Cette drôle de voix  
Cette drôle de *joie*  
Ce *don du ciel* qui la rend *belle*  
Ella, elle l'a...

Ce tout petit **supplément d'âme**  
Cet indéfinissable **charme**  
Cette petite **flamme**  
Tape sur des tonneaux, sur des pianos  
Sur tout ce que Dieu peut te mettre entre les mains  
Montre ton rire ou ton chagrin  
Mais que tu n'aies riens, que tu sois roi  
Que tu cherches encore les **pouvoirs** qui dorment en toi  
Tu vois ça ne s'achète pas  
Quand tu l'as, tu l'as  
Ella, elle l'a  
Ce j'n'sais quoi  
Que d'autres n'ont pas  
Qui nous met dans un drôle d'état  
Ella, elle l'a »

Que ce soit dans nos face à face quotidiens, ou bien même dans l'art devant une statue ou un portrait, nous pouvons être surpris et marqués par ce déroutant *j'n'sais quoi*. Touchés, parfois même séduits, nous restons dans l'impossibilité de mettre des mots sur cette expérience impalpable, sur cette entrevision que seule l'intuition nous donne de saisir. En présence de quelque chose qui nous dépasse comme tel, l'intelligence et la raison se trouvent désarmées, ne pouvant expliquer ni définir l'insondable.

Ainsi dénommé « *Je-ne-sais-quoi* », il y a en lui quelque chose de mystérieux, d'étranger à la matière. Lorsqu'il se présente à nous, on ne sait vraiment de quoi il s'agit. Sa nature, son essence restent obscures et pourtant, d'une réalité éclatante on ne peut le contester. On admettrait donc l'existence d'une vérité qui résiste à la science, cette dernière ne pouvant déterminer avec précision son essence. (57)

L'œuvre de Vladimir Jankélévitch (58) permettrait de rendre compte de la proximité de ce *Je-ne-sais-quoi* avec le *charme*, véritable agrément qui donne ce « quelque chose en plus ». Ainsi, il peut être considéré comme la touche finale, la perfection des perfections qui rehausse les autres qualités de chaque œuvre. Il permet l'accomplissement subtil d'une beauté transcendante, d'une grâce universelle qui enveloppe la totalité de l'être. Sans être une émotion particulière il est ce sel qui donne goût, cette lumière qui éclaire et donne la vue, ce moyen par lequel une émotion peut se révéler et toucher. Véritable grâce d'un instant, il surprend dans une apparition gratuite et fugitive. Par effet de surprise, nous sommes attendris par ce « quelque chose en plus » qui apporte davantage que ce qu'on imaginait.

D'après Montesquieu dans l'Essai sur le goût, le charme « *est un effet principalement fondé sur la surprise. Nous sommes touchés de ce qu'une personne nous plaît plus qu'elle ne nous a paru d'abord devoir nous plaire, et nous sommes agréablement surpris de ce qu'elle a su vaincre des défauts que nos yeux nous montrent, et que le cœur ne croit plus. (...) Les grandes parures ont rarement de la grâce, et souvent l'habillement des bergères en a.* » (59)

Jankélévitch ajoute qu'ils sont « *parfum de l'esprit autour de l'existence* » (58). Malgré l'insondable caractère du charme et du *Je-ne-sais-quoi* dits « métaphysiques », ils seraient une humble opportunité de laisser paraître une dimension morale, ou bien même spirituelle. L'esprit se rendrait donc accessible. Ces différents aspects du *Je-ne-sais-quoi* peuvent être accordés au *sourire*, qui peut être dans certains cas un véritable vecteur de charme. Agent de paix et de bienveillance, le sourire ouvert agrmente un visage et le rend aimable en y révélant sa beauté profonde. Par cette incarnation de l'être dans un corps, le visage participe à l'effectivité du *Je-ne-sais-quoi* en y laissant apparaître d'agréables mimiques.

« *Ce que je suis, je ne le sais pas ; et ce que je sais, je ne le suis pas* » Angelus  
Silesius

Nous l'avons vu précédemment, le sourire peut relever d'un jeu d'apparence, de tromperie et se trouver au carrefour entre séduction et mondanité. Ainsi, de par la liberté de chaque être d'agir selon sa conscience et de choisir le masque du paraître, les intentions du sourire resteront méconnaissables dans leur globalité. Il serait cependant possible pour l'homme de ressentir ce décalage entre le paraître qui ne serait que paraître et le paraître qui indiquerait quelque chose de l'être. Il aurait conscience de cette disparité entre le masque d'un sourire figé qui n'est que masque et d'un sourire vivant guidé spontanément par la sincérité du cœur. La tromperie ne durerait qu'un instant, d'autant plus que nulle technique volontaire n'existe pour acquérir le charme. Il fait partie de ces agréments naturels qui ne se réalisent pleinement que dans leur totale innocence.

*« Les grâces se trouvent moins dans les traits du visage que dans les manières ; car les manières naissent à chaque instant, et peuvent à tous les moments créer des surprises ; en un mot, une femme ne peut être belle que d'une façon, mais elle est jolie de cent mille ».*  
Montesquieu.

L'expérience du mannequinat et de la publicité peut révéler par un autre biais l'envoûtement produit par le charme et son importance dans la véritable Beauté. En effet, dans le monde de la mode et du marketing de luxe il est souhaité que les mannequins ne dévoilent ni sourire ni autres expressions lors de défilés ou de shootings. Les émotions et les passions sont mises de côté afin de mettre en avant une beauté statique fidèle aux canons de la beauté. Ces derniers sont définis par des critères précis, notamment de symétrie et de proportion et sont ainsi une affaire de traits. Ils deviennent alors des idoles impénétrables aux allures de poupées inexpressives ; leur beauté idéale et statique les place du côté de l'objet désirable qui suscite achat et consommation. Cette beauté s'expose, sert de support et se contemple sans totalement nous envoûter ; elle attire volontairement notre attention en superficie.

Cependant, notre perception change lorsque ces traits figés prennent vie, lorsqu'ils trouvent existence dans la manière de l'être. D'une façon totalement mystérieuse le charme ajoute un supplément d'âme à cette beauté statique qui prend forme et mouvement notamment par le sourire. L'expression donne vie de manière inattendue et nous dévoile une nouvelle manière d'être, une beauté toute autre qui plait et à laquelle nous nous attachons.

Cette expérience se vit d'ailleurs de manière individuelle et personnelle. En effet, contrairement aux canons de beauté où cette reconnaissance de beauté parfaite serait universelle pour une époque donnée, la perception du charme est, elle, individuelle. Les mots ne peuvent d'ailleurs définir précisément ce que le charme opérerait en supplément. La source en est bien imperceptible mais de manière unique elle touche personnellement l'instinct d'un cœur qui y trouve une merveilleuse sympathie. Telle l'émanation d'un parfum ou le son plaisant d'une mélodie, il est une source lumineuse de gaieté et de paix pour celui qui en est touché.

Je conclurai sur le charme avec cette note du père Bouhours, défenseur de la langue française et psychologue, dans ses *Entretiens d'Ariste et d'Eugène* (60) : « *Ce qui nous charme dans ces peintures et dans ces statues, c'est un je ne sais quoi inexplicable (...) le je ne sais quoi est, à la bien prendre, l'objet de la plupart de nos passions (...). Cet agrément, ce charme, cet air ressemble à la lumière qui embellit toute la nature et qui se fait voir à tout le monde sans que nous sachions ce que c'est, de sorte qu'on n'en peut mieux parler qu'en disant qu'on ne peut ni l'expliquer, ni le concevoir. En effet, c'est quelque chose de si délicat et de si imperceptible qu'il échappe à l'intelligence la plus pénétrante et la plus subtile (...)* »

### **1.5.2. Le sourire de la Joconde (1)(23)(52)(62)(63)(64)(65) (fig.19)(fig.20)(fig.21)**

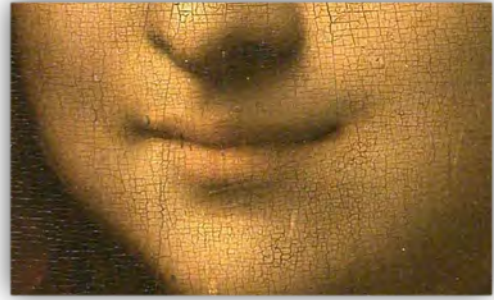
« *Il y avait [dans ce portrait] un sourire si attrayant qu'il donnait au spectateur le sentiment d'une chose divine plutôt qu'humaine ; on le tenait pour une merveille car il était la vie même.* » Vasari (61)



**Figure 19.** *La Joconde, Léonard de Vinci, entre 1503 et 1506, musée du Louvre.  
Source : Wikimedia Commons*



**Figure 20.** Les yeux de Mona Lisa dans le tableau « La Joconde ».  
Source : Wikimedia Commons



**Figure 21.** Le sourire de Mona Lisa dans le tableau « La Joconde »  
Source : Wikimedia Commons.

*La Joconde* est l'un des tableaux les plus remarquables de l'histoire de l'art occidental. Par sa popularité, l'œuvre de Léonard de Vinci ne laisse pas spectateurs et spécialistes d'enquêter sur le sens mystérieux de l'expression de Mona Lisa. Ce sourire, des plus énigmatiques, suscite l'intérêt à travers le monde. Quelle que soit la culture et l'origine de l'observateur, tous se pressent avec enthousiasme pour le contempler, touchés par ce sourire qui se veut universel. L'attrait pour ce tableau serait en grande partie dû à cette mimique souriante et fascinante, point central de l'œuvre. Par la timidité de ce sourire à peine esquissé, on peut même se demander s'il n'est pas le fruit d'une créativité imaginaire. Il est en effet la discrétion même. Cependant, s'il semble ici hésitant, au sein même d'un musée où règnent de nombreux tableaux à la neutralité absolue, le sourire de Mona Lisa captive l'œil du visiteur qui se plonge dans son sourire éclatant. De plus, la simplicité vestimentaire en parure et en ornements de Mona Lisa ne laisse nulle autre distraction au regard du spectateur. Il se retrouve entièrement attiré par le regard et les yeux de Mona Lisa. Ainsi, d'une présence reconnue et affirmée, maintes théories et interprétations défilent, espérant trouver la clé de ce mystère, de ce sourire pour pénétrer ainsi dans les profondeurs intérieures de Mona Lisa.

« Que n'a-t-on dit, écrit sur ce sourire " plein de nuit " selon la si jolie formule des Goncourt ! » Hauterives (6)

Artistiquement, la technique du *sfumato* participe à la composition du mystère. Léonard De Vinci le décrit comme un procédé qui permet d'atteindre un éclat « sans lignes ni bords, comme une fumée ». D'après lui, les subtilités à sa peinture sont tout autant nécessaires que les traits évidents, permettant ainsi de mettre sur toile un sourire sur le point d'éclorre ou de s'éteindre. Il nous fait ainsi douter de ce qui nous est représenté, la vérité nous échappant, nous fascinant. Ainsi, pour peindre ce sourire de manière insaisissable et en faire une expression subtile, l'artiste a usé de coups de pinceau d'une douceur absolue. Les contours sont estompés, les couches de pigment s'accumulent à des tons translucides, à des couleurs adoucies. Cette technique ferait alors travailler notre imagination. Par cette technique le sourire nous serait donc perceptible du coin de l'œil, les traits n'étant pas totalement définis, et plus nous voulons le fixer, l'attraper, plus il nous échappe.



De plus, la Joconde nous interpelle par la vitalité physique et psychique qui l'anime. *Physiquement*, la Joconde nous suit avec les yeux, elle tourne son regard vers nous. Et si nous cachons ces derniers nous remarquons davantage l'arc du sourire, la commissure gauche élevée et les fossettes subtilement marquées. Pour cette époque, l'œuvre touche en singularité, représentant pour une fois une femme ouverte et pénétrable par ce qui l'anime intérieurement. Certes, à voir la posture précise et appliquée que porte la jeune femme, on relève une certaine maîtrise du corps et un contrôle des émotions. Cette attitude réservée s'ajuste aux attentes de la haute société du moment. Sa fine éloquence témoigne de la maîtrise mesurée dont elle doit faire preuve, avec un juste contrôle des sentiments. La jeune femme, ainsi libérée du déchainement des passions est donc représentée en sa juste Beauté, sans exposer un sourire à pleine dents bouche ouverte. *Psychiquement*, les théories et interprétations se multiplient concernant les mouvances intérieures de la jeune femme. Cette représentation axée sur le sourire montre l'importance qui lui est accordée, particulièrement dans sa signification. Par ce contrôle des émotions dévoué de l'époque, nous avons donc besoin de voir au-delà que du simple sentiment de bonheur dont il pourrait être la conséquence. La Joconde est transfigurée d'un charme particulier, d'une beauté naturelle témoignant d'une vie intérieure, d'une vie de grâce. Il affirme la présence active de la jeune femme, sa position face au monde, donnant ainsi une puissance à ce sourire pourtant succinct et fragile.

Marie-Françoise Sales précise que dans ce tableau « *le point de fuite est situé au niveau du sourire : le sourire serait donc la manifestation d'un infini au sein du monde, infini qui se révèle au centre du corps fini de l'homme. Ce sourire renvoie à l'indépassable fuite du temps et de la vie. Mais il signale un présent fugitif, éphémère, lié à l'infini et à l'éternité.* » (1). Ainsi, voir un tel sourire nous mesure individuellement à une grandeur qui nous dépasse, à l'existence de quelque chose qui ne serait plus seulement corporel mais de l'ordre de la conscience et de l'esprit.

### **1.5.3. Une portée sacrée (1)(66)**

« *La représentation du sourire a un sens, mais quelles que soient les époques et les civilisations, il y a un accès à un sens qui demeure, il pourrait être spirituel* » (1)

Nous touchons donc une dimension pleine de signification qui échappe à la matière, et qui par la vie qui s'en dégage, transforme ce qu'elle touche et les êtres qui y sont sensibles. Selon certains auteurs, le sourire serait un vecteur d'une profondeur extrême, un vecteur de spiritualité. Une telle dimension du sourire me semble importante à développer. En effet, sa compréhension permettra ensuite de concevoir comment le sourire a pu être sollicité, ou au contraire écarté par méfiance, au cours de l'histoire. Davantage éclairés, nous pourrions ainsi mieux l'appréhender dans son approche sociologique et culturelle au cours du temps.

Les religions se sont saisies du sourire comme voie d'accès vers le spirituel. Au fil des époques et selon les points de vue, les avis sont controversés concernant l'usage qui lui est réservé et son influence au sein des religions selon leurs mœurs. Intervient-il comme une menace potentiellement répulsive, ou à l'inverse est-il un attribut des plus souhaitables ? Le sourire des hommes dans les spiritualités religieuses a tout un sens que nous allons introduire. Laisser transparaître un sourire, transcendance de nos émotions et de notre intériorité pourrait laisser septique sur le visage d'un homme juste. Cette mimique peut sembler irréfléchie pour un sage cheminant avec tempérance vers les vertus divines ! Plusieurs traditions religieuses, qu'elles soient bibliques ou notamment bouddhistes se reconnaissent vecteur d'une spiritualité, et ainsi d'être le point de départ, l'ouverture sur une source de lumière et d'amour. Elles introduisent la présence d'un Autre invisible et étranger à l'homme, qui inspirerait à lui seul la Vie et serait le fondement, le Créateur de toute chose. Bergson le présente comme un éternel jaillissement de vie d'origine Divine (67).

Au sein des pratiques, des textes et notamment des iconographies relevant du Sacré et du Divin, le sourire tient une place particulière. L'image principale qui en ressort est celle du « Souffle Vital ». Sur le *plan physiologique*, le fait de sourire décontracte la musculature, libère une ouverture buccale et aide ainsi la respiration nécessaire à la vie. Sur le *plan spirituel*, le fait de sourire symbolise l'Esprit qui donne Vie. Ainsi, à l'image de l'air qui s'introduit là où la force respiratoire l'y entraîne, ce souffle spirituel se diffuserait de façon libre et imprévisible. Tel un souffle, le sourire témoignerait de ces attributs par son imprévisibilité, sa liberté d'expression et son adresse.

## ▪ Le sourire de Bouddha (1)(6)(25)(fig.23)(fig.24)

Le sourire est lumière, potentiellement intérieure, qui transparait en vérité et laisse s'épanouir sur le visage un éveil profond ; la vérité d'un sourire en serait transcendante.



**Figure 23.** Statue de Bouddha dans le Parc de Bouddha de Ravangla, Inde.  
Source : Wikimedia Commons.



**Figure 22.** Statue de Bouddha doré de Sakyamuni, dynastie Yuan (1271-1368). Musée de la capitale à Beijing, Chine.  
Source : Wikimedia Commons

Prenons l'exemple du sourire de Bouddha, symbole religieux dont les premières traces datent du VI<sup>ème</sup> siècle avant JC. Il est un sourire aux traits doux et paisibles, pourtant révélateur d'un feu intérieur, et a donc marqué l'histoire par sa richesse en sens. Il est une authentique expérience spirituelle illuminant le visage. Ici, un homme, Siddhārtha Gautama devient *Bouddha* (qui signifie « L'éveillé »), il se laisse transformer, éveiller intérieurement. Le Bouddha souriant n'est pas mis en scène comme on pourrait le représenter en train de faire une autre activité. D'une grande disponibilité, il laisse esquisser sur ses lèvres un sourire avant tout intérieur, témoin d'une joie et d'une paix profonde. Se cacherait-il derrière ces paupières closes une lueur provenant d'un autre monde ?

Ce sourire laisse entrevoir la sagesse d'un homme de ce monde, qui y est pourtant détaché par la voie de la méditation. En souriant, il exprime sa liberté envers le monde terrestre et ne se laisse pas dominer par les difficultés et les préoccupations, il en est délivré. Ce sourire exprime cette joie sûre et tranquille que personne ne peut enlever. « *Le sourire spirituel et mystique du Bienheureux, (...) dit l'illumination de celui qui, derrière ses yeux clos, entrevoit les béatitudes éternelles du nirvana.* » (6). Toujours selon Arnaud d'Hauterives, ce sourire est à double facettes, à la fois « *sourire intérieur, signe de sérénité mais aussi sourire adressé à autrui, à l'image de son poing fermé sur la sagesse universelle et de sa main ouverte prodiguant les vérités nécessaires aux hommes* ».

## ▪ Le sourire dans la Bible (1)(68)(69)(70)(71)

Supposer que le sourire soit un attribut important dans les spiritualités émanant de la Bible peut étonner et sembler compliqué à affirmer. En effet, que ce soit dans les peintures ou iconographies nous pouvons noter sa grande discrétion. L'apparition du mot « sourire » dans le Livre Sacré se fait pauvre et n'est que très rarement nommé. Cependant, malgré la faible occurrence directe du mot, sa conception en tant que sourire est loin d'être mise de côté et est mainte fois présumée. Au sein de cette Parole, mondialement connue, Dieu demande au peuple de rayonner et d'exulter de Joie. Comme le mentionne Marie-Françoise Sales (1), dans le Livre d'Esther (68), nous pouvons lire que « *son (celui d'Esther) visage joyeux était comme épanoui d'amour* », difficile alors d'imaginer un visage terne et sans sourire. De plus dans le livre des Psaumes (69), le « sourire » se laisse deviner par diverses expressions faisant appel à la détente et à l'illumination de la face.

Pour les chrétiens, le salut est offert par Dieu. Ils se savent délivrés et sauvés par le Ciel, véritable paradis où tous leurs désirs seront assouvis. Ainsi face au triomphe de leur Créateur, les soucis d'ici-bas sont bien minimes et ne représentent pas le plus important. Ils devraient donc témoigner d'une Joie que rien ne peut leur enlever. Les plus pieux d'entre eux, porteurs d'une spiritualité profonde, rayonneraient d'une gaieté indéfinissable provenant d'un cœur ainsi en paix.

Saint Paul dans sa lettre aux Thessaloniens, insiste : « *Restez toujours joyeux. Priez sans cesse. En toute condition soyez dans l'action de grâces* » (70). Il est vrai que si les airs ternes et mélancoliques sont loin d'être absents des parvis, la mine épanouie esquissant un sourire lui rend éclat et beauté, permettant alors de toucher à ce fin mystère. La philosophe Simone Weil en dit que : « *La beauté du monde, c'est le sourire de tendresse du Christ pour nous à travers la matière. Il est réellement présent dans la beauté universelle. L'amour de cette beauté procède de Dieu descendu dans notre âme et va vers Dieu présent dans l'univers.* » (71).

Ainsi, nous pouvons présupposer par l'insistance de Saint Paul sur cette joie à vivre, que le sourire n'était pas facile à décrocher chez les premiers chrétiens non plus... Plus largement, son exhortation aux croyants serait un appel à vivre de cette espérance, de cette foi avec conviction. Un sourire émanerait alors en toute simplicité s'ils se laissaient habiter par celui de Dieu.

Si le sourire exprime un véritable soulagement et est béatitude dans le Christianisme, il insiste également sur l'idée de « Souffle Vital » évoqué plus haut. Dans la Bible, il est écrit « *je pourrai enfin sourire* ». Cette formulation est une traduction de l'hébreu signifiant « *je reprendrai mon souffle* ». Ceci témoigne de l'action divine qui soulage, permet de respirer et de revenir à la vie par un temps de pause renouvelant les forces. Ainsi, par ce souffle vital, l'homme est vivifié de nouveau par l'Esprit. La vie de foi du chrétien est donc rythmée par sa respiration spirituelle, les sourires offerts à Dieu et à ses frères.

Comment concevoir alors, qu'au cours de notre histoire occidentale, principalement fondée par l'héritage chrétien, nous gardions si peu de traces du sourire dans nos archives ? Il est vrai que la primauté de ce souffle animant toute vie intérieure est peu mise en avant mais de grandes figures relèvent la puissance d'un sourire pur et sincère. Par le symbole qu'elles ont eu dans l'histoire, il me semble nécessaire de m'y arrêter dans la seconde partie. Elles incarnent la bienveillance de l'âme et l'ouverture du cœur s'extasiant de Joie d'être sauvés malgré les tribulations du quotidien.

#### 1.5.4. Une ouverture sur soi et sur le monde (72)



Au-delà du « Souffle Vital » mentionné dans la théologie des spiritualités religieuses, philosophes et psychologues rejoignent cette notion *d'élan de vie*. En effet, nous sommes bel et bien corps et esprit. Ainsi, nous sommes animés par ce flux, cette conscience qui pénètre la matière et ainsi notre corps. On peut donc présupposer que le point de divergence avec les spiritualités religieuses provient de l'origine de cette source de vie. Si le sourire est décrit comme « *le baiser de l'âme* » par Michel Bouthot, c'est bien qu'il pourrait être une opportunité de saisir un petit plus, d'embrasser une partie impénétrable de l'être au premier abord. Avec délicatesse, ce quelque chose a le pouvoir de tout changer, de bouleverser notre histoire, d'embellir notre destinée. Nul ne serait être insensible à un baiser ! Ainsi, tel un baiser inattendu, le sourire nous ouvre un chemin jusque-là inexploré et donne un sens novateur à l'existence. Par surprise, le temps d'un instant, le temps d'un sourire, nous pouvons entrevoir notre existence par une temporalité nouvelle.

Le sourire est donc rattaché à l'esprit par une relation à double sens. En effet, dans un premier temps, Alain cite dans le « *Système des beaux-arts* » que « *Le sourire fait partie de la grâce ; mais non pas le sourire voulu, qui n'est qu'un expédient de la sagesse, et qui précède la paix du corps. Le sourire de la grâce suit au contraire la paix du corps ; il l'exprime ; il monte, si l'on peut dire, du corps au visage, au lieu que l'autre essaie de descendre* » (73).

Ainsi, nous voyons là les deux dimensions du sourire, à savoir une *descendante* et une autre *ascendante*. Ici Alain insiste bien sur cette dernière qui dénote la quiétude et le calme intérieur par un sourire gracieux. Cependant, comme le dit si bien le psychiatre et psychothérapeute Christophe André, « *Le sourire n'est pas seulement un marqueur, qui exprime que l'on va bien, c'est aussi un inducteur, qui nous fait aller bien ou légèrement mieux.* » (74).

Pour induire ce bien-être intérieur et avoir un effet sur soi, le sourire déposé sur nos lèvres agit par dénouement, tel un bâillement. De proche en proche il délie le corps, passant par la bouche, la gorge... jusqu'au cœur. Ainsi, le sourire a d'importantes vertus pour ceux à qui nous l'adressons mais également pour nous même. Le sourire change tout, et est donc bien lié à l'esprit par une relation à double sens. Si l'esprit est en joie, il fait éclore un sourire sur nos lèvres ; si nos lèvres sont en joie elles font sourire notre esprit.

Il est dans un premier temps relation à soi, pour ensuite être relation à l'autre. Nous l'avons vu, le sourire agit en interne. Plus le sourire est authentique et sincère (sourire Duchenne), plus il sera bénéfique pour la relation intra-personnelle que nous avons avec nous-même. On peut également mentionner le fait de sourire seul. S'il est vrai que le sourire est adressé, il peut être vu comme un remerciement, une gratitude pour la vie que nous avons malgré ses différents soucis ; la paix intérieure demeure.

Ainsi, si le sourire rend l'âme belle et heureuse dans un sens, dans l'autre, ce changement en moi, cette nouvelle disposition, éclairerait mon visage, et ainsi les autres et le monde. Il attire les autres et les rapproche de nous, ce qui joue notamment de façon positive sur notre besoin social d'être entouré.

Si le sourire est ouverture, c'est qu'en faisant connaître au monde une partie de nous-même et en y inscrivant cette part de subjectivité, on le modifie. Il introduit donc un nouveau sens (38). Offrir un sourire, c'est transmettre un don, présenter un délicieux cadeau d'amour, qui en un instant fait chanter le cœur. Dans nos humbles quotidiens, que ce soit au travail, dans les transports, dans la rue, ou plus encore dans le milieu familial, un sourire crée une proximité et une relation avec les autres.

Ces dernières années, nous pouvons noter l'impact négatif des masques chirurgicaux dans ces relations-là, pourtant grandement nécessaires. Aussi, de manière plus durable, nous remarquons de façon quasi omniprésente le désastre causé par la technologie, notamment les téléphones portables. Les yeux plongés dans ce monde irréel proposé par les réseaux sociaux ou dans nos conversations virtuelles, nous en oublions de lever les yeux et d'être présent.

Ainsi, nombreux sont ceux qui souffrent de ce mal être de l'anonymat, de n'avoir d'importance et de n'exister aux yeux de personne ; mais pour autant ils ne souhaitent pas entrer en contact, camouflés dans leur propre réalité. Seulement, un simple sourire pourrait percer cette bulle de protection, et créer une infime relation de confiance. Que ce soit au supermarché ou dans le métro, manifester notre sourire, c'est manifester de la bienveillance, c'est une découverte réciproque d'un visage et donc un appel à l'humanité. Cette politesse, ou charité, interpelle l'âme du destinataire en trouvant le chemin du cœur (75).

Le jour de la réception de son prix Nobel de la Paix, Mère Teresa confiait : « *souriez-vous les uns aux autres, consacrez du temps aux vôtres, souriez-leur.* », elle dit aussi : « *La révolution de l'amour commence avec un sourire ! Souriez cinq fois par jour à*

*quelqu'un à qui vous n'avez pas du tout envie de sourire. Vous devez le faire pour la paix.* » (76). En ce temps de guerre, où ces paroles ont une résonance bien lointaine et peut être même un peu simpliste, osons croire au sourire.

Osons croire à la puissance de ce si petit geste, qui, à grande échelle pourrait éveiller la bonté de l'humanité et en révéler sa beauté. Peut-être que si certaines cultures osaient goûter à la simplicité d'un sourire, bien des combats ne seraient pas menés...

Mais ne désespérons pas, car le sourire vrai, nous l'avons vu, est avant tout un sourire qui conduit à la paix en nos cœurs. Ainsi, vous qui me lisez, malgré les guerres, les combats quotidiens, les épidémies, la maladie... sortez votre plus belle arme de rayonnement, soyez des porteurs de sourires, et par là des semeurs de joie.

Un sourire ne coûte rien et produit beaucoup,  
Il enrichit ceux qui le reçoivent sans appauvrir ceux qui le donnent.

Il ne dure qu'un instant, mais son souvenir est parfois éternel.  
Personne n'est assez riche pour s'en passer,  
Personne n'est assez pauvre pour ne pas le mériter.

Il crée le bonheur au foyer, soutient les affaires.  
Il est le signe sensible de l'amitié.

Un sourire donne du repos à l'être fatigué,  
Donne du courage au plus découragé.

Il ne peut ni s'acheter, ni se prêter, ni se voler,  
Car c'est une chose qui n'a de valeur qu'à partir du moment où il se donne.

Et si parfois vous rencontrez une personne qui ne sait plus avoir le sourire,  
Soyez généreux, donnez-lui le vôtre...  
Car nul n'a autant besoin d'un sourire  
Que celui qui ne peut en donner aux autres.

***Raoul Follereau***  
***"Livre d'amour, Le sourire" (1920).***

## 2. DU SOURIRE ANTIQUE AU SOURIRE CONTEMPORAIN OCCIDENTAL

### 2.1. INTRODUCTION ARTISTIQUE

Afin de retracer l'efflorescence du sourire durant les siècles, il est intéressant de survoler la manière dont l'Homme est représenté dans l'*Art Occidental*. En effet, le sourire a pour caractéristique d'être bref et fugace, s'envolant aussi vite qu'il s'est posé sur un visage. Ce caractère éphémère nous permet de le toucher du regard seulement un instant. Ainsi, pour l'admirer et le goûter durablement, se tourner vers les œuvres d'art qui capturent ce sourire est une approche opportune. De plus, dans un passé beaucoup moins avancé en technologie et en moyen de communication, l'art était une ressource privilégiée pour s'exprimer et se représenter. Très souvent, que ce soit dans la peinture ou la littérature, l'artiste a employé le sourire pour révéler l'intériorité de sa muse, de son personnage. Il évoque ainsi un changement d'humeur, un trait de personnalité, ou bien même l'âme de son sujet, permettant à nous, spectateurs, d'entrevoir l'intériorité de la personne, de lire en elle ou bien même de deviner ses pensées et voir ainsi le monde par ses yeux. (1)

De même, si la notion de *Beauté* a évolué au cours du temps, l'expression de l'*Émotion*, s'est vue, elle aussi reconsidérée. Si aujourd'hui le visage semble être le miroir des émotions (parfois à outrance), il n'était autrefois qu'un masque calculé étouffant les passions. En effet, ces changements intérieurs étaient gouvernés par la volonté, elle-même sous la directive des formes sociales ou culturelles. Dans un extrait de son discours consacré au « Sourire dans l'Art », Arnaud d'Hauterives, inspiré de son expérience de peintre, nous livre : « *La représentation des dispositions de l'âme, des sentiments et des passions constitue l'une des quêtes majeures de l'art. Le sourire, comme expression privilégiée de l'humeur et de l'esprit occupe donc une place particulière dans son histoire et dans ses œuvres.* » (6).

Nous verrons que les supports, les représentations de l'art et l'art lui-même ne cessent d'évoluer. En effet, aux origines le thème du sourire se fait rare dans l'Histoire de l'Art, particulièrement durant la période médiévale. Le sourire est absent des coups de pinceaux et semble effleurer les lèvres seulement dans certaines civilisations. Dans le monde artistique, les représentations varient d'une absence de sourire à des sourires bouches closes puis bouches ouvertes (avec l'apparition de la denture). Ceci relève principalement d'une question historique soumise à des normes sociales mais également aux progrès de la dentisterie. De plus, en Occident, l'essor de ces représentations souriantes évolue à l'unisson avec ce vent de liberté qui émerge dans l'Histoire.

La représentation longtemps réprouvée de cette mimique souriante évoque donc une histoire riche et fluctuante. La figuration artistique des dents n'est pas seulement dépendante de l'hygiène bucco-dentaire ou des méthodes artistiques (le sourire étant



difficile à caractériser) mais principalement des symboles qu'elle représente, rejetés et défendus par l'aristocratie et la religion. Le sourire ne trouva donc pas sa place chez les grandes figures pieuses du Moyen-Âge, où, malgré la généralisation du portrait, les visages préservent leur sérieux. Associé à la jouissance et aux plaisirs charnels, le sourire frémit seulement à l'aube de la Renaissance puis se libère véritablement dans l'art au siècle des Lumières. De grands artistes s'émancipent de ces codes dans leurs représentations. Le monde est représenté de manière plus objective et de nouvelles icônes aux sourires éclatants envahiront quelques centaines d'années plus tard les écrans de la société contemporaine.

Cette deuxième partie abordera les raisons qui contraignirent les artistes à limiter la présence du sourire dans leurs œuvres et la réapparition progressive de cette esquisse souriante. Cette dernière est devenue une véritable idole de la société de consommation actuelle et modifie notamment l'approche scientifique et hygiénique de l'environnement dentaire du XX<sup>ème</sup> siècle.

## 2.2. LA SYMBOLIQUE DES DENTS

Au cours du temps, les dents ne sont pas exclusivement cachées à cause de leur laideur qui témoigne d'une certaine impureté de la bouche (causée par l'absence d'hygiène ou de soins dentaires de l'époque). Elles demeurent invisibles essentiellement par la valeur symbolique qu'elles portent. Les codes du moment fluctuent le symbole qu'elles représentent et leur influence participe ainsi à la construction des arts et des pensées de chaque temps.

### 2.2.1. Les dents comme symbole sexuel (23)(43)(fig.24)(fig.25)

Les dents sont premièrement un symbole sexuel. Selon Freud, le stade oral est l'un des premiers où les pulsions sexuelles sont dirigées vers le monde extérieur. La bouche serait chez l'enfant, un organe de plaisir tourné vers l'incorporation, notamment du sein de la maman, d'objets, de la tétine etc. Il développe ainsi un réflexe de succion qui lui apporterait plaisir et consolation et qui serait associé à une sensation d'apaisement. De même, à l'âge adulte, la bouche est à la croisée de plusieurs mouvements de notre vie ; elle est au carrefour de la parole, de l'alimentation, de la respiration, des baisers etc. C'est un orifice, une ouverture qui permet les échanges entre intérieur et extérieur, mêlant les besoins et les plaisirs.

**Figure 24.** *Blanche-Neige qui croque dans LA pomme.*  
Dessiné par Alexandra Vagaggini



Pendant un temps, la bouche tiendra une place importante au sein des religions, principalement dans le catholicisme. Elle serait au centre du péché originel depuis qu'Ève croqua le fruit défendu et aurait eu pour effet la perte de tous les hommes. De plus, les péchés de la chair tels qu'abordés dans leurs ouvrages auraient impactés l'Église et conduit à une certaine réticence sur sa manière d'aborder le corps. Nous verrons, par la suite, les conséquences et l'impact qui en découlent dans la société de l'époque, la religion étant le principal chef d'orchestre de la culture.



**Figure 25.** Marcantonio Franceschini, "Adam and Eve", 1680

Source: Wikimedia Commons

### **2.2.2. Les dents comme symbole animal (1)(23)(77)**

« Notre corps physique, nous l'avons en commun avec la bête. L'homme est rassurant parce qu'il possède un visage où affleurent les sentiments et pensées qui deviennent perceptibles, intelligibles. La bête au contraire présente une face ou une gueule qui nous menace. » Huyghe R

Chez l'animal, la dent est tout d'abord une arme redoutable pour mordre, saisir et tuer une proie, lui permettant ainsi de manger et d'assurer sa survie. Aujourd'hui, les expressions populaires témoignent de cette agressivité animale, avec par exemple, « être armé jusqu'aux dents », « avoir une dent contre quelqu'un » ou bien même « montrer les dents ». Cette dernière est plus particulièrement employée dans le règne animal mais également chez l'homme par analogie aux crocs des animaux carnivores. Les canines sont découvertes lorsque nous exprimons de la colère, un esprit menaçant, des expressions qui éveillent bestialité et animalité avec instinct de domination. A l'époque, ressort l'idée que tout ce qui émane de la chair et se rattache à l'animal vient du Malin. Il faudrait donc mortifier et bafouer cet instinct primitif pour mettre à l'honneur notre dignité d'Homme. Nous verrons les moyens mis en œuvre par les hommes tant dans le passé que dans les temps actuels pour réaffirmer cette appartenance à un groupe social dans la communauté des humains. Loin de ce premier instinct, le degré de raffinement d'une personne sera fonction de la maîtrise de soi (notamment exprimée par le mouvement de ses lèvres) mais aussi des modifications dentaires auxquelles elle se soumettra.

### **2.2.3. Les dents comme symbole de vie ou de mort (78)(79)(80)**

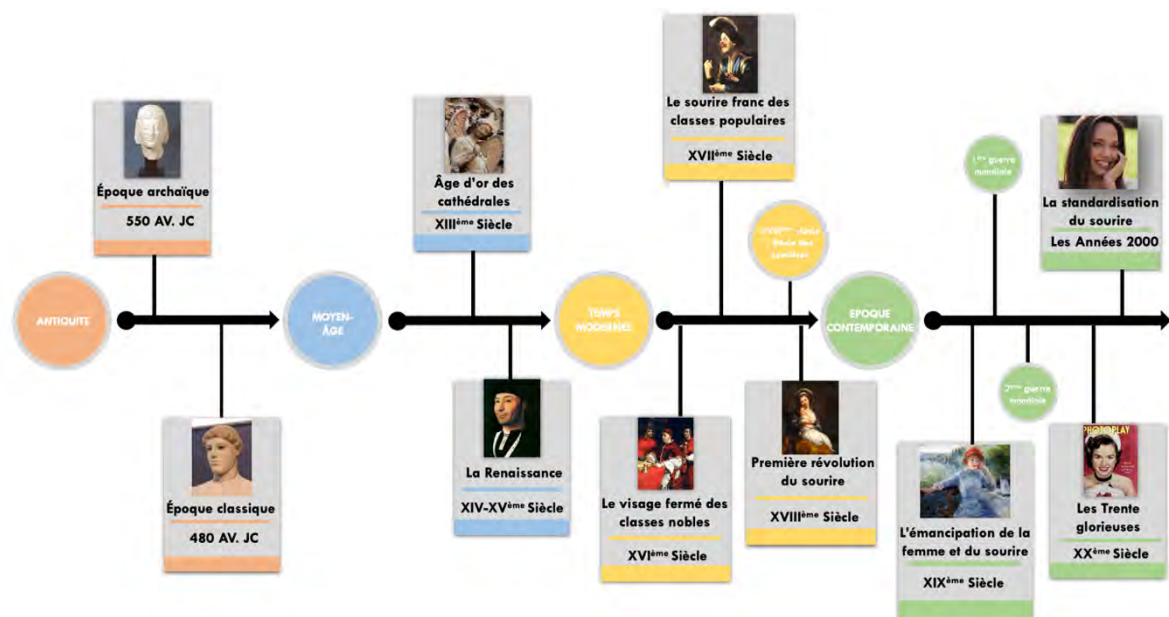
« Les dents, leur apparition, puis leur disparition progressive, rythment le cycle de la vie humaine. » Loux F.

Les étapes importantes dans la vie de l'Homme sont marquées par des étapes parallèles dans la vie de nos dents. Ainsi, la « dent naît, vit et meurt » (78) à l'image de l'homme, elle est une évolution miniature de sa propre existence. L'éruption des premières dents de lait et leurs chutes rythment le développement de l'enfant. L'apparition des premières dents correspond à l'arrêt de la succion et l'abandon du sein de la maman, l'apparition des dents de sagesse marquent une certaine maturité et un stade où l'enfant devient responsable, et la perte des dents correspond à la vieillesse et à l'approche de la mort (79). L'expression de Voltaire concernant la perte des dents ne peut mieux l'illustrer : « On m'enlève une dent, je meurs à crédit » (80). Dans le langage populaire nous pouvons également entendre « croquer la vie à pleines dents », « avoir vingt ans et toutes ses dents ». Les dents sont donc à la fois symbole de vie et de mort et rehaussent le caractère « périssable » de l'être humain. Ainsi, ces expressions mettent en lumière le caractère éphémère de l'individu dans son détail comme dans son unité. Dans la société actuelle où nous misons tout sur l'augmentation de

l'espérance de vie et nous focalisons sur notre éternelle jeunesse, l'image des dents blanches et éclatantes évoquant jeunesse et bonne santé fait fureur !

Nous verrons par la suite l'impact de cette image véhiculée au travers de nombreux supports actuels comme la télévision ou la publicité. Ces derniers nous permettent d'entrevoir une vie idéalisée où l'esprit de mort serait maintenu à distance. Ainsi, pour les sociétés occidentales actuelles, un sourire qui révèle une denture de « qualité » est signe de bonne santé, de jeunesse et d'un niveau social favorisé.

### 2.3. UN SOURIRE MALGRE TOUT : PERIODES CHARNIERES ET GRANDES EVOLUTIONS DE PERCEPTION (6)(23)(25)(47)(63)(64)(81)(82)(83)(84)(85)(86)(87)(88)(89)(90)(91)(92)



**Figure 26.** Frise chronologique des époques historiques et des révolutions du sourire.

Réalisation: Pierre Daguerre

Au cours de l'Antiquité, le sourire n'est pas si rare et est même d'actualité jusqu'au V<sup>ème</sup> siècle. L'ère artistique était principalement dominée par la statuaire qui évoque un sourire spirituel. Il faut attendre la fin du Moyen-Âge et la Renaissance pour voir éclore la peinture, même si aucun sourire n'y est représenté car l'art chrétien s'en détourne et la mimique n'investit plus les tableaux. C'est lors de la seconde moitié du

Quattrocento en Italie que les états d'âme et les sentiments affleurent les visages et leur représentation sur la toile.

Le sourire s'épanouira considérablement avec l'histoire du portrait. Jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle les dents sont peu dévoilées dans les œuvres artistiques même souriantes. Leur entrée en scène se fera seulement dans le but d'exprimer une passion ou de manière caricaturale pour représenter des individus de classes sociales inférieures.

Au XX<sup>ème</sup> siècle la représentation des sentiments et des émotions ne se limitera plus à une démarche artistique exclusive ; la représentation du sourire se verra ouverte au plus grand nombre et de manière plus aisée. Aussi, les nouvelles technologies et les nouvelles techniques artistiques bouleversent ce secteur privilégié qui se voit désormais à portée de main de qui se veut devenir Artiste.

### **2.3.1. Le sourire avant le XVII<sup>ème</sup> siècle : règne des dents invisibles** **(1)(23)(25)(47)**

#### **2.3.1.1. L'Antiquité (-3500 à 476) (6)(63)(87)(88)**

*« Le sourire archaïque qui éclaire indifféremment tous ces visages est le signe infiniment gracieux d'un temps où les hommes et les dieux se confondent » (6)*

Dans les peuples primitifs, les premières formes de l'Art consistaient majoritairement en une communion avec le sacré, exprimant avant tout leur vision religieuse du monde. Au temps de l'Antiquité, les traces du sourire se perçoivent déjà sur les lèvres des scribes Égyptiens. Ce sont les premières parutions de son éclat qui s'affirmeront surtout vers le VI<sup>ème</sup> siècle avant JC dans la civilisation grecque. L'Antiquité, qui a pour support artistique la statuaire, entreprend une harmonie entre la perfection Céleste et le Terrestre. Comme le dit Christian De Bartillat (89) *« Il règne encore ici un peu de la morgue des dieux »*. Le sourire des statues grecques antiques demeure une communication spirituelle, mais nous verrons que cette ouverture sur le Ciel laisse de plus en plus place au Terrestre.

#### **▪ Époque archaïque (-700/-480 av JC) (fig.27)**

Cette période fait suite aux « âges obscurs ». Dans l'histoire de l'Antiquité archaïque a lieu « l'aurore du premier sourire », qui, au-delà de sa signification physiologique aurait une implication culturelle forte. En effet, au VI<sup>ème</sup> siècle le monde grec s'éveille et cette aurore prend ainsi tout son sens en apportant au peuple l'espérance et la joie de sortir des ténèbres. Il reflète ainsi l'éveil de la Grèce après les âges obscurs.



**Figure 27.** Statue du Cavalier Rampin, époque archaïque, 550 av. J.-C, Athènes.  
Source : Wikimedia Commons.

Dans la période archaïque de l'histoire de l'art grec émerge la grande sculpture où se dessinent donc les premiers sourires. Ils émergent principalement sur les lèvres des sculptures de type Kouris (jeune homme nu) et de la Koré (jeune fille drapée) : les serviteurs de Dieu. Un délicat sourire qui émane de leur vie intérieure prend place sur leur visage. Ces statues sont représentées dans l'exaltation et la beauté de leur jeune âge, incarnant des divinités ou des défunts que l'on veut immortaliser et dont on veut prolonger le souvenir. Ainsi, ces sculptures sont couramment en lien avec la divinité, l'éternel ou la mort.

Le sculpteur ici ne cherche pas seulement à représenter l'expression de la personne reproduite mais à unifier les Dieux et les Hommes. Arnaud d'Hauterives (6) dira qu'« *il s'agit, à travers la sculpture, de reconstruire l'idéal d'un corps, d'un visage en accord avec les Dieux* ». Il y a donc une coexistence entre le sourire spirituel et le sourire humain sur les statues du fait qu'elles ne tentent pas de représenter une réalité, ou d'imiter une personne réelle telle qu'elle a existé. La divinité étant source de perfection, le seul vrai guide pour les créations artistiques reste le Ciel et ses inspirations dans les chiffres et les nombres. Pour Pythagore « *les nombres sont comme des divinités, purs et exempts de tout altération matérielle* » (90). Les philosophes reconnaissent aux mathématiques et à la géométrie un caractère mystique.

En effet, le thème actuel de l'esthétique succède à un temps où la question du Beau et la philosophie de l'Art préoccupait les esprits. Au V<sup>ème</sup> siècle, Polyclète, un sculpteur de l'époque introduisait déjà l'idée de « canon » pour caractériser un idéal de beauté. Dans l'Égypte Antique, les représentations artistiques des pharaons et autres grandes figures tiennent d'un idéal de perfection, de grandeur et de symétrie (91). Les grecs

recherchent donc la Beauté de manière objective par un équilibre et une harmonie mathématique. D'un point de vue esthétique, la représentation de la mimique souriante peut étonner, car elle vient rompre l'équilibre des nombres et donc des traits d'un visage. En effet, la beauté du visage aux traits réguliers est rompue avec un sourire : une esthétique reposant sur le mouvement se manifeste. Par un sourire mobile, les sculptures de corps figés prennent vie et s'animent. Les corps statiques de l'au-delà représentés par les artistes égyptiens sont désormais des corps terrestres d'ici-bas et attirent notre attention vers cette part d'humanité qui nous laisse ressentir une certaine proximité.

Le mouvement inscrit sur ces sculptures antiques nous montre comment l'art grec révèle l'esprit. S'attachant à la forme humaine de ces corps sculptés, il permet d'unir harmonieusement la vie terrestre et la vie céleste, le corps et l'esprit. Au sein d'un visage, la bouche étant le principal moyen expressif des sentiments et des passions de l'âme, une statue souriante évoquerait donc directement l'esprit et élèverait la forme physique au sommet du sens spirituel.

- **Époque classique (-480 /-323 av JC) (fig.28)**

En Grèce, l'époque archaïque est une ouverture vers l'époque classique (V<sup>ème</sup>-IV<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ). Cette période se distingue par une volonté plus assurée de raconter la nature et de s'éloigner de la représentation idéale de la beauté. Avec l'arrivée du *réalisme*, le sourire, expression subtile et délicate verra sa représentation ainsi décliner.

Le réalisme s'affirmera ensuite au V<sup>ème</sup> siècle avec la naissance du portrait et abandonnera totalement le sourire, ce sera l'ère des dents invisibles. L'art grec classique puis l'art romain n'exprimeront ainsi plus l'esprit et se couperont d'ailleurs de ce sentiment de proximité évoqué précédemment.



**Figure 28.** *Éphèbe de Critios, sculpture de la Grèce Antique, vers 480 av. J.-C.*

Source : *Wikimédia Commons*

### 2.3.1.2. Le Moyen-âge (476-1492) (1)(23)(25)(47)

« *L'histoire de la peinture est, dans une large mesure, l'histoire de la peinture religieuse.* » (92)

Après la presque disparition du sourire sur les peintures et les sculptures romaines où prime la maîtrise du visage et des émotions, le sourire réapparaît progressivement à partir du XII<sup>ème</sup> siècle. Il figure premièrement sur les chapiteaux et certaines façades des églises : la nature religieuse des œuvres et leurs localisations témoignent encore du lien subtil entre sourire et spiritualité et de la domination chrétienne de l'époque. En effet, du Moyen-Âge au XVII<sup>ème</sup> siècle le sourire est influencé et conditionné par la religion chrétienne. Son art se détourne de la représentation du sourire selon les contextes et les personnes représentées car grande est sa méfiance vis-à-vis du symbole du sourire denté et de la haute signification spirituelle d'un sourire raffiné. Ainsi, au Moyen-âge la bouche est un orifice que l'on doit cacher par pudeur (le dévoilement de la denture aurait aussi mauvaise réputation que le bâillement ou un pet...). Le sourire se fait avec une bouche demeurant close où un choix précis des sujets et de l'esprit qui en ressort est réfléchi. L'Église est attentive à représenter des postures humaines dignes et respectables loin des pulsions tangibles, et cherche par ce moyen à anoblir l'Homme en vue de le distinguer du bas règne animal. A la suite du Concile de Trente (1545-1563), des règles strictes sont prescrites en ce qui concerne la réalisation d'œuvres saintes. Les images pleines de gaité exprimant joie et béatitude laissent place à des images de martyre où priment sacrifices et repentance.

- ***Les préceptes de l'Église vis-à-vis de la symbolique du sourire***

- *Rôle didactique de l'iconographie*

Dans l'histoire de l'art chrétien le sourire est longtemps écarté des œuvres iconiques qui ne doivent pas manifester d'émotions passagères par des apparences variables comme le sourire. Elles manifestent et transmettent La Parole éternelle qui ne passe pas et reste inscrite malgré les humeurs changeantes et les émotions qui nous traversent. La joie ainsi représentée est loin d'être une joie niaise et simpliste captée sur l'instant mais bien un symbole faisant ressortir un ordre moral. Il a donc fallu attendre le XI<sup>ème</sup> siècle pour que les premières images d'un visage souriant apparaissent dans le cadre iconographique avec pour condition d'avoir une valeur pédagogique. Particulièrement dans la sculpture monumentale d'abord, elles doivent enseigner et édifier les observateurs. Pour que cette approche soit didactique, la part de liberté et de créativité est moindre pour l'auteur, ce dernier devant s'inscrire dans un langage ouvert, visible et compréhensible de tous. Le sourire peut donc entrer en jeu et intervenir.



La valeur esthétique des sculptures des églises aux XII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècles était en lien avec l'importance des idées et de leur intérêt didactique. Ce rapport entre esthétisme et enseignement justifie bien l'extension de cet art religieux à partir du XI<sup>ème</sup> siècle.

- *Choix des sujets souriants (fig.29)(fig.30)(fig.31)(fig.32)(fig.33)*

A cette époque, le sourire dans la statue puis dans la peinture religieuse est principalement réservé à la *Vierge Marie*, à l'enfant *Jésus* et aux *anges*. Ainsi, comme peut en témoigner le sourire de l'Ange de l'Annonciation, une sculpture sur la façade de la cathédrale de Reims, le sourire fait son grand retour vers la fin du Moyen-âge. Dans cette œuvre, l'ange nous adresse un sourire joyeux et bienveillant témoignant de sa profonde joie face à l'annonce qu'il est chargé de faire à Marie : elle enfantera Jésus, le Sauveur de l'Humanité. A cette même période, les cathédrales sont également habillées de nombreuses gargouilles et chimères aux visages de damnés ou de diables. Ils sont animés par de vilaines grimaces que l'on oppose aux délicats sourires et ont un rôle moral en exposant les travers de la société : débauches, péchés capitaux, scènes impures etc.



**Figure 29.** « *L'Ange au Sourire* », Sculpture sur le Cathédrale de Reims,1240.  
Source : Wikimedia Commons.

L'art étant pendant longtemps tourné vers le monde Céleste, qui mieux que Jésus pour représenter à la fois Divinité et Humanité ? En effet, après la nativité du Christ, le sourire esquissé par ce nouveau-né nous ramène à l'humanité, lui qui est à la

fois Homme et fils de Dieu dans la tradition chrétienne. Ainsi, Dieu prend un visage humain et inspire de nombreux artistes qui représentent ce divin enfant et sa maman Marie, tous deux accompagnés d'une joie sage et paisible. Leurs représentations, notamment avec des sourires, se multiplient. Cette humanité de l'enfant est accentuée en laissant apparaître l'expression humaine d'une émotion, il est inscrit dans une corporéité. Le sourire est choisi, non seulement car il est une expression humaine mais également pour son rôle comme vecteur de spiritualité évoqué précédemment. Malgré le caractère indéchiffrable de ce sourire silencieux, quelque chose se donne et il devient d'autant plus un idéal artistique à représenter sur sculpture ou toile.



**Figure 30.** « Vierge et l'Enfant » de la Sainte-Chapelle, vers 1265-1270, aujourd'hui au musée du Louvre, Paris.

La « Vierge à l'Enfant », ou « Vierge à la Chatouille » (fig.31) est l'une des premières représentations du sourire dans la peinture occidentale. Masaccio est l'un des pionniers dans la peinture de la Renaissance pour représenter les émotions sur les sujets de ses peintures. Il nous présente ici la Vierge Marie aux traits impassibles, chatouillant le cou du petit enfant Jésus, lui-même souriant et exprimant un sentiment de bien-être. Son sourire et le contact gestuel établi entre lui et sa maman captivent le regard et mettent en avant l'humanité de ce moment ; humanité à corréliser avec leurs divinités figurées par les auréoles ceintes sur leurs têtes.



**Figure 31.** « La Vierge à la Chatouille de Masaccio », Florence, galerie des Offices, 1426-1427.

Dans ces œuvres, le visage de Marie tenant dans ses bras le petit Jésus est illuminé d'un sourire paisible et lumineux.



**Figure 32.** *Vierge à l'enfant du « Retable d'Issenheim »*, Matthias Grünewald 1512-1516, musée Unterlinden, Colmar.  
Source : Wikimedia Commons



**Figure 33.** *« Madonna and Child »*, Rogier van der Weyden, 1460.  
Source: Wikimedia Commons.

- *L'esprit du sourire et de sa représentation (94)(95)*

La beauté dans l'art porte également avec elle une grande symbolique dans l'iconographie chrétienne. Saint Augustin assimile la beauté à ce qui est susceptible d'élever l'âme vers Dieu. Sur un portrait, la beauté est associée au surnaturel et à la pureté de l'âme et a donc pour objectif de mettre en œuvre un idéal. La beauté physique d'ici-bas n'a pas de quoi obtenir mérite et d'être mise en avant car elle serait source potentielle d'orgueil et de tentation. La beauté divine nécessite des propriétés importantes telles que l'intégrité, la proportion, l'harmonie et l'éclat. Un visage se révèle véritablement beau quand une correspondance interne et externe se réalise. La figuration du sourire humain chez des personnalités divines souligne que le corps n'est pas à mortifier et à négliger car l'être humain reste plus que tout incarné. Cependant, au-delà de ces rares et précieux sourires à forte symbolique, le christianisme est strict quant à la défense de ses valeurs. En effet, certaines émotions sensibles et passagères qui habitent l'être humain pourraient l'égarer de l'unique et seule vraie Joie, et ainsi le distraire du service de Dieu en lui accordant moins de place. L'Église exige donc une certaine pudeur des sentiments, un contrôle de soi et par conséquent une domination de l'esprit sur le corps. Il est essentiel de savoir se maîtriser et de ne pas se laisser emporter et soumettre à ses émotions. Par exemple, au niveau du visage, elle écarte tous signes d'excès et d'exubérance qui signifieraient un manque de retenue (le rire par exemple).

Colin Jones, un historien britannique, nous rappelle que « *le sourire bouche close correspond à une vision de la bienséance corporelle qui est à l'opposé du rire rabelaisien condamné par l'Église* » (93). De plus, le rire est vecteur de désordre, non seulement sur les visages qu'il déforme mais aussi par les émissions sonores inconvenables qu'il entraîne : le rire agite tant le corps que les pensées. Ainsi, les personnes faisant preuve de maturité avec contrôle et raison se distinguent de nombreuses pratiques populaires condamnées : « *Le fait de représenter un individu la bouche ouverte au sein d'un tableau de l'art occidental indiquait qu'il était plébéien, ou bien fou, ou bien incapable d'empêcher les passions de subjuguier ses facultés rationnelles* ». Ceci à partir de l'âge de raison et de la sagesse : « *La maturité leur ferait bien assez tôt sceller leurs lèvres* ». »

Si le sourire reflorissait en Occident sur les sculptures et peintures chrétiennes à partir des XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècle c'est en grande partie lié à son prestige face au rire. Les faces portent un sourire sobre sur des bouches closes évoquant la communion avec le Ciel. Cependant, la religion chrétienne insiste toujours sur le poids du péché terrestre et de la chair. Ainsi, la limite entre le rire et le sourire se faisant fragile, la représentation du sourire n'arrive pas à se généraliser dans l'art, ne voulant pas porter à confusion. Les consciences s'éveilleront bien plus tard, n'oubliant pas que Dieu regarde avant tout les intentions du cœur et non les apparences extérieures. Le sacré ne souhaite pas et ne demande pas à ses croyants d'exposer une mine renfrognée, la

Bible elle-même n'écartant pas l'idée du sourire mais demandant au contraire d'être dans l'allégresse.

Au-delà du masque exposé afin de bien paraître n'est-il pas plus important d'être en sincérité avec l'éveil que le cœur nous donne ? Pour un chrétien, sourire et être dans la joie voudrait donc dire être ce sourire. Voilà la sincérité véritable d'un cœur touché par la grâce ; il devient ainsi un signe pur de générosité, d'accueil et de don, non seulement vers le Céleste mais vers les Hommes sur Terre.

Intervient également et avec grande importance le *sourire de l'humour*, nécessaire pour ne pas s'enfermer, combattre le dogmatisme et lutter contre la doctrine. En effet, il représenterait un garde-fou contre ceux qui respecteraient les commandements de manière hypocrite, par une observance extérieure et perfectionniste des règles en y laissant de côté l'esprit et l'intention initiale bonne et saine. Si la vie spirituelle est à risque d'enfermement psycho-spirituel, il est bon de sourire par humour. Il ramènerait les croyants à leur condition humaine et ainsi à l'humilité sur l'infinie connaissance de Dieu. Loin d'un immobilisme lui-même malsain, il serait nécessaire de ne pas trop se prendre au sérieux avec des idées rigides.

De même, il est intéressant de rappeler que dans la traduction de l'hébreu, « je *pourrai enfin sourire* » signifie « je *pourrai reprendre mon souffle* ». Le souffle de Dieu revivifierait les chrétiens, traduit corporellement par un épanouissement du visage au travers d'un sourire. Le sourire serait donc avant tout ce souffle qui émane du cœur pour éclairer l'être sur la véritable justesse des actes, une ouverture libératrice loin des idées fixes. La mimique souriante permettrait d'enrayer la tension ; le salut de l'âme ne se trouvant pas dans un manuel ou sur un chemin sûr et douillet avec des concepts prédéfinis et non questionnés.

Révélant une ouverture à l'autre et une liberté menaçant les valeurs religieuses, le sourire aura du mal à s'imposer ; il restera ainsi une prise de risque à éviter.

- ***Les interdits de l'aristocratie vis-à-vis de la symbolique du sourire (1)(6)(23)(24)(25)(83)(fig.34)(fig.35)***

Saint Jean-Baptiste De La Salle explique dans Les Règles du Décorum Chrétien et de la Civilité (96) : « *Il y en a qui soulèvent la lèvre de dessus trop haut... Au point que leurs dents sont presque entièrement visibles. Voici qui est totalement contraire au décorum, qui ne vous autorise pas à découvrir vos dents, puisque la nature nous a donné des lèvres pour les cacher* ».

De la même manière que pour l'iconographie chrétienne, l'artiste n'est en général pas maître de sa création, il répond à la demande qui lui est faite et les détails lui sont dictés. Ses œuvres sont donc attachées aux exigences de la commande religieuse, mais aussi laïque. Les artistes sont sollicités par des commanditaires eux même influencés par

leur histoire et leur culture. De façon générale, la création est à la demande de grandes figures de la bourgeoisie, de l'aristocratie, du clergé, des personnalités au pouvoir etc. Le portrait serait ici un moyen de mettre à l'honneur le prestige, les convictions morales, les qualités de la personne représentée et d'en faire perdurer le souvenir de ses nobles manières et de sa puissance. Voilà alors la naissance de la société du Mécénat.

*« Ajoutons que pour les nobles et les bourgeois qui vont commander leurs portraits aux artistes, il s'agit évidemment d'être du côté de la pureté, de la beauté chrétienne ; ils paient ; ils veulent être servis, ils le sont. »* Tilman g., (97).

Grands friands d'art et collectionneurs, ce sont donc les mécènes qui donnent aux artistes d'exercer leur art. Princes, papes, ducs et exceptionnellement de grands marchands affichent en toute majestuosité leur grandeur et leur suprématie, les artistes étant à leur service. Nous pouvons citer par exemple Botticelli au service des Médicis, le Duc de Milan (Ludovic Sforza) qui confie à Léonard de Vinci ses premières grandes commandes, ou bien même les papes de Rome qui confièrent les célèbres fresques de la Chapelle Sixtine à Michel-Ange. L'esprit de la peinture qui s'en dégage conduit à une distinction des classes sociales par la représentation artistique qui se fait de chacune. Ainsi, pour citer La Bruyère, *« Un homme qui sait la Cour est maître de son geste, de ses yeux, et de son visage ; il est profond, impénétrable ; il dissimule les mauvais orifices, sourit à ses ennemis, contraint son humeur, déguise ses passions, dément son cœur, parle, agit contre ses sentiments »* (98).



**Figure 34.** *Le pape Léon X avec les cardinaux Giulio de Medici et Luigi de Rossi, Raphael, 1519, Huile sur bois - 154 x 119 - Italie, Florence, Galerie des Offices.*

*Source : Wikimedia Commons.*

Sur les tableaux occidentaux, le monde aristocratique, les nobles, les rois, les papes, les riches bourgeois, les courtisans et les hommes justes et bons sont donc dénués de sourires. A l'opposé, l'expression souriante sera le centre des tableaux qui mettent en scène des ivrognes, des simples d'esprit, des prostitués, des sans-abris etc.



**Figure 35.** *La Bohémienne, Frans Hals, 1626, Pays-Bas.*

*Source : Wikimedia Commons*

Au-delà des états émotifs qui traversent les individus, le sourire observé sur leurs lèvres dépend en partie des règles sociales les faisant appartenir à un groupe humain. Nous l'avons vu, le port du sourire est conforme à une certaine culture et à ses normes sociales. Les modèles sourient selon des codes stricts qui se transmettent par une éducation rigoureuse et qui positionnent d'une certaine manière l'individu face aux autres membres de sa communauté. Il est ainsi incité soit à sourire d'une manière bien contrôlée ou bien à retenir son sourire ; la façon et les circonstances pour montrer un visage avenant sont bornées. Ainsi, un sourire justement posé fait partie de l'art des bonnes manières et de la conversation. Sa maîtrise ainsi que celle des autres réactions faciales, gestes, silences et mimiques, est enseignée dans les manuels de savoir-vivre depuis le XVIIe siècle (99). Ces manuels enseignent la politesse des manières et laissent un héritage de bienséance qui se développe de manière pédagogique et par répétition chez un individu. Cette éducation y amène de nouvelles habitudes, une mécanique qui se joint à des dispositions naturelles déjà présentes.

Dans son ouvrage, Bergson (100), précise sur la politesse des manières : « *Appelons politesse des manières, si vous voulez, un certain art de témoigner à chacun, par son attitude et ses paroles, l'estime et la considération auxquelles il a droit* ». Nous

retrouvons ainsi l'idée du sourire de politesse évoqué dans la première partie ; un sourire automatique qui apparaît comme figé et rigide dans le temps, sans aucun mouvement intérieur. Cela rejoint l'idée de manipulation et de séduction selon les codes d'une époque, où le sourire pourtant un signe de respect apparent, peut-être une comédie.

Jusqu'à la Renaissance, le Moyen-Âge est marqué par cette volonté de dégager une image pieuse, à la hauteur de ce qu'est censé « être » l'âme de la personne représentée. Même si, nous l'avons vu, le jeu des apparences n'est pas à minimiser, le but ultime serait d'avoir une âme pieuse dans un corps pieux. Le corps doit être un témoin impassible devant les différentes émotions qui pouvaient l'habiter et l'image avait toute son importance pour les mécènes. Ainsi l'artiste se devait donc d'éradiquer du visage toute expression matérialiste et agnostique, afin de seulement exprimer la communication avec le Céleste.

Tout au long de cette partie, nous analyserons l'évolution des mœurs et des codes de la peinture notamment par l'illustration et la représentation de la femme. Si au Moyen-âge les dents sont masquées de la même manière que les chevilles de ces dames le sont, nous verrons que leur représentation va évoluer parallèlement aux libertés et à l'émancipation générale de la population vis-à-vis des codes bien rangés.

### 2.3.1.3. La Renaissance (23)(25)(47)(fig.36)(fig.37)(fig.38)(fig.39)

A la fois période historique et mouvement artistique, la *Renaissance* débute à la fin du Moyen-âge avant de laisser place à la *Haute Renaissance* et à la *Renaissance tardive* durant les Temps Modernes. Elle indique donc la fin du Moyen-Âge et le début des Temps Modernes. L'Europe embrasse à cette période une effervescence idéologique, intellectuelle, philosophique et culturelle ; un retour aux origines antiques (avant l'arrivée du Christianisme) s'effectue alors progressivement.

Les artistes se risquent à vouloir atteindre un idéal et une perfection, de la même manière que le faisaient les philosophes grecs. Les peintres de la Renaissance sont considérés non pas seulement comme des artistes mais des *penseurs* qui seront de véritables pionniers de la peinture future. Cependant, cette révolution prendra du temps et la symbolique du sourire et des dents ne changera pas du tout au tout en quelques siècles. La bouche est encore un sujet tabou et sa représentation sera pendant un temps encore synonyme de sexualité, de bestialité, de sadisme et ainsi d'un manque de tenue.

Cette importante révolution débute donc au XV<sup>ème</sup> siècle en Italie avec le Quattrocento où un retour aux conceptions antiques s'opère : réapparaissent les humeurs et les sentiments sur les visages. La Renaissance dans les pays nordiques européens prend plus de temps et ils seront, un moment encore, influencés par la vision chrétienne de l'art. La *Haute Renaissance* s'achève vers 1520 et laisse place à la *Renaissance tardive* qui rompt avec les canons artistiques et inaugure le maniérisme. Au cours de ces



mouvements, nous verrons que la notion de Beauté est redéfinie, passant d'une beauté divine qui répond à des canons artistiques vers une beauté d'où émane sensualité et émotion.

Si le sourire est exclu des figures pieuses du Moyen-Âge, il tressaille au cours de la Renaissance, période où les artistes se libèrent de la demande et de la pression culturelle. Dès lors, ils s'émancipent de cette mise en scène d'un monde idéal et divinisé et représentent la vie au quotidien de manière plus objective. Au XV<sup>ème</sup> siècle, la Renaissance est une période charnière : le Quattrocento italien favorise la représentation des paysages et du visage enrichi de ses expressions. Ce dernier étant l'un des paysages les plus intrigant, l'expression et la charge affective des sujets lui ouvrent de nouveaux horizons. S'opère alors une grande révolution, où à son rythme, le sourire fera ainsi des apparitions de plus en plus régulières.

A la fois peintre, sculpteur et architecte florentin du Trecento (XIV<sup>ème</sup> siècle) *Giotto di Bondone* est l'un des grands maîtres de la pré-Renaissance en Italie. C'est l'influence de ses œuvres qui inspirera le grand mouvement de la Renaissance. Il traduit en peinture des statues et joue donc avec l'illusion des profondeurs, retranscrivant sur une surface plane toute la réalité et la vivacité des sculptures. Cette dimension artistique l'amènera à transporter avec attention les émotions de ses personnages sur les toiles. Giotto est à l'origine d'une des fresques les plus célèbres de la chapelle des Scrovegni à Padoue : « *La Rencontre d'Anne et Joachim à la porte dorée* » de Jérusalem. Joachim et Anne étant les parents de la Vierge, le sujet du tableau reste dans le domaine du sacré. Pour autant, les personnages qui entourent Anne et Joachim émanent un sourire.



**Figure 36.** *La Rencontre à la Porte Dorée*, Giotto di Bondone, 1303-1306, chapelle des Scrovegni, Padoue.  
 Source : Wikimédia Commons.



**Figure 37.** *Premier plan de « La Rencontre à la Porte Dorée »*, Joachim et Anne.



**Figure 38.** *Arrière-plan de « La Rencontre à la Porte Dorée »*.



**Figure 39.** Antonello de Messine, *Le Portrait du marin inconnu*, 1470, Sicile, Musée de la fondation Mandralisca à Cefalù.

C'est à partir des années 1450 que sont véritablement affichés les états d'âmes. La représentation des sentiments s'assure et connaît un véritable point de bascule avec « *Le Portrait du marin inconnu* » d'Antonello de Messine. Ce dernier introduit la singularité du personnage et est l'un des premiers visages souriants de la peinture non sacrée occidentale. Il y a donc un véritable déchirement avec le caractère passif des portraits du début du XVe siècle. Les dents ne figurent toujours pas sur la peinture mais l'artiste porte l'accent sur les rides aux coins des yeux et les fossettes. Ce visage au regard fixe nous provoque et éveille notre curiosité avec force ; dans le silence d'un sourire quelque chose se donne. Au-delà d'introduire une nouvelle manière de représenter l'individu, dans ce portrait silencieux et plein de mystère quelque chose nous captive, nous intrigue. Il nous ouvre l'univers d'un sourire bien vaste et indéchiffrable, un univers où les sens peuvent être abondants et ne jamais s'épuiser. Nous sommes ainsi face à nos multiples interprétations. Ce portrait audacieux est également provocateur en venant rompre artistiquement avec tout un passé où le sourire avait mauvaise réputation.

Dans son livre, V. Jankélévitch (101), émet une interprétation quant à ce sourire. Au-delà d'être un sourire émotif, l'auteur du livre, suppose par son interprétation qu'il y a une part d'ironie. Le sourire laisserait ici transparaître une chose dans le but d'en faire

comprendre une autre. Le sourire restera-t-il inlassablement du côté de la maîtrise ? Ce sourire paraît nous questionner sur les habitudes sociétales et les codes qui rythment l'époque. Il semble remettre en question un temps où les gestes et les représentations n'étaient pas en accord avec l'intériorité des personnages. Il pourrait ainsi jouer de cette ironie malicieuse pour interroger toute cette distanciation qu'il y a pu avoir entre l'âme et le corps. Ce sourire éveille donc à la fois le modèle mais aussi notre conscience et notre réflexion.

- ***Humanisme et retour des canons de la beauté***

L'époque de la Renaissance incarne artistiquement la révolution des pensées et des sciences : les grandes règles de l'art prenant un nouveau tournant. Nous l'avons vu, les artistes de l'époque, surtout les peintres, ne sont pas uniquement des artisans mais aussi des penseurs. L'élan de l'*Humanisme* souffle sur le début de la Renaissance, l'Homme devient alors l'objet d'intérêt principal des artistes et il est replacé au cœur de la création. Même s'ils ne renient pas leur foi chrétienne, la laïcité refait surface par leur tentative de combiner le double héritage à la fois chrétien et gréco-romain. Ils réemploient et reviennent à la représentation du corps humain par l'idée des proportions idéales. A l'image des grecs, les mathématiques et la géométrie sont mis à profit pour définir les nouveaux canons artistiques de la beauté.

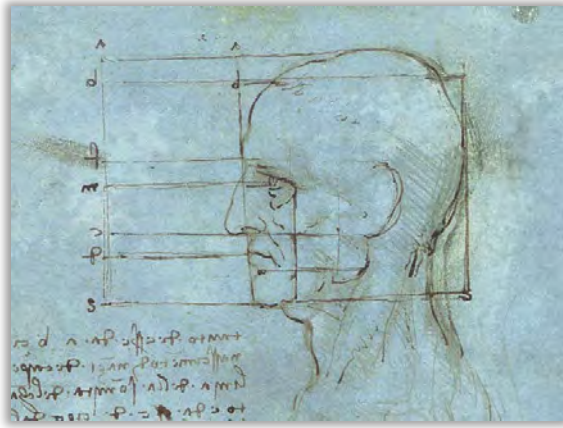
De nombreux artistes tentent ainsi d'accéder à la perfection tels que les philosophes grecs espéraient l'atteindre à l'époque. Ces nouveaux repères qui naissent à la Renaissance sont toujours utilisés aujourd'hui pour définir scientifiquement la beauté d'un visage. Les notions de parallélisme et de symétrie sont les bases pour l'apparence d'un visage harmonieux, avenant et beau. Ces nouvelles normes permettent de réédifier et d'améliorer un visage selon des codes bien précis, le naturel se retrouvant truqué.

Les œuvres dépendent ainsi de principes théoriques pour répondre à un idéal de perfection et rejoindre les canons de la beauté aux proportions idéales.

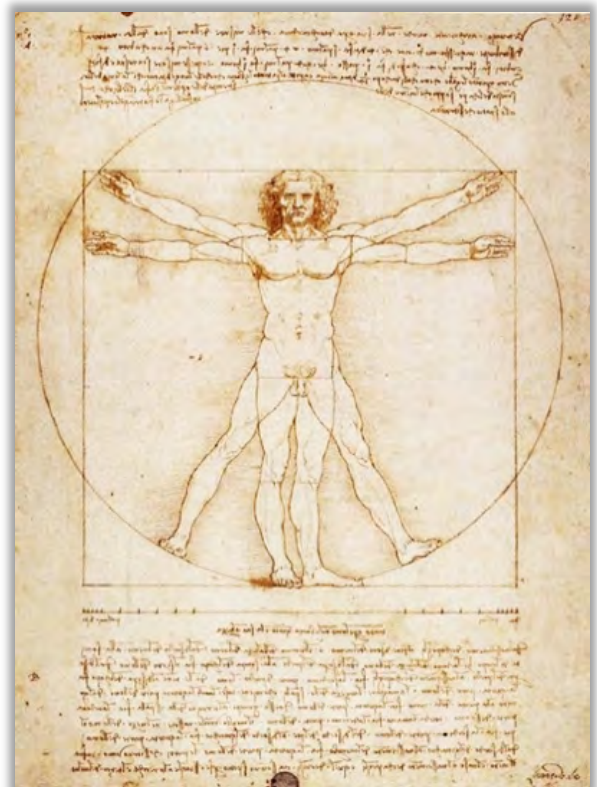
- ***Les proportions harmonieuses(fig.40)(fig.41)***

L'intronisation des mathématiques dans la beauté et l'esthétique se doit à Pythagore qui divinise le nombre, source et essence de toute chose et de toute beauté. Le nombre d'or est introduit premièrement dans le traité d'Euclide « *Les éléments* » et c'est Vitruve, un architecte romain au I<sup>er</sup> siècle avant JC qui met en avant la géométrie euclidienne et la théorie des nombres. Le nombre d'or est d'avantage étudié pendant la Renaissance par le moine et professeur de mathématique Luca Pacioli. Il l'introduit dans « *La divine proportion* » et est illustré par Leonard de Vinci avec son « *Étude de proportion du corps humain* » selon Vitruve (102). Il fait partie de ces pionniers qui approchent le corps humain par le biais des mathématiques. Il porte beaucoup

d'intérêt à ces nouveaux codes et théorèmes mis en évidence par les écrits de Vitruve et les a matérialisés par des proportions humaines idéales. Les notions d'harmonie, de symétrie et d'équilibre sont étudiées, comme par exemple la séparation du visage en trois étages.



**Figure 40.** *« Les proportions du visage » (détail), L. de Vinci, vers 1490, Dessin original, Windsor Castle, Royal Library, Londres.  
© Anne Colson (23)*



**Figure 41.** *« Étude des proportions du corps humain selon Vitruve », Leonard de Vinci, vers 1492, Dessin original, 34,4 2,5 cm, Gallerie dell' Accademia, Venise.  
©Anne Colson*


### ▪ *Évolution de la peinture*

Une des grandes et nouvelles techniques picturales du Quattrocento italien relève de l'invention de la *perspective* ; s'ouvre alors une vision du monde différente. Et même si les thèmes tournent toujours autour du religieux, une alliance du sacré et du laïc se crée en étant au plus proche de l'humain. A propos de la perspective, Daniel ARASSE nous dit en 2005 que « *le monde devient commensurable à l'homme* » (103). Dans l'humanisme s'opère une nouvelle manière de voir le monde et de l'appréhender, mais aussi une nouvelle façon de voir la place de l'Homme dans le monde. Cette appréhension se fait non plus depuis le ciel mais à partir de l'Homme lui-même. Il est alors possible de s'intéresser aux émotions propres à l'Homme et particulières à son incarnation terrestre et de l'exprimer dans l'art au travers de la perspective. Le sourire peut ainsi apparaître par des jeux d'harmonies, des nuances de couleurs etc. La peinture sort alors doucement de sa rigidité pour laisser plus de place au mouvement. Malgré cette émancipation, ces nouveaux codes de la beauté et l'évolution des capacités artistiques (notamment la peinture à l'huile) les dents restent invisibles.

« *La grâce idéale des figures angéliques se garde de laisser apparaître les dents, trop riches d'une signification qui tourmente le subconscient de l'artiste* ». Chercheve (104).

Le sourire porte toujours une symbolique forte au cours de la Renaissance qui demeure incommode. Il faudra attendre quelques siècles que les esprits sortent de cette rigidité et s'assouplissent pour voir émerger les dents dans les peintures.

### ▪ *Le contexte scientifique*

 Rappelons que, pendant le Moyen-âge, le salut de l'âme passe avant toute chose. Le corps et sa santé restent quelque peu négligés, entraînant une absence de développement scientifique et un manque d'hygiène. De plus, les maladies étant perçues comme châtement divin en pénitence d'une faute, le remède ne résiderait pas dans une solution purement terrestre. Les recherches anatomiques seraient donc vaines et sont défendues par la religion. Les dénommés « arracheurs de dents » sont de manière élargie les médecins, les barbiers mais aussi les charlatans. C'est au cours de la *Renaissance*, grand renouveau intellectuel, artistique, social et scientifique, que l'on se tourne vers l'Homme pour apprendre sur son observation. Leonard de Vinci est l'un des premiers à se préoccuper du corps humain, notamment des maxillaires et de la composition dentaire. Ce contexte explique pourquoi les dents n'ont pas très bonne mine et que l'hygiène dentaire est un critère de disgrâce et d'abjection, ne poussant pas un sujet à vouloir sourire à pleine dents.

### 2.3.2. Les Temps Modernes (1492-1789) (fig.42)(fig.43)(fig.44)

Avec l'*Humanisme*, la Renaissance est un moment de transition du Moyen-Âge aux Temps Modernes. Se profile une réelle aspiration au recommencement et à l'envie de ranimer le monde antique. Les différents souffles intellectuels de l'aristocratie et de la haute société vont pousser l'efflorescence de l'art et de ses différents mouvements.

La Haute Renaissance est le sommet en ce qui concerne la représentation du corps humain, la maîtrise de l'art et de la perspective. Léonard de Vinci, à la fois scientifique, anatomiste, philosophe, architecte et écrivain, est l'un des grands artistes de ce temps. Au sujet de ce peintre italien, Arnaud d'Hauterives, dans son discours « *Le sourire dans l'Art* » (6), nous livre : « (...) Plus question dès lors de continuer de copier la statuaire antique ou de reconstruire idéalement la figure humaine. Les ateliers des maîtres de Florence où étudie le jeune Léonard de Vinci se peuplent de modèles vivants. Le peintre étudie l'expression du sourire en s'appuyant sur l'observation anatomique. Il y ajoute ses connaissances scientifiques et approfondit cette recherche dans toute son œuvre. Le sourire éclaire déjà ses toiles de jeunesse, la madone aux fleurs, au chat, la Madonna Litta. Il illumine encore les trois dernières œuvres apportées en France : le doux sourire de la Vierge et celui, plus éclatant, de sainte Anne, le troublant sourire de Saint Jean Baptiste montrant le ciel d'où viendra le salut et bien sûr celui, ineffable, de La Joconde. [...] »



**Figure 44.** Saint Jean-Baptiste, Léonard de Vinci, 1513-1516, Musée du Louvre Paris.

Source : Wikimedia Commons.



**Figure 43.** Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus jouant avec un agneau.

Source : Wikimedia Commons



**Figure 42.** La Joconde, Léonard de Vinci, entre 1503 et 1506, musée du Louvre.

Le talentueux Léonard de Vinci n'a pas manqué d'intérêt pour le sourire. Il lui accordera beaucoup de peintures et de dessins. Cette mimique n'est pas anodine pour l'artiste. Preuve en est, trois de ses célèbres œuvres exposées au Louvre ont un subtil et léger sourire esquissé au coin des lèvres. Nous observons de gauche à droite, le sourire de St Jean Baptiste, les trois sourires inscrits dans un triangle sur la toile de « *Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus jouant avec un agneau* » et le sourire universel de la Joconde.

C'est à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle que sont représentés sur toile la palette des sentiments humains. Ils permettent de deviner les caractères et les pensées des portraits. Au XVI<sup>ème</sup> siècle, la beauté conventionnelle répond à un idéal classique et unique incarné par les dames d'un milieu très restreint, d'une société bien raffinée. Dans cet univers élitiste où l'originalité dérange, la beauté portée par la femme idéale a la valeur de dogme. Ce prestige tient notamment du lien qui est établi entre le Beau et le Bon, le Beau et le Bien, entre le corps apparent et l'âme insaisissable. Ce tournant majeur dans la conception de la beauté est ainsi illustré par la poésie. Du Bellay, poète français reprend dans son sonnet de « *L'idée* » une conception de Platon : l'amour pour la beauté terrestre traduit un élan de l'âme prisonnière ici-bas vers la beauté divine et idéale.

### 2.3.2.1. La femme, la « préciosité » et le maniérisme (fig.45)

En France, puis dans le reste de l'Europe, le XVII<sup>ème</sup> siècle est marqué par le mouvement précieux ou « *préciosité* », un mouvement intellectuel et sentimental. Il s'en suivra la naissance des règles sociales et des gestes de bienséance. Avec le développement de l'art de la conversation, les gestes et réactions faciales devront être maîtrisés et la bouche demeure un orifice que nous devons être capable de contrôler. En effet, le sourire sera dans certains cas accepté, signe de liberté de penser, d'art de vivre et d'expression de soi, mais dans d'autres lieux et circonstances il conviendra de ne point sourire par politesse. De plus, les mœurs du XVII<sup>ème</sup> siècle évoluent parallèlement à la place de la femme, et au XVI<sup>ème</sup> siècle en Italie naît le « *libertinage intellectuel* ». Ce courant de pensée atteste de l'indépendance morale de l'homme face à l'absolutisme religieux.

Si l'Église véhicule une image de la femme au foyer, les penseurs les veulent dans les salons afin de s'instruire, d'éveiller en elle plusieurs formes de loisirs telles que la danse, la musique, l'art de converser, mais aussi de s'intéresser aux sciences et aux disciplines intellectuelles, notamment lors de conférences. Une liberté d'esprit émane où la philosophie et la religion n'ont plus valeur de dogme. Les femmes cherchent alors davantage de libertés dans le cadre familial et dans le foyer. La préciosité éveille un monde distingué, empli de bonnes manières qui se démarque de cette époque jugée grossière et bestiale.

Dans la Renaissance tardive, ce mouvement précieux du 17<sup>e</sup> siècle est reflété artistiquement par le courant artistique du *maniérisme*. Ce dernier compromet



l'humanisme de la Renaissance et perdure jusque dans les années 1600. Le maniérisme s'avère être un art intellectuel qui s'adresse à un public avisé, aux amateurs lettrés et aux cours européennes raffinées où sont recherchées la grâce et l'élégance. Les inventions sont extravagantes et on cherche à rompre avec l'exactitude des proportions, des harmonies et des couleurs ou bien même l'exactitude de l'espace afin de donner un nouveau rendu émotionnel et artistique. Loin de l'idéal mathématique, les artistes tentent ici de caractériser d'une manière nouvelle le beau avec des conceptions émotionnelles et sensuelles plus subjectives. L'œuvre de la Vierge au long cou est l'une des plus grandes œuvres qui naît du maniérisme italien.



**Figure 45.** *La Vierge au long cou, Parmigianino, 1535, Galerie des Offices, Florence (Italie).*  
Source : *Wikimédia Commons*

### **2.3.2.2. La Contre-Réforme religieuse et l'art baroque**

Les recherches scientifiques et les progrès techniques s'intensifient : de grandes questions effleurent donc les intellectuels et les religieux. L'Europe fait face à un affrontement entre catholicisme et protestantisme. En effet, l'Église catholique est en crise politique et sous l'influence de Luther et Calvin, l'Église protestante voit le jour. Une contre-réforme s'opère par l'Église catholique qui tente de reconquérir les territoires bouleversés par le protestantisme. Le Concile de Trente fortifie le poids des images dans un but d'édification par la tradition catholique mais aussi pour affermir

l'autorité des papes. L'Église engagera les artistes à réintégrer un style plus pur, compréhensif par les fidèles et pouvant donc les instruire. Ainsi, l'Église *réprouve le maniérisme* notamment caractérisé par cette affection excessive pour la grâce et la distinction, tous deux aux antipodes de la nature.

C'est alors la naissance de l'*art baroque*. Ce dernier privilégie l'émotion et le sensible par opposition à la connaissance et au rationnel. Il exagère les mouvements, la tension, l'exubérance, les effets dramatiques afin d'exprimer l'ébranlement de l'époque. Le baroque sert au dogme et à la religion qui veut montrer une image très séduisante du catholicisme. C'est un style particulièrement populaire et son expression dramatique promeut le religieux en faisant intervenir l'émotionnel. Ainsi au début du 17<sup>ème</sup> siècle en Italie en réponse à la Contre-Réforme catholique, les arts retrouvent leur but d'instruire, d'émouvoir et de plaire.

### **2.3.2.3. Le revers des artistes et le naturalisme (fig.46)(fig.47)(fig.48)(fig.49)(fig.50)(fig.51)**

Dans un même temps, les artistes veulent prendre en main un retour à l'ordre. En Italie, ils attribuent à l'actuelle dévotion religieuse une image humaine et réaliste. Les peintres qui ont augmentés leurs connaissances et savoirs sur l'anatomie humaine peuvent ainsi donner plus d'expressivité et de réalité aux personnages de leurs peintures, notamment par la réalisation de sourires. L'être humain est ainsi représenté plus objectivement avec la palette de ses sentiments. Les artistes étudieront la nature et les caractères humains pour les mettre à l'honneur sur leur toile, et *s'affranchiront du maniérisme* afin d'assurer un tournant : le *naturalisme* révolutionnera la peinture au XVII<sup>ème</sup> siècle.

La Caravage, héritier de la peinture humaniste de la Haute Renaissance, est l'un des grands peintres qui renouvelle la peinture italienne. Il est le peintre de la vie populaire et ne manquera pas de choquer et de déranger par le caractère réaliste et l'érotisme ambigu des personnages qu'il représentera. Il met en évidence le quotidien avec son humanité et sa réalité populaire tout en le liant à des scènes sacrées. Son souhait est de représenter la vérité telle qu'il l'observait, ne voulant pas nier la laideur, ni peindre une beauté idéale. Par son jeu du clair-obscur il représente une scène saisissante sans compromettre ni atténuer son caractère dramatique. L'érotisme de Caravage et ses mœurs sexuelles, notamment son homosexualité sont vivement condamnés par l'Église à son époque. Il contrariera aussi ses contemporains par une de ses œuvres, *l'Amour Victorieux* (figure 46) représentant un jeune garçon nu avec des ailes d'ange. Son expression semble plus humaine que divine, et d'un sourire malicieux il semble narguer l'observateur qu'il sait déranger par l'indélicatesse de sa liberté d'expression et paraît sans-gêne.



**Figure 46.** « *L'Amour victorieux* », Le Caravage, 1601, Huile sur toile, 154 x 110 cm, Gemäldegalerie, Berlin.

Les pays du nord, notamment la Hollande et la Belgique d'aujourd'hui, restent plus longtemps influencés par la religion, ces pays ayant suivi la réforme protestante. Les peintres mettent donc sur toile des allures féroces, des têtes clownesques, extravagantes et déformées. La symbolique d'agressivité des dents ne manque pas d'être représentées au travers de bouches grandes ouvertes et par l'exposition de sourires édentés. Ainsi le Beau et le Bon sont ici à opposer avec la laideur de ces personnages qui témoignent de l'agressivité et de la férocité. Les sourires se veulent ici redoutables et mauvais.



**Figure 47.** *Portement de Croix*, Jérôme Bosch, vers 1505-1515, Belgique, Gand, musée des Beaux-Arts.  
Source : Wikimedia Commons.

Lorsque le fort régime calviniste fondé sur les principes religieux a pris fin, les artistes des pays nordiques reproduisent eux aussi le quotidien notamment des classes populaires. La vie est représentée dans son abondance et dans l'expression de grands sourires des gens du peuple. Franz Hals et Rubens sont deux grands peintres de la Hollande indépendante. Les scènes du quotidien sont représentées sur leurs toiles et leurs personnages enjoués découvrent leurs dents.



**Figure 48.** « Silène ivre », P. P. Rubens, 1618, Huile sur bois, 205 x 211 cm, Alte Pinakothek, München.

Source : Wikimédia Commons

« Silène ivre » (figure 48) est un bel échantillon de sourires. Dans ce tableau, nous observons un spectacle de débauche, où le rose de la chair met en avant le plaisir charnel et terrestre. Les sourires aux lèvres laissent transparaître une émotion obscure, peut-être même désordonnée, mais soulignons cependant que les bouches restent closes et les dents cachées à l'exception du sujet à la peau noire. En effet les Berbères sont encore considérés à cette époque comme animal et mis à l'écart du reste de la population occidentale et donc des codes et des normes qui régissent ce peuple. Dans l'œuvre de Frans Hals, « Malle Babbe » (figure 50), possiblement une servante sans bonnes convenances, nous révèle un sourire à la limite de la grimace. Les traits de son visage sont marqués par la boisson, à noter des joues rouges et bouffies. Ce sourire est celui de l'ivrogne, il accompagne d'ailleurs les traits de ce visage qui est caractéristique de l'alcoolisme, c'est-à-dire quelque peu bouffis et les joues légèrement rouges.

Dans son autre œuvre « *La bohémienne* » (figure 35), Frans Hals représente un sourire aguicheur sous-entendant un désir de séduction par l'expression de la jeune femme. Gerrit Honthorst, également peintre de ce mouvement nordique met sur toile des scènes de beuverie, de banquets et de concerts. Le sourire franc et plein du Violoniste accompagne un personnage au geste obscène et à connotation sexuelle (figure 49).

Les personnes nobles, elles, ne sont en majorité pas représentées avec un sourire denté, ce dernier étant réservé aux gens de basse naissance, aux pauvres ou aux débauchés. Pour la bourgeoisie, la beauté est mise en avant par de légers sourires ne découvrant qu'une partie de la denture.



**Figure 50.** *Malle Babbe*, Frans Hals, 1629-1630, Gemäldegalerie, Berlin, Allemagne.  
Source : Wikimedia Commons.

**Figure 51.** *Jolly Toper, Judith Leyster*, 1629, Amsterdam, Rijksmuseum.  
Source: Wikimedia Commons.



**Figure 49.** *Le violoniste riant*, Gerrit van Honthorst, 1624 - huile sur toile - Londres, Private Collection Johnny Van Haeften Ltd  
© Jules Hirardot (25)

#### 2.3.2.4. Le contexte scientifique du XVII<sup>ème</sup> siècle



Parallèlement à ce contexte historique et aux mœurs de l'époque, la profession de Chirurgien-Dentiste met du temps à se construire. Les charlatans et les « arracheurs de dents » fréquentent et tourmentent les places publiques dans d'importantes communes européennes. A la fin du siècle, un développement important a lieu dans la recherche sur le corps humain, incluant la constitution d'une dent. Les prothèses seront ainsi sujets à de réels progrès.

#### 2.3.3. L'Époque Contemporaine (1789-...)

Tout au long de cette époque contemporaine, il y a une réapparition progressive du sourire, qui ne cesse d'évoluer au cours des siècles. Dans la peinture du XVIII<sup>ème</sup> siècle au XIX<sup>ème</sup> siècle, nous allons vers une expression pleine du sourire.

##### 2.3.3.1. Le XVIII<sup>ème</sup> siècle

###### ▪ *Contexte scientifique du XVIII<sup>ème</sup> siècle*



Tout d'abord, d'un point de vue scientifique et odontologique, la profession dentaire s'instaure de plus en plus et obtient ses premières lettres de noblesse à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle, elle commence à devenir une spécialité à part entière. Pierre Fauchard est notamment considéré comme « le père de la dentisterie moderne », en introduisant par exemple l'importance de l'hygiène de la cavité buccale et des recherches prothétiques.

###### ▪ *Les codes de la peinture au XVIII<sup>ème</sup> siècle - suite du Naturalisme (1) (fig.52)(fig.53)(fig.54)(fig.55)*

Le XVIII<sup>ème</sup> siècle correspond au siècle des Lumières. « *Voir, sentir, exprimer* » voilà la définition de l'art édicté par les Goncourt. Plus encore, ils disent qu'il est « *l'éternisation, la fixation dans une forme suprême, absolue, définitive, d'un moment, d'une fugacité, d'une particularité humaine.* ». (*Journal*, 1865-1866)

Au cours de la Renaissance, les artistes dictaient à leurs modèles un absolu de la beauté ; ensuite les modèles eux-mêmes demandaient un certain résultat correspondant à un canon idéal. Ainsi, les peintres faussaient favorablement les représentations afin de plaire aux commanditaires et de répondre à leur exigence d'idéal. La peinture n'était plus soumise aux divines proportions mais elle se voulait de rendre appréciables les sujets par des portraits de cour, des portraits nobles. Les modèles peints répondaient ainsi à des critères qui mettent en avant des qualités reconnues comme très appréciables et distinguées : les modèles se retrouvaient uniformisés, sans personnalité propre.

C'est à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle seulement que la société sera en quête de liberté : les codes se relâchent et se délivrent de l'importance de l'étiquette et du poids des bonnes convenances. La représentation du monde somptueux et prodigieux de l'aristocratie laisse place à la peinture de genre et de portrait représentant le quotidien des personnes qui les entourent. Il y a là un nouveau poids donné à la personne indépendamment du pouvoir qu'elle représente. Une grande diversité du portrait émerge allant d'une représentation intime de la personne jusqu'à sa transcription sociale, tant professionnelle que familiale. Les peintres s'expriment en dehors du cadre de la commande, s'adaptent au charme de leurs sujets et font preuve d'originalité. La peinture de la Renaissance se trouve alors dépassée laissant place au *naturalisme*, loin du cadre religieux et d'un idéal physique et moral. La transcription picturale des émotions émerge et les réalités quotidiennes qu'elles soient dramatiques ou idylliques intéressent les artistes.



**Figure 52.** *La lettre*, Jean-Honoré Fragonard, v. 1775.

Source : *Wikimédia Commons*.

William Hogarth, graveur et peintre anglais, maintient une forme de pudeur dans la manière et les circonstances de sa reproduction du sourire. Il révèle un sourire doux aux personnes distinguées de la noblesse et réserve un sourire plus prononcé aux ivrognes, aux débauchés, aux gens simplets et fauchés. Seules les classes sociales basses qui ignorent les bonnes manières de bienséance et de retenue de leurs pulsions se retrouvent à exprimer cette mimique.

Deux tableaux très différents peints par Hogarth illustrent à la perfection cette divergence ; l'un répondant à la demande de commanditaires, d'un style classique du maniérisme, l'autre tendant vers le naturalisme. Une comparaison de ces tableaux venant du même peintre met en avant la différence qu'un sourire peut avoir sur une

toile mais également dans le quotidien. Elle nous révèle l'influence sociale sur le sourire : tant au niveau de la place dans la société de l'individu (pauvre ou aisé) ou de son âge (différence au sein de la fratrie sur le tableau). Les styles de peintures sont totalement divergents, ainsi que la manière concrète de sourire des sujets.



**Figure 53.** *La marchande de crevettes, William Hogarth, 1740-1745, National Gallery, Londres.*  
*Source : Wikimedia Commons.*



**Figure 54.** *Les enfants du Docteur Graham, William Hogarth, 1742 - huile sur toile - 160,5 x 181 cm - National Gallery, Londres.*  
*Source : Wikimedia Commons.*



Sur la première toile, « *La marchande de crevettes* » (fig.53) relate de manière fugace un sourire denté pris sur le vif dans sa plus grande spontanéité. Cette peinture immortalise une jeune marchande enjouée au regard simple et s'ancre dans une scène quotidienne de la vie populaire qui ignore les règles de bonne tenue. Cette toile paraît instantanée et nous permet de toucher au plus près l'instant présent dans sa mouvance, et de saisir le moment dans toute sa réalité. L'artiste donne ici une importance au naturel, exposant un sourire réaliste dans le plein épanouissement des lèvres qui exposent les dents.

Sur la deuxième toile, « *Les enfants du Dr Graham* » (fig.54), l'artiste répond à une commande du Docteur Graham, homme de la bourgeoisie. Loin du style naturaliste du tableau précédent, nous pouvons observer un *maniérisme* adéquat à la classe sociale aisée du commanditaire. Si ces derniers exposent une mine plus sérieuse dans leur quotidien, les enfants laissent ici transparaître leur spontanéité et l'innocence de leur jeune âge. Cependant, en fonction de leur âge et de leur taille nous pouvons observer une hiérarchie du sourire, résultat du niveau d'éducation de chacun. Alors que les cadets laissent apparaître leur innocence, l'émotion de l'ainée paraît plus contenue, résultat d'une éducation anglaise asservie. Voilà un bel exemple où le peintre est à la fois sollicité pour dépeindre une classe bourgeoise avec un style maniériste approprié aux sourires protocolaires, et à la fois libre de témoigner de la réalité d'un sourire modeste et naturel.

Si une légèreté émanait au XVII<sup>ème</sup> siècle avec le courant de pensée du « libertinage » en existant selon les codes de la nature, c'est seulement au XVIII<sup>ème</sup> siècle qu'il prend de la hauteur avec la recherche des plaisirs de la vie. Un « libertinage savant » développe la pensée selon laquelle il est possible de ne croire en aucune divinité et de ne vivre qu'avec ses propres idées, ses valeurs et sa morale en non-croyant. La liberté correspond à une véritable aspiration et un absolu à atteindre par les philosophes des Lumières, menant ainsi au bonheur. La littérature libertine devient publiquement érotique et la vie en société regorge de jeu de dupe et de séduction. Cette liberté se caractérise par une liberté de penser, d'agir avec une recherche égocentrique du plaisir qu'importe la déchéance morale que cela ne coûte. Ce courant artistique se retrouve également dans la peinture de cette ère marquée par le siècle des Lumières.



**Figure 55.** « *L'odalisque brune* », F. Boucher, 1745, Huile sur toile, 53,5 x 64,5 cm, Musée du Louvre, Paris.  
Source : Wikimedia Commons

A la suite du style baroque, ce style dit « *rococo* » se veut désinvolte, érotique, coquet et décadent. Dans le tableau de l'un de ces peintres, *F. Boucher*, un sourire léger et sensuel est esquissé par une femme en partie dévêtue. Ils expriment le plaisir ressenti et l'ascendance de l'extase ressentie par le corps.

- ***Le contexte historique et la Révolution du 18<sup>ème</sup> siècle (1) (fig.56)***

Ce siècle est profondément marqué par de nombreux changements philosophiques en Europe, on l'appellera le « *Siècle des Lumières* ». La France se retire légèrement de la politique suite à la mort du roi Louis XIV en 1715, ce qui lui vaut de s'affirmer et de s'exposer notamment par la culture. Les modes européennes naissent de Paris et la langue et la culture française inspirent l'Europe cultivée et instruite. Au-delà des frontières, les idées se communiquent, tout comme les mentalités qui s'inspirent des cultures avoisinantes. Les artistes dépasseront les frontières. Ce siècle correspondra également à la naissance de la démocratie en Angleterre, aux Etats-Unis et en France avec la Révolution Française de 1789. L'une des grandes révolutions du sourire à Paris courant XVIII<sup>ème</sup> siècle sera symbolisée par l'autoportrait d'Elisabeth Vigée-Lebrun. Cette dernière inaugure un nouveau sourire : les dents sont désormais dévoilées.



**Figure 56.** *Madame Vigée-Lebrun et sa fille, Élisabeth Louise Vigée-Lebrun, 1787, Paris, Musée du Louvre.*  
Source : *Wikimédia Commons*

Dans son œuvre, Colin Jones (93) va analyser les circonstances dans lesquelles ce tableau a été peint. Plusieurs facteurs interviennent en effet dans cet élan de liberté de l'expression faciale : elle devient plus naturelle à partir de 1740 à Paris. Le sourire devient plus présent dans la société et les dents blanches sont désormais exposées. Plusieurs facteurs y contribuent, notamment les progrès de la dentisterie, l'émergence de l'art de la conversation et des salons et l'attrait pour la sensibilité par le goût subjectif dans la question du beau. Le masque amadoueur du sourire tombe et

transforme profondément la société qui se libère des normes précédentes. Cependant cette charnière ne sera qu'un épisode temporaire, anéanti par l'arrivée de la Révolution Française.


Après la Révolution Française, un tournant a lieu et les codes se renouvellent. Dès lors, le style du libertinage précédemment évoqué est assimilé à la débauche, à la luxure et au relâchement moral. Cette décontraction passée des codes comportementaux n'est désormais plus assimilée à aucun sens intellectuel. La représentation du sourire connaît ainsi un déclin car il devient un outil « antimonarchique » et de révolte, car interdit à la cour du roi. Il a pour place d'affranchir les mœurs, de contredire et de mettre en cause l'ordre politique du moment. La Révolution ne laisse place qu'à des expressions violentes et de révoltes ; le sourire ne sera ainsi plus d'actualité au temps de cette grande Terreur. Jusqu'alors, persiste la présence des charlatans et des arracheurs de dents.

La véritable transition pour un authentique sourire avec toutes les dents ne se fera qu'au XX<sup>ème</sup> siècle. Nous le verrons par la suite, lors de cette nouvelle révolution, le sourire denté vient des États-Unis, et non plus de Paris. Il est la conséquence du progrès tant technologique (notamment avec la photographie) que scientifique. La dentisterie se développe et la classe supérieure des dentistes émerge, tout comme le culte des apparences qui prend de l'ampleur.

### 2.3.3.2. Le XIX<sup>ème</sup> siècle

- **Le contexte scientifique**

« À la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'art dentaire avait commencé à s'émanciper de la médecine générale. » (105)

 Une réelle évolution de l'art dentaire et de la profession s'organise principalement aux États-Unis. La formation se perfectionne notamment avec la mise en place de nombreux instituts, de congrès internationaux et de revues professionnelles. Le « modèle américain » inspire notamment de nombreux professionnels de santé d'Europe qui viendront y achever leur formation. Cette structure s'effectuera par la suite en Europe et s'organisera en différentes spécialités ; le dialogue et les échanges à l'échelle internationale permettront une évolution rapide de la profession. Loin des soins de rue effectués à l'époque, les cabinets dentaires deviennent davantage ergonomiques avec de réels progrès pour l'installation du patient, notamment par les évolutions des fauteuils dentaires. Pasteur participera à l'amélioration de l'asepsie et à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle émergeront l'anesthésie et la radiographie et ne cesseront de progresser tout le long du XX<sup>ème</sup> siècle. Si avant la deuxième guerre mondiale l'hygiène et les soins deviennent de plus en plus performants, l'après-guerre s'accompagne de réels et performants progrès sur

plusieurs points : la réalisation de radiographie panoramique, la conception de couronnes, d'implants, la prévention publique, l'orthodontie, les traitements conservateurs, etc.

John Arnhold, peintre du XX<sup>ème</sup> siècle, rappelait qu'« avec l'art du dentiste, l'humanité a découvert la beauté additionnelle des dents. » (108).

- **Le contexte artistique (fig.57)**

Une des principales difficultés techniques dans la représentation de la mimique souriante est qu'avant d'être une pose, elle est une réaction instantanée. Il est donc difficile tant pour le modèle que pour l'artiste de fixer un sourire spontané posé mais également de le reproduire à la perfection avec ses multiples détails tant dans la forme, les variations de teintes, les alignements, l'aspect des dents et des tissus mous etc.

A l'aube de la photographie au XIX<sup>ème</sup> siècle (Daguerre en 1839), la conception artistique du sourire va évoluer. En effet, contrairement aux peintres, les photographes pourront saisir des émois et des passions éphémères s'épanouissant dans le mouvement le temps d'une seconde. Les dents blanches seront enfin de sorties et symboliseront le plaisir, la joie et la séduction. Cette attitude passagère et mouvementée qu'est le sourire se révèle plus complexe à capturer dans les débuts de la photographie qu'on pourrait ne le penser. En ses débuts, de très longs moments de pose sont nécessaires, pouvant aller jusqu'à une ou plusieurs minutes. Ainsi, il y a très peu de sourires dans les premières photographies et l'instant présent se révèle difficile à capter.

La photographie aidera cependant le peintre, lui favorisant la réalisation de son œuvre avec un support visuel capturé plutôt qu'à l'aide d'une image mentale. L'impressionnisme qui en découle laissera transparaître la sensation, l'« impression » qui ressort de la scène peinte et primera sur la multitude des détails de la représentation. L'impressionniste prend de la distance avec le modèle quitte à épargner des détails minutieux pour porter le plus grand effort à laisser transparaître l'émotion et le sentiment qu'il se veut susciter dans notre cœur. L'art devient ainsi de plus en plus subjectif.

Toulouse-Lautrec, par exemple, dans l'œuvre ci-dessous nous trace un sourire de manière imprécise qui va à l'essentiel et n'empêche pas malgré cela d'apercevoir un sourire vrai et plein de vitalité par son éclat. Loin d'une peinture trop fidèle, nous pouvons malgré cela apprécier et sentir l'émotion de ce sourire dans la fragilité de l'instant présent.



**Figure 57.** « L'Anglaise du star au Havre », H. de Toulouse-Lautrec, 1899, Musée Toulouse-Lautrec, Albi.

Source : Wikimedia Commons

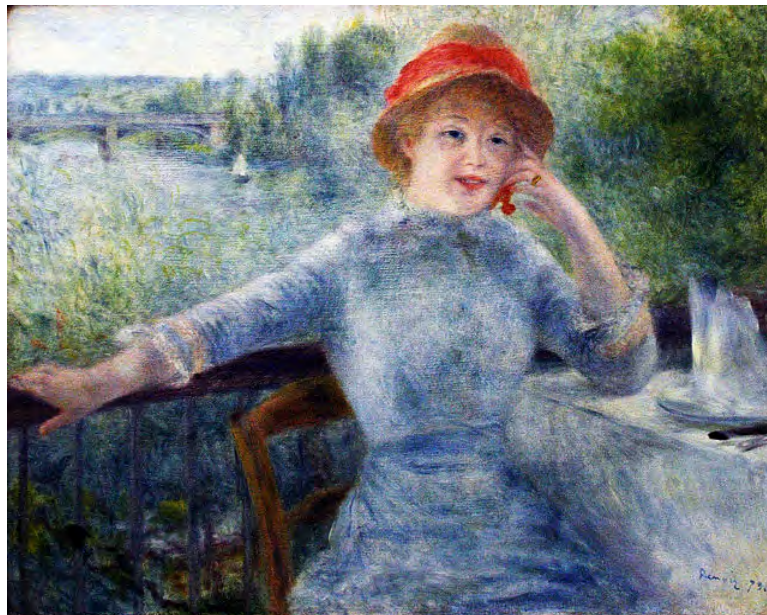
▪ **Le contexte historique (fig.58) (fig.59)(fig.60)**

Après les différentes guerres qui touchent l'Europe au XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècle, un bouleversement frappe le continent ; une nouvelle organisation géopolitique se met en place et un sens patriotique important se développe face au dévouement nationaliste. Ainsi, le XIX<sup>ème</sup> siècle est principalement marqué par l'industrialisation, la démocratisation et un nationalisme important. Une révolution industrielle s'éveille et les grandes richesses occasionnées permettront aux artistes et aux intellectuels d'approfondir leurs recherches dans les secteurs tant technologiques et scientifiques qu'artistiques. En effet, le statut des artistes connaît une réelle mutation avec ce Nouveau Régime.

Si avant, leur statut les incitait à obéir à l'Église et à l'Aristocratie, ils offrent dès lors leurs services pour de nouvelles philosophies nationalistes et patriotiques. De plus, les mœurs évoluent, au XVIII<sup>ème</sup> siècle avec l'époque libertine, la femme est un objet de fantasme et de plaisir, et s'émancipera au XIX<sup>ème</sup> siècle en assumant son plaisir en tant qu'individu. Le sourire change alors en rayonnant vers les autres, il est moins autocentré, discret ou hésitant. Ce que l'artiste Auguste Renoir a bien réussi à laisser transparaître dans ses toiles par la délicate expression d'un sentiment qui embellit le quotidien.



**Figure 58.** « Danse à la campagne », A. Renoir, 1883, Musée d'Orsay, Paris.  
Source : Wikimedia Commons.



**Figure 59.** Alphonsine Fournaise, Auguste Renoir, 1879, Musée d'Orsay, Paris.  
Source : Wikimedia Commons

Ainsi, Auguste Renoir, l'un des plus célèbres peintres français de l'art moderne et de l'impressionnisme, met en avant la joie de vivre par des sourires épanouis et sensuels qui remplissent ses peintures. Tendresse et sensualité ressortent de ces toiles aux scènes vivantes et mouvantes. Les femmes sourient de plaisir, peut-être d'un air naïf, mais laissent leurs sentiments s'exprimer au milieu des foules : d'un pas de danse, les joues rougissent et un sourire s'épanouit.

« *Le sourire de la jeune femme constituant en définitive le seul point fixe de cette spirale [animée].* » (106)

Si la femme s'émancipe, la représentation de cette liberté a parfois eu du mal à passer. Pour exemple, l'œuvre de Manet, « *Le déjeuner sur l'herbe* » (fig. 61) n'a pas manqué de faire effet. Nombreux sont ceux qui furent offusqués par cette femme dénudée au milieu de deux hommes habillés. Regardant le spectateur droit dans les yeux en esquissant un sourire, la femme montre pleinement qu'elle s'assume et est confiante dans son attitude qui dénoue avec les anciens consensus. Les observateurs de cette toile sont notamment scandalisés par cette rupture, où la nudité n'est plus seulement permise pour les symboles divins et purs mais ici pour une femme ordinaire dans une scène ordinaire.



**Figure 60.** « *Le déjeuner sur l'herbe* », E. Manet, 1863, Musée d'Orsay, Paris.

Source : Wikimedia Commons

Nous verrons que plus tard, la photographie dépassera la peinture, notamment l'impressionnisme, dans un objectif de retranscrire le réel de manière authentique et fidèle, bien plus que ce que la peinture est capable de faire jusque-là. La mise en avant toute récente du sourire de gaieté et de plaisir par la subtilité du pinceau se verra concurrencée par le photographe qui, par facilité, systématisera le sourire denté. Ce dernier aura ainsi la malédiction d'apparaître artificiel et sur commande de la capture.

### **3. LE XX<sup>ÈME</sup> SIECLE : L'INJONCTION DU SOURIRE ET UNE EXPOSITION IMMODEREE DE LA DENTURE DANS LE SOURIRE MODERNE**

#### **3.1. L'ART DANS L'EPOQUE CONTEMPORAINE (1)(6)(23)(47)**

Le XX<sup>ème</sup> siècle est l'ère des transformations et d'un renouvellement artistique. Avec la modernisation, un nouveau sens est donné à l'art ; il ne concerne plus seulement une partie d'élection de la population, il n'est plus réservé à une élite mais devient à la portée de toutes les classes sociales par son accessibilité et sa simplicité. Cependant le « goût légitime » est possédé et défini par une classe sociale cultivée et enrichie qui l'impose au reste de la population. Ainsi, le goût ne s'exprime pas avec un avis universel mais est présenté par la classe la plus aisée. De plus, la beauté ne peut être absolue et unique, prenant différentes formes dans l'espace et le temps. (107) L'esthétique prend désormais une échelle sociétale, ne traitant plus uniquement de sujets « importants » ou sacrés, et se rend disponible et accessible à l'ensemble de la population.

##### **3.1.1. Une technique picturale : le cubisme**

Un peu avant la première guerre mondiale, le cubisme fait son apparition artistique, avec pour grand maître Pablo Picasso. Un des grands codes du cubisme est de figurer de manière simultanée plusieurs points de vue (face, profil, etc.) sur une seule et même surface. D'une intensité dramaturgique, leur rendu peut être déconcertant et déstabilisant. Sur certaines de ces œuvres de larges sourires à la denture épanouie figurent malgré leurs aspects parfois grimaçants. Cela nous permet de relever que le sourire est bien présent à cette époque malgré ces périodes sombres de guerres où l'inquiétude pèse. Le sourire serait le témoin d'une force au milieu de tableaux plein d'inquiétudes et d'angoisses face à un futur incertain.

##### **3.1.2. Un mouvement : le pop'art** **(fig.61)(fig.62)(fig.63)(fig.64)(fig.65)(fig.66)**

Au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, les courants artistiques se multiplient. Parmi eux, nous pouvons citer le plus important de tous, le *Pop'Art*. Il marque la naissance du consumérisme de la société d'après-guerre. Il émerge dans les années 50 en Angleterre et cherche par sa gaité et sa dérision à faire communier l'art populaire avec une culture plus raffinée. Il s'appuie sur des images publicitaires et des iconographies de la consommation à grande échelle pour pointer du doigt les distorsions qu'elles entraînent dans notre vie de tous les jours. Les artistes, qu'ils soient américains ou anglais, lèvent le voile sur l'impact qu'ont la télévision, les magazines, les bandes dessinées et les publicités sur notre consommation. Les publicités avec de grands



sourires éclatants de blancheur se font désormais nombreuses car ils deviendront une condition dans cette quête au bien-être et à la santé.



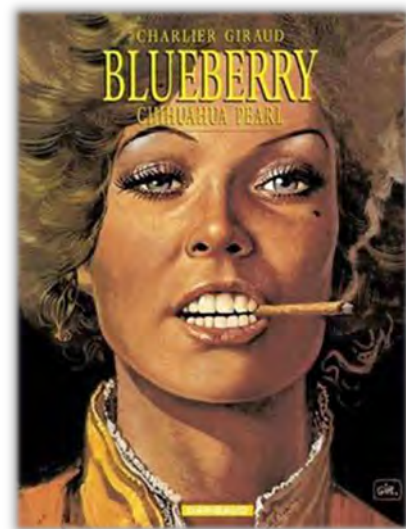
**Figure 62.** « Florida oranges », publicité américaine des années 50.  
©Anne Colson (23)



**Figure 61.** Publicité Kolynos Dental Cream.  
Source : Wikimedia Commons



**Figure 63.** Publicité des années 1980 pour un dentifrice blanchissant.  
© <https://lescopainsd-abord.over-blog.com/article-le-sourire-ultra-brite-par-nath-didile-104162885.html>



**Figure 64.** Blueberry, tome 13: Chihuahua Pearl.  
© <https://lescopainsd-abord.over-blog.com/article-le-sourire-ultra-brite-par-nath-didile-104162885.html>

Prenons l'exemple du « *Sourire Ultra Brite* » ; au-delà d'inspirer notre langage par cette expression encore populaire de nos jours, il s'impose aussi dans les œuvres artistiques. En effet, nous pouvons voir dans l'illustration ci-dessus du tome 13 de Blueberry que le dessinateur de la couverture de l'album s'est inspiré de la publicité. Cela témoigne bien que le Pop'Art résonne presque comme une philosophie, de laquelle se dégage un *esprit pop* retrouvé dans plusieurs domaines tels que le dessin, l'architecture et la mode (23). Ce nouvel art tire profit d'images et de figures populaires qui habitent les esprits et l'inconscient parfois même depuis l'enfance. Il permettra ainsi de mettre à l'honneur des symboles et des idoles hautement considérés par l'ensemble de la population. Nous pouvons citer par exemple les lèvres rouges et la langue servant de logo aux Rolling Stones, Marilyn Monroe par Andy Warhol ou bien même Mickey Mouse. D'un point de vue artistique, de nouveaux produits et techniques émergeant de la société de consommation permettent aux artistes de donner davantage d'éclats et de « peps » aux couleurs. Les couleurs caractéristiques du pop'art sont pleines de vivacité et ont ce petit côté d'artifice qui peut renforcer la superficialité de ce qui est dénoncé, dans le cas présent le sourire.

Marilyn Monroe est une référence et un véritable symbole de sex-appeal en Amérique ; elle incarne le sourire séducteur d'Hollywood et entre dans la culture populaire. Dans sa célèbre représentation de Marilyn Monroe, Andy Warhol met notamment en lumière le poids d'un majestueux et beau sourire au sein du visage. Les couleurs vives du pop' Art permettent à l'artiste de contraster la blancheur intense des dents avec le rouge éclatant des lèvres.



**Figure 65.** Timbre Mickey Mouse, 1999.

Source : Wikimedia Commons

Pour appuyer et introduire cette dernière partie, nous pouvons citer de nouveau le discours d'Arnaud d'Hauterive (6) ; il souligne comment la société actuelle, au travers des différents médias et moyens de communication impose des standards du bien-être. Ce dernier se traduit majoritairement par le port d'un nouveau masque, souvent inauthentique, qui est nul autre que la mimique souriante.

« La photographie médiatique a pour effet, le plus souvent, de dévaloriser le sourire. Avec la multiplication des tirages, il n'est plus question de transmettre un objet unique. La standardisation, en permettant de dévoiler en tout lieu, sous les yeux de tous, ce qui à l'origine devait n'être que rarement révélé, fait disparaître la valeur unique de l'œuvre d'art authentique. Cela favorise ce que Walter Benjamin appelle "la déchéance de l'aura", cette valeur magique de représentation sacrée qui transparait encore dans "les formes les plus profanes de la beauté" développées à la Renaissance.

Si nous ajoutons à cela les injonctions fortes de la société contemporaine — il faut sourire au travail, dans la vie publique, à la télévision — nous comprenons que, via la médiatisation, ce reflet secret de nous-mêmes ne fasse plus signe. Expression désormais imposée de la vie sociale, le sourire intime et authentique a cédé la place au sourire factice et promotionnel. Comment, dans un tel contexte de banalisation, l'art peut-il continuer de représenter le sourire et de rendre compte de la singularité des états d'âme ?

(...) D'autres peintres, au contraire, répondent à la standardisation en détournant celle-ci au profit de l'art. C'est par la répétition du motif qu'Andy Warhol parvient à restituer au portrait sa force magique. Le suicide de Marilyn Monroe incite l'artiste à utiliser le procédé de la duplication. Il convertit une photographie des années 50 en sérigraphie et reproduit plusieurs centaines de fois le sourire rouge ou bleu. Ce faisant, l'artiste métamorphose le portrait de la star en effigie et restitue à celui-ci sa fonction commémorative. »

Les artistes de l'époque sont pleinement conscients de cette société de consommation et de massification qui s'instaure et ne manqueront pas de jouer de ce sourire, notamment commercial, pour avertir de son détournement. Il y a un manque de repères dont les artistes vont s'amuser pour nous interpeler et rappeler que le sourire détient une profondeur que sa surexposition négligerait. Ils mettent ainsi en garde de manière abusive sur cet emploi du sourire désormais vidé de son sens. Un sourire plus ou moins hypocrite nous est imposé en permanence et devient une véritable vitrine séduisante qui pousse à la consommation. Le sourire sincère et authentique, lui, devient précieux et malheureusement presque introuvable.



**Figure 66.** « Marilyn Diptych », A. Warhol, 1962, Diptyque, Acrylique sur toile, 205,4 x 144,8 chacun, Tate Gallery, Londres.  
© Anne Colson (23)

### **3.1.3. La photographie**



Nous le verrons, au-delà des différentes techniques picturales, d'autres formes d'art vont évoluer au rythme de l'avancée technologique et de la massification. Parmi elles, la photographie. La multiplication des tirages, notamment pour la photographie médiatique, et l'émergence des publications en ligne mèneront à une perte de liberté face à l'objectif. Les captures se multiplient et la valeur unique de l'œuvre semble peu à peu disparaître.

## **3.2. CONTEXTE HISTORIQUE DU XX<sup>ÈME</sup> SIECLE (1)(7)(23)(47)**

Le XX<sup>ème</sup> siècle a été très marqué par d'importants développements technologiques, économiques et artistiques ainsi que par des aléas politiques entraînant de grands états de guerres au niveau mondial. Dans sa première partie il est ainsi traversé par les deux guerres mondiales, puis par la guerre froide dans sa deuxième moitié. Les conséquences seront ainsi très lourdes pour les puissances occidentales qui ont été touchées et atténuées par ces conflits. Un nouveau européen émergera, en particulier d'un point de vue artistique où les règles des siècles précédents ne sont plus d'actualité et se modernisent. Si la société se reconstruit, l'art se redéfinit.

### **3.2.1. La seconde révolution du sourire**

Nous l'avons vu, après la première révolution du sourire et pendant une grande partie du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'art occidental a délaissé la mimique. Le XX<sup>ème</sup> siècle est une révolution artistique qui fait suite à de grands changements dans le style de vie quotidien de la population. La société occidentale se préoccupe davantage de son image et l'expression des émotions se libère véritablement. D'un point de vue artistique, notamment avec la naissance de la photographie, cela entraîne la réplique et la reproduction de tirages à l'infini et le développement de techniques picturales riches et variées. Que ce soit le contexte sociétal, les avancées technologiques ou le gain de liberté de la société, notre relation au sourire se voit profondément bouleversée, tant dans son usage quotidien que dans sa représentation.

Nous verrons ainsi l'impact de cette duplication et ce que devient le sens d'un véritable sourire ; celui-ci étant devenu à la portée de tous et à tout moment, garde-t-il la grâce unique qui était la sienne ?

### **3.2.2. La société d'Après-Guerre**

Cette société est l'ère d'une sexualité libérée et de la séduction où des images enjouées et rassurantes sont à l'honneur. Finis les tourments des temps obscurs, voilà le temps de renaître, un temps pour exalter la jeunesse, la séduction et les plaisirs de la vie. Les images veulent vendre de la joie. La prospérité, le succès et l'idéal sont mis

en avant, enchantant toute la population qui veut vite oublier les événements sombres et douloureux. Les émotions sont ainsi exposées sans aucune timidité et sans aucune abjection.

### 3.2.2.1. L'émancipation de la femme (fig.67)(fig.68)(fig.69)

♀ Durant les guerres, les femmes se sont vu attribuer de lourdes tâches et responsabilités. Tant dans les usines que dans d'autres secteurs économiques, elles prennent en main des métiers auparavant attribués aux hommes. Elles développent ainsi de nouvelles compétences, ce qui soutiendra le mouvement de la condition féminine pendant le XX<sup>ème</sup> siècle. La femme se libère, la femme s'émancipe et cela transparaît au niveau de son sourire. Pour l'illustrer, nous pouvons admirer l'œuvre de Van Dongen, un peintre néerlandais du postimpressionnisme. Le sourire de la « *Femme à la balustrade* » est fier et démonstratif, il s'agit du premier sourire total dans l'histoire de la peinture. Pleinement assumé avec des dents resplendissantes, ce sourire est porté assurément par cette belle femme épanouie. Elle semble se désaccommoder des bonnes convenances et des règles de tempérance, laissant sa joie irradier le lieu public dans lequel elle se trouve. La femme témoigne ainsi de sa présence par une image neuve, loin de se préoccuper des commodités de telle ou telle classe sociale. Nous pouvons deviner à son allure qu'il s'agit d'une femme de bonne famille née dans un milieu plutôt aisé ; le sourire à pleines dents ne concerne donc plus seulement les femmes de basses classes sociales.

*« Voilà le premier signe de l'épanouissement de la femme moderne. Il faut voir à travers cette blancheur lumineuse l'avènement d'un phénomène social, l'affirmation soudaine de l'identité féminine. » (108)*



**Figure 67.** « *Femme à la balustrade* » K. Van Dongen, 1911, Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez.  
©Anne Colson

L'émancipation des femmes témoigne d'un temps où les désirs peuvent s'exaucer et se réaliser. Le corps de l'être humain occupe désormais une place importante dans les esprits et à l'image de ces derniers, il se veut libre de tout ancien tabou. Ainsi la bouche va acquérir cette liberté en devenant plus expressive et en exposant des dents d'une blancheur éblouissante ; c'est l'âge d'or du sourire hollywoodien. Un des symboles des plus populaires de la femme moderne et libérée est la « *pin-up* » américaine, souvent dessinée ou photographiée dans une posture provocante.



Ces femmes se retrouvent épinglées sur les murs, dans les calendriers, mais aussi dans des publicités. Elles font la promotion de nombreux produits envoyant un message de santé, de jeunesse et de bonheur avec un grand sourire aux dents blanches. Leur caractère sensuel et érotique plait dans un monde qui apparaît de plus en plus libertin ; c'est pourquoi elles sont souvent choisies dans les médias qui établissent une étroite relation entre le sexe et le bien-être (109). Elles soulèvent un désir chez le spectateur qui se transposerait sur le produit qu'elles promeuvent. Les pin-up connaîtront leur apogée en 1950 et leur apparition dans le quotidien suscite un émerveillement et un flamboiement de l'émotion.

**Figure 68.** Dessin d'une pin-up.

Source : Wikimedia Commons.



**Figure 69.** Photos de Pin-up pour un numéro du magazine Yank.

Source : Wikimédia Commons

### 3.2.2.2. Une société de consommation

Nous le verrons, la société d'Après-Guerre est une société de consommation qui use beaucoup du sourire en le détournant de sa signification première, de sa signification éthique (1). La publicité dore l'image du plaisir et du bonheur par la consommation. Cela invite, comme nous allons le voir ensuite, non pas à être heureux mais à le paraître pour susciter l'envie. Envie d'avoir l'objet de satisfaction, envie d'avoir ce sentiment et cette émotion de bonheur, envie de rayonner d'un sourire qui pétille. La société met dans nos consciences que nous devons consommer toujours plus pour avoir accès au bonheur. Nous en concluons que dans cette évolution du sourire nous parlons d'un sourire de façade qui s'éloigne d'un sourire authentique et vrai.

### 3.2.2.3. L'« Hypercommunication »

Le XX<sup>ème</sup> siècle est le millénaire de l'« hypercommunication », il faut communiquer efficacement, toujours plus vite, toujours plus loin. S'ouvre alors un monde révolutionnaire en technologies modernes : les téléphones portables, internet et le fax prennent place dans notre quotidien. La communication est désormais possible avec le monde entier ; c'est la mondialisation. Si l'art devient abordable, à la portée de tous et non plus seulement aux fortunés, c'est qu'une véritable culture populaire émerge. De nouveaux styles artistiques se propagent par différents canaux de communication tels que les médias, la télévision, la radio etc. Ils feront l'objet de la prochaine partie où nous allons aborder les divers moyens de surexposition du sourire dans la société actuelle.

## 3.3.LES MOYENS DE SUREXPOSITION DU SOURIRE (1)(52)(110)

### 3.3.1. Évaluation du rapport à l'esthétique et à la beauté de la société contemporaine

*« La surface la plus passionnante de la terre est pour nous celle du visage humain ». Georg Christoph Lichtenberg*

Si l'on veut parler de la Beauté et de sa place dans une société, il est important d'évoquer la culture qui la conditionne. Elle est aujourd'hui véhiculée par différents flux qui sont des éléments révélateurs de l'importance de faits culturels, ici de l'apparence. Leur analyse nous permettra de juger le poids de l'esthétique et de percevoir la place que la beauté tient au quotidien. Les moyens d'expression d'une civilisation sont riches et variés. Ainsi l'évolution de l'esthétique et de la beauté est perceptible notamment par l'étude des modèles qui submergent les écrans ; ce sont des stimuli de la beauté.

Si de nos jours, « *Beauty is business* » (115), la culture de l'image grandit et se propage par différents champs d'expression tels que : le langage, le cinéma, les affiches, la télévision, la publicité, la politique, le portrait, la cosmétique émergente, etc. Dans un

monde où il y a une course à la beauté physique et où le travail des apparences s'observe, nous verrons que la beauté et le bien-être sont des secteurs économiques florissants. La perception de soi et des autres prime et la liberté de choisir son apparence grandit, faut-il désormais « sourire pour être belle ? ». Le sourire, s'il est dépendant des normes et de la culture, a également un rôle primordial dans la perception de l'autre, particulièrement par l'expression de sentiments tels que le plaisir, la joie, l'attrait.

### 3.3.1.1. L'expression par les mots et le langage (111)(112)

La Beauté est révélée par l'étude linguistique des œuvres et le langage courant. Ce dernier lorsqu'il s'agit d'exprimer la Beauté s'inspire aujourd'hui de la nature, du milieu végétal et animal. En effet, l'inspiration écologique nous laisse des expressions célèbres telles qu'avoir « une peau de pêche », « une bouche avec des lèvres pulpeuses », être « à croquer » ou encore « une belle plante » avec des « yeux de biche » et un « sourire félin ». La littérature regorge ainsi de belles métaphores pour révéler la beauté de ses personnages ; une beauté qui sera notamment quantifiée en fonction de l'importance de leurs rôles et de leur influence dans l'histoire. Les traits qui embaument les yeux et qui plaisent aux lecteurs sont mis en avant ; les bouches révèlent leurs sensualités, notamment par des adjectifs qui embellissent les lèvres et les dents. Par exemple, une femme belle et féminine doit masquer ses imperfections qui témoigneraient des épreuves de la vie pour mettre à l'honneur ses atouts féminins dénotant douceur et fraîcheur, le tout parsemé d'un brin de mystère.

### 3.3.1.2. Le cinéma (113)(fig.70)



**Figure 70.** Photo de William Shatner et Julie Newmar de l'épisode « Friday's Child » de Star Trek.

Source : Wikimedia Commons.

Contrairement à la littérature ou à certains romans, le cinéma ne nous offre pas toutes les pensées et les descriptions du narrateur ou du personnage. Ainsi, par le cinéma nous observons de façon directe l'acteur et son comportement face aux autres. La beauté se révèle davantage par le travail physique de l'acteur mais aussi par ses attitudes expressives telles que sa gestuelle, ses mimiques, ses regards, mais aussi ses actions. Le cinéma et les films du moment témoignent de l'image que l'époque se fait de la beauté et de la place accordée à la mimique souriante dans la société. Par cette mise en image sur les écrans, la présentation de la Beauté est renforcée et traduit une évolution dans notre sensibilité au Beau.



Le cinéma témoigne toujours plus de la perfection atteignable chez l'être humain au travers des stars de cinéma qui représentent un idéal. Témoignant notamment de sourires avec des « *dents en perles* » elles viennent rompre avec la beauté charmante et singulière au profit d'une perfection illusoire. La femme devient ainsi cette divinité moderne qui expose la nouvelle idole qu'est la Beauté.

### 3.3.1.3. La cosmétique (114) (115)

L'importance que prend le maquillage, la cosmétique, la chirurgie, la dermatologie et la dentisterie esthétique est une conséquence de cette exposition grandissante de l'être parfaitement beau. Ces « médecines de la beauté » nous interrogeront par la suite sur les limites de la santé. Les produits cosmétiques participent à maintenir stable et à améliorer le physique d'une personne.

Par exemple, le maquillage, très utilisé dans le secteur cinématographique, va permettre la présence d'un idéal au sein du réel par la superposition de la beauté naturelle de l'actrice avec la beauté superficielle qu'offre le maquillage. Cette beauté éclatante et immortelle semble donc accessible, non plus de manière exceptionnelle et réservée à une élite de la beauté, mais abordable au quotidien. Les techniques et le savoir-faire augmentant, la cosmétique devient un vrai commerce et un marché actuellement en net essor. L'art du paraître s'intensifie toujours plus et dépasse les classes sociales et les frontières.

### 3.3.1.4. Les portraits (116)

Nous l'avons vu avec la partie artistique et historique, les portraits évoluent avec la perception que chaque temps s'est fait de la beauté, de la place de l'individu et de l'importance du paraître dans la société.

### 3.3.1.5. La politique (117) (fig. 71)

Avec le développement du direct, de l'actualité à la télévision et ainsi de l'accessibilité des politiques auprès de leurs auditeurs, leur apparence devient de plus en plus signifiante. Ainsi depuis les années 70, le poids de leur image est plus grand et prend de l'importance tant dans leurs actions, dans le style qu'ils se donnent mais aussi dans leurs atouts physiques.

Nous l'avons vu au cours des élections présidentielles de 2022, le politique se veut plaire et conquérir ses électeurs ; ce secteur devient donc lui aussi sous l'emprise d'un jeu de séduction. Avec l'importance de l'image, nous voyons avant d'entendre ; le « look politique » prend ainsi toute son importance. Leurs



**Figure 71.** Photo d'Emmanuel Macron lors du G20 à Rome en 2021.  
Source : Wikimedia Commons

conseillers en communication les coachent et leur authenticité réside ainsi dans leur charme et leur charisme.

### **3.3.2. Les moyens de surexpositions**

D'autres moyens expressifs de la beauté permettent de juger du poids de l'esthétique dans le monde contemporain. Les moyens d'expression varient d'une civilisation à une autre dans un temps donné. Voilà pourquoi nous nous intéresserons particulièrement à ceux qui ont émergé ces dernières années dans le monde occidental. Notre époque repose sur l'injonction au bonheur et au port permanent du sourire. L'importance est donnée aux manières et à la préoccupation d'un paraître irréprochable, qu'importe l'être intérieur. Sourire serait un simple masque pour manipuler et ne révélerait rien de profond et de sincère.

Il faut être fort, il faut être beau, il faut être souriant, il faut se faire plaisir, il faut profiter et consommer mais ne surtout pas montrer ses fragilités et encore moins ses faiblesses intérieures. Les imperfections et les défauts sont peu vendeurs.

Ainsi pour chaque image véhiculée, la perfection est souhaitable et est atteinte notamment par des retouches photographiques qui améliorent, remédient aux défauts et modifient les apparences. Cette diffusion d'idéal se fait au travers de la télévision, des publicités, des émissions de télé-réalités, des magazines et de la présence toujours plus importante d'influenceurs, de youtubeurs et d'instagrammeurs ; les « vendeurs de bonheur ». Ce monde virtuel serait basé sur la séduction : séduire un public pour en retirer un bénéfice personnel ou de l'argent. Le sourire et le bonheur étant désormais monnaie courante, les techniques sont toujours plus inventives et rusées pour taper à l'œil et attirer le regard.

#### **3.3.2.1. Les Médias (7) (118)(fig.72)**

Qu'il s'agisse de la télévision, des affiches publicitaires, des magazines féminins ou des magazines d'information, tous ces moyens de communications émettent un flux important d'images aux visages idylliques. Les « beaux » aux bouches parfaites et aux dents merveilleusement bien arrangées, sont placardés sur les murs, sur les panneaux publicitaires et sur les arrêts de bus. Cette confrontation permanente aux images à la mode augmente le poids que l'on donne à l'apparence. Des normes esthétiques que l'on qualifierait de « standards » entrent dans notre inconscient et renforcent notre désir d'être en harmonie et en conformité avec ces critères. Des critères de beautés idéaux le plus souvent irréalistes.



**Figure 72.** *Debbie Reynolds par Virgil Apger, Photoplay de Janvier 1953.*

*Source : Wikimedia Commons*

### **3.3.2.2. La Publicité et la mode (52) (119)**

Dans les magazines féminins, les mêmes caractéristiques esthétiques reviennent chez les modèles. Les mêmes prototypes de beauté réapparaissent, ce qui témoigne de la norme qui imprègne la société. Des études effectuées sur les sourires des images publicitaires ont analysé ce qui fait qu'un sourire est attractif ou non. En effet, ces sourires ont une morphologie spécifique avec des caractéristiques types qui reviennent dans la plupart des sourires publicitaires posés ou bien même « spontanés ». Les dents, leurs formes, leurs tailles, leurs contrastes avec la peau, l'alignement etc., tout est calculé pour coïncider avec la société du moment. L'idéal de la beauté est ainsi véhiculé à flot et crée chez les observateurs le désir de s'y accommoder. Cette diffusion en masse et la séduction acquise des spectateurs conduisent à une régulation des critères esthétiques et ainsi à une standardisation à grande échelle. La publicité nous influencerait notamment sur notre manière de penser et sur l'image avec laquelle nous nous percevons et percevons les autres ; autrement dit sur la manière dont nous percevons le Beau.

Le sourire occupe une place importante dans tous les médias par l'éloquence qu'il renvoie, témoignant de son irrésistible séduction et de sa communication persuasive. Il est un grand atout dans une démarche commerciale. Le sourire préformé est vendeur et est utilisé en abondance par la publicité et les phénomènes de mode. Souvent retouchés et modelés par les communicants afin de répondre aux exigences esthétiques, les sourires sont ainsi dépersonnifiés et désappropriés. Pour exemple, le sourire aux dents blanches étant aux goûts du jour et l'accessoire tendance du moment, les publicités et techniques pour blanchir les dents sont de plus en plus nombreuses.

Les publicités ne manquent pas de faire appel à des célébrités telles que Shakira pour refléter ce sourire de star. Par ce flux quotidien de sourires blancs « hollywoodiens » que nous percevons, ils sont désormais une norme à laquelle le public veut avoir recours en s'identifiant à la célébrité qui le porte. Tout viendrait ainsi du désir de ressembler à cette effigie de la perfection.

### 3.3.2.3. Les Réseaux sociaux (1) (120) (121) (122)(fig.73)



Il y en a désormais pour tous les goûts, pour tous les âges, pour tous les styles : c'est l'ère où les réseaux sociaux se généralisent. Si avant, l'art s'effectuait sur les façades des cathédrales et sur chevalets, il est désormais divulgué par de nouveaux outils de partage sur les smartphones ; une nouvelle galerie d'art s'offre ainsi à nous. Les réseaux sociaux envahissent dorénavant nos écrans. Cinq minutes dans le métro, quinze minutes dans une salle d'attente ou bien une simple envie de s'évader un moment et de faire passer le temps... sortir son téléphone devient le réflexe numéro un ! Nous passons de plus en plus de temps sur nos mobiles, qu'importe le réseau social qui nous rattache à une communauté virtuelle. Ainsi, il me semblait pertinent de m'intéresser à l'impact de ce nouvel usage dans notre rapport au sourire. En effet, leur influence n'est pas moindre et mérite qu'on s'arrête sur ces nouvelles références des temps modernes qui s'exhibent à nous sans fin. L'intérêt sera double : les réseaux sociaux sont des plateformes où chacun peut être à la fois observateur par le visionnage de publications mais aussi un producteur/quasi-mannequin/quasi-photographe par l'exposition de sa vie et de son corps.

**#HAPPY**



Les réseaux sociaux sont des outils parfaits pour mettre en pratique la dictature du bonheur et l'injonction au sourire par la publication de photos. Ils permettent une communication virtuelle entre les individus mais aussi une démonstration d'un monde paradisiaque et féérique où la joie semble primer. Nous y observons des corps parfaits et bien sculptés, des vacances dans des lieux toujours plus incroyables, des amours idylliques et comblés et des ventres rassasiés à souhait par des assiettes saines et équilibrées. Le quotidien serait ainsi théâtralisé dans un but de vouloir rendre esthétique chaque moment ; l'idéal d'une vie heureuse et d'un esprit sain dans un corps sain. Voilà une vitrine bien séduisante qui ne cesse d'aguicher des millions d'internautes qui scrutent leurs écrans ! Facebook, TikTok, Instagram, Twitter, etc... chacun y trouve son compte selon ses goûts et ses envies ! Notre vie peut désormais être partagée avec le monde entier. Nous devenons ainsi tous des artistes, étant en

même temps producteurs et consommateurs des réseaux visuels. A la fois poètes, photographes, mannequins mais aussi acteurs, la vie en ligne serait un jeu de faux-semblants où certains vivent un véritable coup de théâtre en se mettant en scène face aux regards des autres.

Au contact visuel de ces images et contenus qui se suivent et s'enchainent, des émotions émergent chez l'observateur. A la vue de ces paysages, de ces grands sourires et de ces somptueux corps, les gens se scrutent, se jalourent, se comparent, entrent dans une contemplation de ce qu'ils n'ont pas pour en arriver à le désirer. Cette démarche contemplative derrière l'écran conduit bien souvent à l'identification, à l'admiration, à l'envie de posséder mais aussi à un possible dégoût. Si certains s'exhibent, d'autres jugent, si ce n'est souvent les deux. Les publicateurs de posts entrent couramment et inconsciemment dans une course à la popularité qui est mesurable par des systèmes mis en place par les réseaux sociaux. Pour leur grande majorité, des systèmes de « like » (« j'aime » en français) montrent l'appréciation du post par les « followers ». Cette volonté d'esthétiser son quotidien vient d'un désir



profond et ancré de vouloir être vu, reconnu, aimé et d'exister aux yeux des autres. Ainsi, le souhait n'est pas seulement de partager du contenu mais de briller auprès des autres pour donner du sens à son existence : c'est le « *self branding* » (121).

Tout est alors permis pour donner la plus belle image de soi, notamment par la création d'un « soi digital ». Si avant nous devions passer commande à un peintre pour un autoportrait sur chevalet, aujourd'hui il est directement possible de se photographier en selfie et de faire les retouches qui nous semblent nécessaires sur smartphone. Et aucune culpabilité si, pour viser la perfection, nous devons en arriver à tricher et à se façonner un masque... En un clic le tour est joué ! Dominer le selfie et travailler son apparence est tout un art ; étudier la bonne pose, le bon profil, la bonne luminosité, etc. permet d'avoir une maîtrise totale de l'image que l'on veut renvoyer ! Plusieurs techniques sont directement mises en place par les réseaux tels que les filtres et le maquillage digital sur Snapchat ou bien les sourires que l'on peut rajouter à son visage via FaceApp. Tout ceci conduira à l'émergence de clones à la beauté parfaite et aura un grand impact quant à la demande des internautes sur des modifications de leurs sourires. Cette beauté qui semble de plus en plus quotidienne et accessible ne laisse personne indifférent et ne cessera de provoquer toujours plus le désir de l'imiter. Il est ainsi possible de se demander si l'Homme, en se voulant plus libre ne s'est finalement



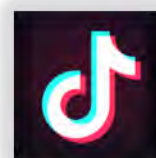
**Figure 73.** Photo de profil du réseau social Facebook.  
Source : Wikimedia Commons.

pas rendu lui-même plus esclave de cette société consummatrice, où les limites entre rêves et réalité sont de plus en plus floues.

Les conséquences de cette utilisation massive des réseaux sont multiples. En effet, nous « scrollons » des images qui rayonnent d'une jouissance absolue. Leurs effets ne sont pas anodins dans notre manière de consommer. Nous sommes en permanence confrontés à des formes de corps, des marques à la mode, une alimentation spécifique, des types de loisirs, des manières de s'exprimer et de se comporter, mais aussi à des tendances esthétiques standardisées. Tout cela influencerait notre manière de penser car nous voulons être inclus dans ce groupe qui nous paraît si attractif. Les impacts sur l'image corporelle que nous avons de nous-même sont souvent néfastes, nous sommes couramment insatisfaits face à ce que nous observons ; la tendance étant malgré nous à la comparaison. Il y a une perception péjorative de nos propres caractéristiques quand cela ne rentre pas dans les clous, quand la distorsion avec les normes de beauté révélées est trop importante. Tout cela serait stimulé par l'envie de faire partie d'un groupe, d'appartenir à cet effet de mode et de renforcer en nous un élan sympathique. Le sourire, mimique expressive de la joie est donc l'expression phare et l'accessoire nécessaire pour travailler son selfie et son « soi-digital ». Son sens premier pourrait encore une fois être détourné par certains qui l'utiliseraient dans un propre intérêt de retour vers soi. Si le sourire est avant tout un élan pour aller à la rencontre d'autrui, il perdrait de son sens en s'exprimant à outrance dans les réseaux. Ces derniers, captivant et figeant nos yeux derrière la barrière virtuelle des écrans, coupent tout élan de sourires spontanés dans le réel de nos vies.

#### - *L'exemple de TikTok (fig.74)*

Afin de mesurer l'impact et l'influence des réseaux sur nos comportements et nos manières d'agir, nous pouvons nous appuyer sur des tendances actuelles, ici esthétiques, qui émergent sur TikTok et qui ont alerté plusieurs professionnels de santé bucco-dentaire. De nombreux influenceurs ont été notamment séduits par la nouvelle tendance TikTok des « dents de requin ». Le principe ? Se faire limer les dents de manière extrême dans des pays voisins jusqu'à obtenir de petites dents pareilles à celles de requins afin de se faire poser des « facettes » (ou plutôt des couronnes). Tout cela se faisant face caméra afin de partager l'évolution de cette transformation à leurs internautes. Leur but est ainsi d'obtenir une dentition « parfaite » avec des dents bien blanches et alignées, l'image du beau sourire diffusé via les médias. Malgré la dangerosité et le coût de ces interventions, rien ne freine ces jeunes gens pour qui ce critère de beauté devient primordial et s'empresse donc de propager cette solution miracle à coup de code promo. Cette pratique risquée n'est malheureusement pas la seule diffusée via les réseaux. Avec des limes à ongles, certains n'hésitent pas à se filmer en train de limer eux-mêmes leurs dents afin d'en rectifier les dysharmonies et les dissymétries : c'est le



**Figure 74.** Logo du réseau social Tik Tok.  
Source : Wikimédia Commons.

« *limage de dents maison* ». D'autres vantent les mérites du « détachant » dans le but d'obtenir des dents bien blanches. Les techniques maisons, parfois extrêmes, sont donc de plus en plus nombreuses pour répondre aux exigences de la mode actuelle. Les TikTokers et leurs followers sont prêts à tout pour y répondre et diffuser une image de perfection, parfois au prix de leur santé. Nous aborderons plus loin le retentissement qu'ont les médias sur la demande des patients notamment chez le chirurgien-dentiste et l'évolution dans l'attente des patients.

- **L'exemple de FaceApp (123) (fig.75) (fig.76)**



**Figure 75.** Grant Wood,  
*American gothic*, 1930.  
Source: Wikimedia Commons



**Figure 76.** Grant Wood  
après utilisation de l'option  
sourire de Face App.

Vous manquez de force pour sourire à pleine dents ? Vous n'avez pas la moindre raison de montrer votre plus beau sourire ? Vous jugez votre sourire pas assez « *fashion* » pour le découvrir aux yeux de tous ? Pas de panique ! Les applications et réseaux sociaux vous rendent désormais le sourire en un swipe ! Elles sont plusieurs à désormais posséder de nombreux filtres afin de modifier les visages et ajouter un effet « smile » pour redonner le sourire quand vous n'osez pas.

Par exemple, FaceApp propose diverses fonctionnalités dont celle de déposer un sourire sur un visage photographié : technique à la pointe pour améliorer vos futurs selfies. Cette application doit notamment son franc succès auprès des internautes à Olly Gibbs, un jeune graphiste britannique, qui a largement répandue FaceApp. En effet, face aux visages sinistres et ternes des œuvres du Rijksmuseum à Amsterdam il s'amuse à redonner le sourire aux tableaux et statues. Il s'empresse ensuite de partager le résultat sur Twitter... le rendu fait fureur et devient viral !

### 3.4. IMPACTS DE CETTE SUREXPOSITION DU SOURIRE (1)(7)(23)(47)

#### 3.4.1. L'injonction au bonheur et le diktat du sourire (fig.77)

La diffusion du sourire telle qu'elle nous est donnée dans les médias nous transmet l'idée que l'idéal est possible au sein du réel et intensifiera la recherche de perfection tant sur la vie en ligne à l'aide de retouches que dans la vie réelle sur notre corps. Le spectateur est séduit et conquis par des sourires. Dans nos sociétés ultra développées, une injonction au bonheur est mise en évidence au travers des différents médias. Loin du sourire intime et authentique, le sourire factice et promotionnel se fait plus familier. Désormais inclus dans notre langage courant, il ponctue aussi désormais nos conversations par SMS à l'aide des petits smileys. Un message sans son agrémentation laisse d'ailleurs vite perplexe quant à la sympathie du message. 😊

Hauterives (6) nous parle d'un « *diktat du sourire* » qui devient « *l'expression imposée de la vie sociale* » : « *Si nous ajoutons à cela les injonctions fortes de la société contemporaine — il faut sourire au travail, dans la vie publique, à la télévision — nous comprenons que, via la médiatisation, ce reflet secret de nous-même ne fasse plus signe [...]. Comment, dans un tel contexte de banalisation, l'art peut-il continuer de représenter le sourire et de rendre compte de la singularité des états d'âme ?* ».



**Figure 77.** Photo d'Iris Mittenaere après avoir remporté le concours de beauté Miss Univers en 2017.

Source : Wikimedia Commons.





Nous le verrons, des canons esthétiques occidentaux sont créés et ainsi véhiculés par les différents médias que nous venons de citer. Grâce à ces derniers, notamment le cinéma hollywoodien, la publicité et la mode, ces canons de beauté et l'image du « beau sourire acceptable » diffusent à travers le monde et envahissent les autres cultures. Ainsi, si fut un temps où la vision du Beau dépendait des classes sociales, des époques et des cultures, elle se fait aujourd'hui de plus en plus universelle en dépassant les frontières et les différentes cultures. Avec la montée de la mondialisation, un modèle social dominant émerge à l'échelle mondiale (124). Nous pouvons citer l'exemple de l'élection Miss Univers au niveau international, où la Beauté est souvent stéréotypée, même si cela tend à évoluer.

### **3.4.2. L'influence des cultures et des civilisations humaines dans notre appréciation du beau**

Le sourire est un incroyable outil d'intégration dans le monde des humains. En effet, les individus souhaitent être inclus dans un groupe social, et de manière générale dans la communauté humaine. Pour cela, certaines dispositions, parfois physiques, sont à « respecter » notamment pour maintenir une distinction avec la communauté animale. Pour faire cette différenciation, nous l'avons vu, pendant longtemps la primauté était à la maîtrise du visage et du sourire.

Maintenant que le sourire est majoritairement libéré et que le sourire à pleine dents a augmenté sa côte de popularité, les dents sont ce qu'il y a de plus facile à travailler et à « améliorer » pour maintenir cette distinction avec les animaux.

Selon les cultures, différentes techniques ont été mises au point afin d'élever le sourire de son caractère premier et de se démarquer de la nature en se l'appropriant. Les pratiques et rituels sont divers et variés en fonction des cultures. En ce qui nous concerne dans la société occidentale, les modifications impliquant la sphère orale ressortent sur toutes les catégories de la population. Initialement un phénomène marginal, elles se sont véhiculées et popularisées au travers de la mode.

Aujourd'hui, le niveau de culture et de raffinement d'une personne se défendrait par la maîtrise de soi, par les ornements dentaires portés ainsi que par l'apparence de jeunesse et de santé que laisse supposer le sourire. Effectivement, ils marqueraient l'affiliation à une classe sociale élevée qui a les ressources nécessaires pour entretenir ce sourire. De plus, les sourires sont parfois habillés avec des dents en or et des bijoux dentaires, permettant notamment d'afficher une certaine richesse. Depuis les années 50, de grandes stars ont recours à ces pratiques en fonction des modes courantes. Le sourire se retrouve ainsi arrangé par divers moyens ; ce sera l'émergence d'une nouvelle forme d'expression artistique, l'« *Oral Body Art* ».

Les techniques pour démarquer un sourire ne manquent pas. A commencer par le rouge à lèvres et le gloss, s'en suivent les piercings sur la langue et les lèvres, les incrustations dentaires avec le fameux strass en cristal, les couronnes en or, sans oublier les « *tatooth* » ou tatouages dentaires. A la fin du XXème siècle en Occident, la

beauté devient un véritable produit commercial et ne concerne plus seulement l'élite mais l'ensemble des couches sociétales de manière concrète.

### 3.4.3. Standardisation du corps et modèle social dominant (fig.78)



**Figure 78.** Photo de l'actrice américaine  
*Angelina Jolie par Vogue.*  
Source : *Wikimédia Commons*

*"A smile is the best makeup any girl can wear " Marilyn Monroe.*

L'apparence physique a toujours été une préoccupation dans l'histoire de la beauté et de la mode. Cependant l'engouement actuel pour le sourire est récent, ce dernier étant autrefois considéré comme très pudique, l'importance du visage grandit. Des canons occidentaux bien précis diffusent les normes souhaitées et mettent en avant UN certain sourire avec des critères bien définis. Les médias véhiculent l'image d'un sourire de star aux dents blanches, brillantes, régulières et symétriques. Ces modèles culturels idéaux changent au cours des époques et valorisent la beauté standardisée et normée du moment.

Nous avons vu que l'impact qui s'en suit et notre volonté d'avoir un sourire le plus proche de ce modèle véhiculé comme idéal. Nous voulons intégrer ces canons afin de nous sentir aux normes, de pouvoir appartenir à un groupe, de correspondre et de répondre involontairement aux normes dictées par notre culture. Nous appellerons ceci la « socialisation ». Un individu se sent admis et incorporé socialement à une communauté lorsqu'il a intégré ses normes et ses valeurs. (53) Il se laisse donc influencer culturellement par mimétisme, notamment par son environnement tout au long de sa vie. Cela passe dans un premier temps par sa famille, puis par son entourage social tels que les amis et les collègues, et les médias consultés. L'individu établit sa propre conception d'un visage conforme à ses préférences esthétiques. Il aura ainsi un jugement esthétique personnel de ce qui est beau, mais cet avis subjectif sera le fruit d'un conditionnement d'une époque donnée.

Ce modèle social culminant est principalement représenté par des stars au sex-appeal confirmé et à l'attrait physique indéniable, mais aussi par une élite jeune et en bonne santé. Ils suscitent chez nous un désir d'imitation afin d'obtenir par la même occasion

les atouts sociaux et la qualité de vie qui leur semblent associés : richesse, succès, réussite. Nous pouvons prendre l'exemple de la chanteuse colombienne Shakira, connue internationalement aujourd'hui et qui se retrouve notamment à l'affiche de publicités pour dentifrices dans le monde entier.

#### **3.4.4. Volonté de vouloir se conformer à l'idéal de beauté par modification de son corps (7)(47)(53)(110)(125)(126)(127)(128)**

Les réseaux, les publicités, les diffusions médiatiques nous coulent sous un flot important de photographies où sont découverts des visages idylliques aux bouches merveilleuses. Ces images évoquent en nous jeunesse, santé, séduction, pouvoir, succès, considération et fortune... à l'image des personnes qui nous émerveillent de leurs beautés. Il est alors facile de se laisser tenter ! Cependant ces corps affichés, y compris les sourires exultés sont rarement naturels et font suite à de nombreuses retouches afin de rectifier les imperfections. Vouloir s'y conformer pour obtenir la perfection totale demande de remodeler son corps, quitte à en perdre sa propre identité. C'est ainsi que le corps humain devient un objet d'art, sous les coups de pinceau de la chirurgie esthétique et le travail de la cosmétique ; à commencer par le visage, la première partie du corps exposée aux autres.

Les populations contemporaines sont confrontées en continu à des stimuli de la beauté et essaieront par diverses tentatives de retranscrire l'idéal dans le réel tout en choisissant leurs images. Ainsi, la beauté et le bien-être deviennent des secteurs économiques prospères et pour exemple, les demandes de soins pour lutter contre le vieillissement se font de plus en plus grandes : produits anti-âge, protection contre le soleil, blanchiment etc.

##### **3.4.4.1. L'exultation et l'idéalisation de la jeunesse**



Les médias inclinent les tendances et inspirent notre opinion sur la beauté d'un sourire. Le sourire américain qui est véhiculé exalte le dynamisme et la jeunesse d'un corps plein de vitalité. Ainsi, le Beau de manière générale est souvent associé à la santé mais aussi au sport et à l'entretien physique afin d'obtenir un corps mince et énergique. Avec l'augmentation de la qualité et de l'espérance de vie, la population à l'âge de la vieillesse augmente, et malheureusement le flux d'informations véhiculé par les médias sur l'image de cette vieillesse est plutôt péjoratif.

L'impératif devient alors de maintenir cette beauté et jeunesse quoi qu'il en coûte ; et la cosmétique et la médecine esthétique vont répondre à cette demande en mêlant santé et bien-être. Il y a un réel refus de vieillir face à cette idéalisation de la jeunesse, on voudrait ainsi repousser les limites de la vieillesse avec les nouvelles évolutions techniques et scientifiques que nous connaissons.

Les différents médias et la pression sociétale entretiennent chez nous cette volonté de rester jeunes tant dans notre tête que dans notre physique. Il en résulte une hausse des traitements esthétiques et notamment de la dentisterie esthétique à visée anti-âge.

Nous le verrons, diverses demandes émergent donc. Dans la jeunesse qui se construit, elle est souvent liée à une quête d'identité et au souhait de s'intégrer dans la société. Alors que chez les patients plus âgés, le souhait est de maintenir en état ou de recréer un sourire afin de renouveler leur physique suite à un nouveau départ personnel (7).

#### **3.4.4.2. Culture de l'image et de la liberté**

Anciennement, les règles de noblesse conditionnaient l'expression du corps et rejetaient toute spontanéité et déploiement de notre nature. Aujourd'hui une lutte et un combat sont désormais menés pour l'épanouissement d'une liberté de disposer de son corps et d'extérioriser sa sensibilité. Ce combat contre l'imperfection se trouve réalisable par les libertés contemporaines obtenues et le fait qu'on ose désormais « se montrer ». En effet, les codes d'expression et de libération du corps changent et les grandes révolutions médico-chirurgicales accompagnent ces avancées de penser.

#### **3.4.4.3. L'image véhiculée du Beau/Bien/Bon**

Si autrefois une grande importance était accordée à l'être spirituel et intérieur, nous passons dans une ère où l'apparence semble primer. Aujourd'hui on ne croit plus en grand-chose, croirait-on d'avantage en la beauté physique ? Est-elle la seule espérance des jours actuels ? Nous entrons dans une ère d'asservissement à la beauté où la tendance serait à la forme qui masque le fond. Or, si seule la surface avec une moue figée a de l'importance, elle n'est plus une ouverture et une interface avec l'extérieur mais un simple écran, une « barrière », un mur sur lequel est affiché un « simulacre » de bonheur. Et si avoir un beau sourire n'était pas que superficiel ? Et s'il y avait un lien entre le beau et le bon au sein du sourire ? Lui qui est une caractéristique de la personnalité, du charme et de la séduction, et ainsi du moi profond.

« *Ce qui est beau... est bien* » (128) résonne presque unanimement dans notre inconscient, étant véhiculé dans les contes pour enfants mais aussi dans le cinéma. Nos héros pleins de bonté ont bien souvent des caractéristiques reflétant pouvoir, beauté et admiration, alors que les « méchants » présentent des attributs physiques moins plaisants allant jusqu'à la laideur. Ainsi, dans notre quotidien, nous associons bien souvent des traits de personnalités à des caractéristiques physiques. Nous jugeons bien souvent une personne au dépend de sa physionomie. Inversement, nous nous retrouvons souvent à dire qu'une personne nous paraît belle une fois que nous connaissons son intimité et sa bonté. La façon dont nous percevons quelqu'un physiquement serait ainsi révélateur de beaucoup plus qu'une simple question d'apparence. Cependant la première impression reste bien souvent gravée dans l'inconscient et influence notre avis sur l'individu. Pour faire une bonne première impression lors d'une rencontre, il serait donc socialement avantageux d'avoir un visage plaisant : le « capital » beauté donne un coup de pouce indéniable.

Le sourire au sein du visage est un passeport social, une carte de visite de l'individu, une arme pour sa réussite sociale, une fenêtre qui donne sur l'âme. Les individus beaux auraient plus de facilité dans leur réussite scolaire, pour trouver l'amour, des amis mais aussi un emploi. Le visage occupe une place primordiale dans l'attractivité d'un corps ; la bouche et le sourire ont un rôle des plus importants. Montaigne disait (7) qu' : « *Il vaut mieux une tête bien faite que bien pleine* ». L'attrait physique est donc une base de la communication non verbale et représente une interface entre deux êtres qui aide bien souvent à valoriser l'estime de soi. Le beau sourire serait un critère de réussite et de bonne intégration sociale. Les individus souhaitent harmoniser l'image qu'ils se font d'eux même avec la réalité observable ; l'essentiel étant que l'être profond ne soit pas dupé et qu'il coïncide avec ce dont l'individu témoigne socialement et extérieurement. L'important est de rester fidèle à soi-même et de ne pas engendrer des troubles de la personnalité.

### **3.4.5. Enjeux psychologiques et sociaux du sourire (7) (8) (47) (53) (110) (125) (129)**

« *Le sourire est une sorte de vaccin contre l'instant de mal-être* ». Marc Levy

La tragique crise épidémique, que nous venons de traverser depuis quelques années, a bouleversé la visibilité du sourire et ainsi une partie de la communication non verbale. En effet, le sourire est devenu beaucoup moins perceptible par le port du masque protecteur de la COVID 19. Nous avons dû réinventer certains modes de communication, notamment par un ajustement du regard et des mots quand un simple sourire ne pouvait s'exprimer. C'est au cours de cette période épidémique que nous avons redécouvert les vertus du sourire, ces dernières s'étant perdues par sa surexposition précédemment évoquée. Le visage à moitié visible, on nous a rabâchés de malgré tout garder le sourire, si ce n'est avec les lèvres au moins avec le cœur. Le sourire fait partie du langage et de notre communication avec le monde qui nous entoure, il a donc une influence importante dans les relations interpersonnelles. Au-delà d'exprimer de la joie ou de la courtoisie, il apporte du réconfort, de l'empathie et un message de bienveillance ; il crée une relation de confiance dans les relations humaines. Outre son individualité physiologique, sa profondeur exprime les mouvements de l'âme et de la conscience et nous relie aux autres. Sa valeur dans l'apparence physique influence également le regard des autres et les jugements émis qui, comme nous l'avons vu, associent à un être beau de nombreuses autres qualités. Cette partie abordera sa portée psychologique, qui nous éclairera notamment sur le désir d'avoir un beau sourire.

#### **3.4.5.1. Santé et estime de soi**

Le sourire pèse sérieusement dans l'estime de soi et joue dans les rapports psychologiques de l'individu avec son image. Signalons que le bien-être psychologique d'un individu fait partie de la définition de la santé. En effet, l'Organisation Mondiale

de la Santé la définit comme « *un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité* ». Le psychiatre Christophe André souligne l'importance de l'estime de soi qui entraîne un bien-être conséquent chez un individu se sentant valorisé. L'estime de soi est un concept psychologique qui émane du jugement qu'une personne se fait d'elle-même à travers le regard d'autrui ainsi que son propre regard dans le miroir ; il concerne notamment son attrait physique. Instinctivement, et sûrement par amour-propre de temps à autre, nous avons le souhait de plaire, de séduire, d'être reconnu.

Pour le bien-être psycho-social de l'individu, l'attrait physique et principalement l'attractivité dento-faciale a toute son importance. De plus, le regard et le sourire marquent l'être dans le temps et ne passent pas, ce sont des constantes stables d'âge en âge dans l'identité d'une personne. L'Homme qui souhaite se forger une personnalité a le souci d'appartenir et de s'intégrer à sa communauté et à son environnement social auxquels il se compare. En observant les références de beautés véhiculées, il y a souvent une « insatisfaction » ressentie envers son corps et envers soi, ce qui crée un désir de changement. Ainsi, il souhaite être semblable et en adéquation avec leurs critères d'idéaux. Mais aussi, pour compléter cette quête d'identité, il cherchera à sortir de la masse et à se différencier.

#### **3.4.5.2. Harmoniser l'être et le paraître, une recherche d'identité**

La demande esthétique qui est observée dans le secteur de la santé voit son origine principalement éclore dans cette recherche d'identité. Cette demande serait principalement motivée par un souhait d'« *harmoniser l'être et le paraître* » (7), de rendre à son corps la jeunesse que l'on a dans sa tête et de « rétablir » harmonieusement son apparence à la hauteur de sa personnalité. Tout cela revaloriserait l'image et l'idée que l'on se fait de soi-même.

#### **3.4.6. Retentissement sur la santé physique (fig.79)**

La demande esthétique ne cesse ainsi d'évoluer et de devenir un vrai concept de santé. Elle évolue de manière générale dans la société mais a aussi une approche particulière en Odontologie chez les dentistes, les « *professionnels du sourire* » (1). En effet, nous allons voir de manière brève, qu'au-delà d'une dentisterie conventionnelle, une dentisterie esthétique émerge et conduit à un traitement personnalisé à un individu donné souhaitant embellir son apparence physique. De nouveaux besoins naissent. Tout cela dans un contexte de progrès technologiques et scientifiques au sein de la profession, d'un savoir-faire et de connaissances plus pointus et d'une prise en compte des conséquences psychologiques et sociales sur la personne soignée.

Les avancées techniques en dentisterie et l'industrie qui en est rattachée répondent à cette nouvelle demande esthétique. Nous pouvons citer la « *mode orthodontique* » (23) qui devient aujourd'hui d'une quasi-normalité chez un jeune et pour laquelle la

demande est exponentielle chez les adultes avec les gouttières invisibles. Aussi, les matériaux dentaires imitent désormais au mieux les composants naturels des dents, la santé parodontale prend une place majoritaire avec un soin optimisé, et l'implantologie et la prothèse sont de plus en plus esthétiques. « *Le résultat esthétique n'est plus une option mais une véritable exigence clinique témoignant de la réussite biologique et fonctionnelle* ». (130).

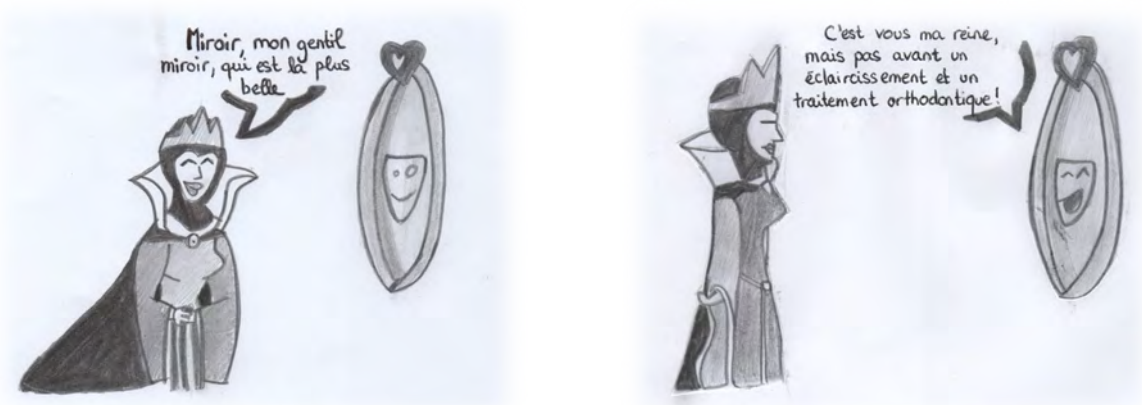
La profession dentaire se voit ainsi transformée avec une dentisterie esthétique qui nécessite une nouvelle approche spécifique pour conduire le patient à « *un état de bien-être physique, mental et social* ». (131)



**Figure 79.** Drapeau de l'orthodontie.

Source : Wikimedia Commons.

### 3.5. LES NOTIONS D'ESTHETIQUE ET DE COSMETIQUE DENTAIRES (fig.80)



**Figure 80.** Illustrations de la Reine-sorcière face au Miroir Magique du dessin animé Blanche-Neige.

Dessiné par Alexandra Vagaggini

C'est à partir de la Renaissance que la Beauté du corps et le physique deviennent des centres d'intérêts. L'hygiène est encore très négligée mais l'important pour l'époque est de masquer les imperfections visibles. Les soins dentaires assuraient la

blancheur des dents et une bonne odeur buccale, et cela suffisait. (132) Un beau sourire est déjà défini comme tel : « *Pour avoir des dents belles (...) il faut que le nombre soit complet, qu'elles soient bien arrangées, petites (non toutefois menues), droites, égales et séparées (...) Elles doivent être blanches comme la neige, et d'un émail semblable à celui de la perle ; bien liées et emboîtées dans leurs alvéoles ; points trop longues ; mais assez pour couvrir la langue et qu'il n'en paraisse que la pointe quand on parle.* » (133)

Aujourd'hui, la cosmétique et l'esthétique connaissent un réel essor afin de maintenir ou restaurer l'aspect de jeunesse et de faire disparaître un trait physique gênant. La cosmétique est l'« *art d'embellir* » (comme par exemple le blanchiment dentaire), et l'esthétique est la « *science du beau* ». Cette dernière est conduite et encadrée par des règles et des lois rationnelles ; le sens artistique du praticien et son intuition ne suffisant pas. Par la dentisterie esthétique, le praticien peut désormais redonner un sourire satisfaisant à son patient tout en réhabilitant correctement la fonction.

### **3.5.1. Le projet esthétique ; création artistique ou procédure de standardisation ? (110) (134)**

Des auteurs ont objectivé des critères esthétiques du sourire au travers de guides afin d'aider les praticiens dans l'approche de ces traitements. Ces guides englobent un certain nombre de facteurs nécessaires à une approche globale tels que le sexe, l'âge et la personnalité du patient. Cependant, il est impossible d'apprendre à créer quelque chose de parfaitement naturel alors que la nature même ne respecte pas les symétries et les parfaites proportions. Le chirurgien-dentiste n'est pas un simple technicien mettant en pratique un mode d'emploi ou une recette. Auquel cas, le patient perdrait de son individualité, de sa singularité et aurait un sourire standardisé et stéréotypé.

L'esthétique est une notion subjective.

Ainsi, lors d'une consultation esthétique, le praticien agit avec ses connaissances, ses capacités, sa personnalité et sa propre conception de l'*esthétique* ; le patient, lui, intervient avec son physique, son psychisme, sa personnalité, ses blessures et sa conception de la *beauté*. *Esthétique* et *Beauté* étant bien entendu influencées par la culture et l'environnement qui les entourent.



### 3.5.1.1. Approche artistique de l'esthétique dentaire : le chirurgien-dentiste, un artiste (47) (52) (129) (135)(fig.81)



« La quête du beau est universelle, mais son jugement est entaché de subjectivité (...) » Bacon (124)

**Figure 81.** Dentiste à l'œuvre dans la bouche de son patient.  
Dessiné par Alexandra Vagaggini

Le chirurgien-dentiste est un homme de science qui sert le Beau ; le corps devient une vraie œuvre d'art et la composition dentaire une véritable composition musicale. Il est nécessaire pour ce dernier de développer un sens artistique supplémentaire qui lui permettra d'agir avec harmonie et goût.

« Celui qui travaille avec ses mains est un ouvrier manuel, celui qui travaille avec ses mains et sa tête est un artisan, celui qui travaille avec ses mains, sa tête et son cœur est un artiste. » Saint Francois d'Assise

Le chirurgien-dentiste devient alors un véritable artiste s'initiant à l'art dentaire. La tendance artistique semblerait ainsi s'inverser : rares sont désormais réalisés les portraits sur chevalets transposant plus ou moins la réalité. Désormais nous voulons directement reproduire sur nos corps les images féériques qui nous sont quotidiennement exposées. Pour autant le « gold standard » du sourire n'existe pas encore... C'est alors au chirurgien-dentiste, avec une lourde responsabilité, de transposer avec justesse ses connaissances pour donner au patient un sourire en harmonie avec sa personnalité et ses désirs. Il devra veiller à un équilibre entre la « quête » du patient, le maintien d'une singularité et les possibilités techniques, tout en garantissant la meilleure fonction envisageable. Voilà un défi et un challenge bien passionnant qui demande au praticien d'harmoniser tout cela avec créativité.

“La créativité est plus importante que la connaissance. Le savoir est limité, la créativité embrasse le monde” Albert Einstein

### 3.5.1.2. Approche psychologique et communication avec le patient (7) (47) (110)(125)(126)(136)

*« A l'unicité d'un individu doit correspondre l'unicité d'un nom, d'un visage. »  
David Le Breton*

La réussite du traitement esthétique ne tient pas seulement à un grand savoir, à des connaissances techniques de pointe, ni à une maîtrise artistique parfaite ; mais principalement à la relation établie entre le dentiste et son patient. Le dentiste doit garder en tête qu'il ne soigne pas des dents mais un patient, et que sa bouche fait partie d'un ensemble corporel. Ainsi c'est la beauté d'UN sourire qu'il doit conquérir par un traitement unique, il est particulier à chaque personne. Par un sourire, une personne dévoile son intimité et ce qui la rend unique. Ainsi, la beauté et l'émotion qu'elle dégage contribuent à mettre en clarté la personnalité. Certes, la demande esthétique augmente de plus en plus et contraste avec la forte intériorité de l'Antiquité. Et si on dit que, à trop se préoccuper de l'apparence, la forme masque le fond, nous accordons malgré tout de plus en plus d'attention aux aspects psychologiques, affectifs et sociologiques de la demande. De même, la prise en charge du patient est plus globale avec une approche pluridisciplinaire. La médecine esthétique deviendrait-elle une médecine des maux du cœur ?

#### ▪ ***Responsabilité du praticien face au consumérisme médical***

Dans le cas d'une réhabilitation du sourire, le dentiste est l'un des seuls à être en contact direct avec le patient et donc à pouvoir inclure une dimension subjective. Il a ainsi une responsabilité médicale importante vis-à-vis des impacts sociaux et psychiques que les traitements peuvent mener, les enjeux ne sont pas à négliger. Pour cela il est bien à prendre en compte que les patients sont régulièrement induits en erreur par les images qu'ils perçoivent. Ils font en effet bien souvent référence à des sourires standards véhiculés par la publicité, les médias et les magazines, qui les encouragent à tester de nouveaux produits. La plupart du temps, ces sourires artificiels sont difficilement reproductibles, le dentiste n'étant pas devin et sa turbine n'étant pas une baguette magique. De plus, le résultat uniformisé, monotone, voire artificiel, conduirait inévitablement à un drame de l'esthétique. Un petit désalignement peut être porteur d'un grand charme, et une harmonie dans la teinte des dents peut suffire à révéler toute la beauté d'un sourire.

*« Nous obtenons inévitablement une catastrophe, que nous nommons les « touches de piano ». Pour l'éviter, nous devons définir dans un premier temps, ce qui crée le naturel et la singularité dans la structure dentaire ». Raygot (137)*

C'est le rôle du chirurgien-dentiste de sortir le patient de ses rêves et de le replacer face à la réalité. Il reste le chef d'orchestre, le maître d'œuvre artistique et se

doit d'imposer des limites et de bien conseiller la personne face à lui. Il doit ainsi évaluer la demande de son patient et voir si elle est justifiée et raisonnable, de sorte que le soin ne se limite pas à du consumérisme médical, le praticien à un vendeur de faux bonheur et le patient à un clone uniformisé de la société. Sans oublier que ce qui est attractif et plaisant ici ne l'est assurément pas là-bas, et ce qui est beau aujourd'hui ne le sera infailliblement pas demain.

- ***Guides de morphopsychologie : observation photographie et écoute du patient et relation de confiance***

Pour éviter cette uniformisation, le patient doit être respecté dans son individualité profonde par une prise en compte de sa psychologie, de ses demandes et de ses potentielles blessures. Dans les guides évoqués, plusieurs praticiens et auteurs nous éclairent sur la globalité du traitement esthétique et sur cette dimension humaine, notamment par des critères objectifs de l'esthétique du sourire. Ils ne sont pas des recettes toutes faites mais permettent d'éviter des erreurs. Ils recommandent une approche morpho-psychologique avec une observation précautionneuse du patient, notamment par l'analyse de photos, et conseillent d'utiliser les nouvelles technologies afin de nourrir concrètement la communication avec le patient. Une réelle écoute sera primordiale pour créer une relation de confiance et de bonne qualité, seule condition pour que le patient exprime avec sincérité son désir de changement, sa demande, ses aspirations et les potentielles raisons de ses complexes et mal-être, tout en essayant d'amoindrir les désirs irrationnels. On touche ainsi le cœur de l'introspection de l'individu et on perçoit la manière dont il se voit. Ce temps consacré au patient avec attention sera bénéfique pour établir un plan de traitement objectif et compatible avec les moyens techniques et leurs possibilités. Le travail du chirurgien-dentiste ne se limite donc pas à une mise en pratique technique ; par ses réalisations il rétablit la confiance du patient en lui-même, lui redonne une belle image et le rend aimable aux yeux des autres.

### **3.5.1.3. Approche technique de l'esthétique dentaire : harmonie, classifications et règles anthropométriques (1) (7) (8)(47)(52) (125) (126) (138)(139)(140)(141)**

La réussite d'un traitement esthétique ne peut être garantie uniquement par instinct et spontanéité. (142) Loin d'être un simple hasard, elle doit être dirigée par des guides servant de repères esthétiques, afin notamment d'obéir à des normes fonctionnelles et à des notions objectives d'esthétisme. Tout en sachant que ces règles sont déterminées par les nécessités biologiques et thérapeutiques mais aussi par l'environnement social. La Beauté est difficilement quantifiable, mais à une époque et une culture donnée, certaines belles œuvres peuvent faire l'unanimité et certains arrangements de forme sont universellement beaux. Depuis des siècles, la beauté est mathématisable et nous le verrons, des normes peuvent s'établir et sont recommandées. Cependant, il est bien à prendre en compte que l'un des principaux

atouts dans un visage est l'expressivité et l'impression dégagées ; un bien grand mystère dont les nombres et les normes n'ont point le secret. Ainsi, ces guides développés éclairent aussi sur les manœuvres à entreprendre pour saisir le patient, comprendre ses motifs, bâtir une relation de confiance avec lui et cerner son image corporelle.

Ces auteurs ont composé des guides esthétiques servant de référence et d'orientation au dentiste. Jean-Christophe Paris et Andre-Jean Faucher mettent à disposition un « *guide esthétique du sourire* » qui présente « *tous les aspects à prendre en compte en vue de l'établissement d'un diagnostic esthétique fiable et rapide, et les moyens pour les mettre en pratique* » (7). Pour Mauro Fradeani, « *la restauration d'une apparence plaisante du sourire du patient (...) ne peut pas se faire par le seul recours à l'expérience et à l'intuition personnelle* »(143) ainsi il propose un « *un guide supplémentaire pour formuler un plan de traitement optimal basé sur la situation clinique individuelle du patient, qui demande une approche multidisciplinaire et la participation des autres branches de l'esthétique*» . (143)

- ***L'intérêt de notions objectives du sourire***

Les chirurgiens-dentistes sont ainsi guidés par des notions objectives qui définiraient un sourire beau et idéal. Ce dernier découlerait d'une conformité aux règles biologiques et fonctionnelles mais aussi au respect de la symétrie, de l'équilibre des proportions et de l'harmonie du sourire au sein du visage. Ces guides ne sont que des outils et confortent le dentiste et le patient dans la thérapeutique, particulièrement pour éviter des erreurs communes et grossières qui conduiraient à l'échec de la réhabilitation. De plus, grâce à ces recommandations, la ligne de conduite est transmissible et adaptée pour la majorité des praticiens. La démarche esthétique n'est pas réservée à une élite artistique avec des dons de génie. Ainsi, grâce à ces recommandations accessibles à tous, chaque praticien a la capacité de composer harmonieusement, même ceux qui n'ont pas de sens inné en la matière. Ils sont ainsi très utiles dans la pédagogie artistique.

- ***Unité et variétés (7)(8)(47)(52)***

Les règles qui structurent la composition dentaire sont fortement semblables aux règles des compositions artistiques. Pour que la composition soit un succès, le tout doit être touchant, éloquent et doit susciter un plaisir visuel. Elle doit ainsi s'accorder entre l'unité des différentes parties au sein du visage (dents entre elles, les lèvres, etc.) et la variété requise pour se garder de toute monotonie et d'uniformité. Ainsi, des critères morphologiques objectifs ont été établis par des dentistes et des orthodontistes inspirés par les impératifs esthétiques de la société occidentale actuelle. Ces différentes clefs orthodontiques, au nombre de 16, ont été écrites pour mener à un

sourire jeune et esthétique qui répondrait à ces impératifs. Elles disposeront le patient à avoir une meilleure confiance en lui et en son sourire.

Pour exemple, la *clef n°9* est l'inscription du sourire dans le visage selon le principe du nombre d'or. Ce nombre divin est considéré dès l'Antiquité comme la symétrie idéale et devient ainsi un critère esthétique important à travers le temps. Ce dogme est retrouvé dans de nombreuses œuvres mais a été plus ou moins réfuté par les sciences et est le sujet de plusieurs controverses. Cependant, certains continuent de le manier et d'inclure ces divines proportions dans leurs compositions esthétiques oro-faciales. Pour Mahon (144), « *le visage, (...) vit par les rapports du nombre d'or* ». La *clef n°11*, elle, valorise l'aspect plein et charnu des lèvres pour maintenir l'apparence de jeunesse et éviter leur affaissement ; la vitalité des tissus mous du visage n'allant pas en s'améliorant avec le temps.

- ***Le visage, les lèvres et les dents (7)(8)(110)(129)(145)***

Le visage, la bouche et les dents sont les parties du corps les plus visibles et déborderaient d'informations en ce qui concerne les patients, leurs affinités spirituelles, sentimentales, sensibles et sensuelles. Les dents sont inertes, ainsi la seule expression d'un sourire provient de l'animation de ce qui les entoure. Les lèvres et le visage donnent de la vie aux compositions artistiques réalisées, ainsi l'équilibre du visage ne peut pas être un concept figé. Il est donc nécessaire d'accorder de l'importance à chacune des entités telles que les dents, le cadre des lèvres, la gencive et plus largement l'intégration du sourire au sein du visage. En relation, elles mènent à une harmonie dento-gingivo-labiale ; une garantie au succès d'un sourire esthétique.

### **3.5.2. Utilisation du numérique (129)**

Le design dentaire qui émerge ces dernières années n'est pas sans lien avec le design industriel toujours plus innovant et performant. Ainsi, les programmes numériques se développent et accompagnent le dentiste dans l'établissement de ses plans de traitements et dans sa démarche de diagnostic : ils assistent donc le praticien de l'élaboration du projet esthétique jusqu'à sa mise en œuvre. Cette avancée révolutionne la profession en permettant de réaliser des projets esthétiques virtuels basés sur une analyse fictive du visage à l'aide de mesures. Ils facilitent également la communication avec le patient en lui proposant un aperçu du résultat futur ; le corps devient ainsi un objet de la technologie. Ils restent cependant des moyens et des outils dont il ne faut abuser et devenir dépendant afin d'éviter la création de clones artificiels par le suivi strict de normes préétablies par le logiciel. Ils ne correspondraient ainsi plus aux attentes du patient souhaitant un sourire qui lui est personnel.

### **3.5.3. Visagisme et critères morpho psychologiques (7)(47)(52) (146) (147)**

En prenant en compte les critères morpho-psychologiques du patient, le visagisme est une aide précieuse à la création d'un sourire personnalisé, reflet de son identité propre et indirectement de ses traits de personnalité. Le visagisme encourage donc le patient à exprimer quels traits de personnalité il souhaiterait plus ou moins faire ressortir par son apparence et son sourire. Les travaux de Frush et Fisher (146) établissent un rapport entre les arrangements dentaires et le sexe, la personnalité, l'âge du patient : c'est le facteur « S.P.A ». Ce sont des critères subjectifs essentiels dans la recherche d'harmonie entre le visage et la personnalité du patient.

#### **- Facteur sexe**

Ce facteur mène à des sourires « féminins » ou « masculins » selon le sexe du patient et les caractéristiques qui y sont associées. Un type de sourire « féminin » a par exemple des dents avec une forme plus arrondie, des angles plus doux, une teinte plus claire et une brillance plus prononcée. Au contraire, un sourire de type « masculin » aura des angles plus vifs et des dents carrées.

#### **- Facteur personnalité**

Ce facteur cherche donc l'harmonie entre la composition dentaire et la personnalité du patient. Comme le signalent Inès Geslot et William Pacquet dans leur article (147) : « *Hippocrate a décrit la personnalité d'un individu selon une combinaison de quatre tempéraments : colérique, sanguin, mélancolique et flegmatique, dont un ou deux dominant* ». Ces quatre tempéraments ont chacun été affiliés à des traits de caractère qui eux même ont été associés par Corman à la forme, la position et la couleur des éléments du visages (dents et tissus environnants) ; c'est la conception de la morphopsychologie (147). Le caractère prépondérant d'un sourire dans un visage peut ainsi se parfaire par différents moyens. Par exemple, pour un sujet au tempérament fort, les dents sont généralement volumineuses, brutes et plus visibles lorsque l'individu sourit. Au contraire, de la douceur pourra être apportée par d'autres caractéristiques et aspects.


#### **- Facteur âge**

Différentes modifications interviennent tant au niveau des tissus mous que des tissus durs avec l'âge. Par exemple, la jeunesse se caractérise par des bords libres intacts avec des formes convexes et une couleur peu saturée alors que la vieillesse est marquée par de l'usure, de l'abrasion, des formes plus concaves et une saturation de la couleur avec perte de translucidité. Toutefois, il est important de signaler que ces différents facteurs ne sont pas à caricaturer et à ne pas appliquer avec rigidité.

### **3.5.4. Les étapes à mener par le chirurgien-dentiste**

Nous pouvons résumer l'intégralité du raisonnement du chirurgien-dentiste en trois temps. Il sera avant tout observateur du cas et de la manière dont il peut y intervenir, puis créateur, avant de finir par une interprétation.

#### **▪ Observateur**

 Premièrement, le dentiste doit contempler et étudier avec attention les éléments du sourire à soigner afin d'appréhender avec justesse son cas. Il devra également s'inspirer de la nature en observant comment sont les anatomies, les volumes, les proportions et les agencements dentaires afin d'apprendre de celle-ci. L'œuvre esthétique finale devra reproduire la nature le plus fidèlement possible. C'est l'émergence d'un concept assez récent de *Biomimétisme* qui prône un retour à la nature, un retour à la source. Le Biomimétisme dénote la reproduction et une simulation de la nature. Ainsi, on va de plus en plus vers des reproductions très fidèles tant dans les propriétés optiques que mécaniques. Elles réussissent alors à se faire oublier en étant les moins visibles possibles. (148)

*« L'art réside dans la nature ; qui peut l'en extraire le possède. Plus ton œuvre, dans son aspect, sera conforme à la vie, meilleure elle sera » Albert Durer*

#### **▪ Créateur**

Pour mener à bien son traitement, le praticien devra faire coïncider les rêves du patient avec le concret du cas évalué. Le patient arrive avec sa volonté, une idée déjà toute faite et parfois des illusions, alors que le praticien est dans la réalité et le palpable. Il devra faire concorder cela à l'aide du Schéma Esthétique et d'un bilan photographique.

#### **▪ Interprète**

Le chirurgien-dentiste aura pour rôle d'expliquer et de transmettre au patient ce qu'il envisage d'effectuer, pour ensuite réaliser son œuvre. La photographie clinique révolutionne notamment la chirurgie dentaire et nourrit la construction des cas et l'apprentissage des professionnels. Elle permet de faire un parallèle entre le cas initial et le cas final, et aide à une communication optimale avec le patient notamment pour lui exposer sa création.

### 3.6. LE CONSUMERISME DE LA PRATIQUE MEDICALE (1) (47) (54) (109) (149)(150)(151)(152)(153)

*« La place sans cesse croissante occupée par le sourire de visages parfaits incite de nombreux patients de tous âges et de toutes conditions à vouloir modifier l'apparence de leurs lèvres ou de leurs dents » (7)*

Les chirurgiens-dentistes doivent désormais faire face à des doléances et des requêtes cosmétiques et esthétiques véhiculées par les effigies médiatiques. La société du XXIème siècle est très focalisée sur l'apparence, et le quotidien est perpétuellement en lien avec la consommation. Le domaine de la santé n'y échappe pas, en particulier le domaine de l'odontologie où le sourire devient un produit de consommation, presque de luxe, sans pour autant que ce ne soit jamais en lien avec un besoin de santé. La santé dentaire évoluerait comme un bien plus élevé où les dépenses investies deviennent significatives ; un marché de l'esthétique dentaire et de la santé émerge. Le patient doit davantage participer aux finances du soin proposé et se sent ainsi plus en droit d'exiger un résultat.

Ainsi, les demandes changent et sont de plus en plus prodigieuses et démesurées avec une espérance de résultats dans un délai le plus bref possible. Les requêtes et les désirs des patients sont ainsi majoritairement exigeants, à la limite d'en oublier que des chirurgiens-dentistes sont avant tout des soignants. Au cours de sa consultation, le praticien expose les différentes solutions thérapeutiques, leurs bénéfices et leurs inconvénients ainsi que leur coût et réalise des devis. Ce sera ensuite au patient de prendre la décision finale. C'est ainsi que le patient devient un consommateur de la santé et en particulier de la médecine esthétique.

Dans certaines cultures le sourire devient un véritable accessoire. Pour illustrer ce propos, nous pouvons prendre la proposition des « bars à sourire » qui ont pour unique aspiration de répondre à la demande esthétique d'un sourire éclatant de blancheur, en mettant totalement de côté la notion de soin.

Il est possible de spécifier deux prestances de l'esthétique en odontologie :

- Un aspect de l'ordre du soin et du bien-être, pris en charge en partie par l'assurance maladie et la complémentaire santé.
- Un autre aspect de l'ordre du confort et de l'esthétique dans un objectif d'idéal et de perfection qui reste bien souvent à la charge personnelle de l'assuré. Ces interventions sont bien peu considérées par les instances de santé, et rarement observables dans la nomenclature de la sécurité sociale.

Il y a alors un véritable écart entre le remboursement des soins et les progrès scientifiques en accord avec la demande actuelle. L'accès à l'esthétique et à la



cosmétique est inégal et différent en fonction des patients selon leurs possibilités financières. Ceux qui y investissent le plus de leurs économies sont les personnes avec un niveau de vie favorable et un bon pouvoir d'achat (54). L'autre catégorie de la population peut, elle, aller jusqu'à une renonciation et à une résignation à se faire soigner. Face à ces inégalités dans l'accès à certains domaines de la santé, nous pouvons nous demander si la médecine n'appartiendrait pas désormais aux plus riches. La dentisterie avancerait à deux vitesses, avec une partie de la population qui cacherait son sourire tandis que l'autre pourrait sourire à pleines dents. Cette inégalité s'observe également par la différence d'accès à la prévention dentaire et à l'hygiène de vie quotidienne. Malgré son évolution avec notamment l'instauration des « Bilans Bucco-dentaires » à différents âges, où aucune avance des frais est exigée, il existe aussi des disparités quant à l'exposition au sucre. En effet, les populations avec de faibles revenus ont un moindre accès à une alimentation saine et équilibrée, des caractéristiques déterminantes pour l'hygiène dentaire, les caries se faisant plus fréquentes. De plus, comme le dit le Pr. Vianney Descroix (150), chef de service d'odontologie à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière : *"L'état des dents traduit des inégalités sociales et économiques, et les enjeux des comportements déviants par rapport au tabagisme, à l'alcool, aux drogues qui portent préjudice à la santé bucco-dentaire »*.



A ce niveau de réflexion, il est intéressant de revenir en arrière et de faire le parallèle avec les classes sociales de l'époque. Si avant les plus nobles étaient ceux qui ne montraient pas leurs dents, ils sont devenus aujourd'hui ceux qui exposent le plus aisément leurs beaux sourires. Les codes ont changé, avec pour mot clé, le *jeu des apparences*, qui lui, demeure.

- **[Le beau sourire : bien culturel et discrimination sociale \(fig.82\)](#)**

*"Nos dents sont un indicateur très fiable et précis de la position qu'on occupe dans la pyramide sociale. » Olivier Cyran*



€ Nous pouvons dire que de nouvelles inégalités apparaissent au XXI<sup>ème</sup> siècle avec d'un côté ceux qui ont les possibilités financières de s'accorder à la norme et ceux qui n'en ont pas les moyens. Cette exposition permanente de la beauté aurait ainsi des impacts bien nuisibles pour certains membres de la population qui se sentiraient victimes d'exclusion dû à leur physique. En effet, ces apparences uniformes en culpabilisent un grand nombre qui ne se sentent pas comme tout le monde. Cette discrimination peut avoir de lourds impacts et se ressent notamment dans la vie professionnelle et pour l'accès à un emploi.



**Figure 82.** Affiche caricaturant les pauvres, suite à la polémique des sans-dents, expression mise en avant dans le livre de Valérie Trierweiler sur François Hollande.

Source : Wikimedia Commons

Ainsi, par un sourire, témoin d'un degré de culture et de raffinement, nous pouvons connaître une partie de la personne et son niveau social. Le sourire est plus que jamais un moyen d'intégration dans la société où tout un travail est confectionné pour se l'approprier et se démarquer de la nature. Alors maintenant, vous connaissez le secret : une bonne maîtrise de soi, de beaux ornements et le tour semblerait être joué !



## CONCLUSION

Ainsi plongés dans l'incroyable univers du sourire, nous pouvons l'affirmer, cette mimique, riche et délicate, nous permet de saisir d'innombrables informations sur une personne et sur son temps. Il nous ouvre à son appartenance culturelle, ses émotions, son respect ou son mépris des normes sociales, à sa liberté, à sa capacité à mettre de la distance avec la réalité mais aussi à se transformer soi-même. Loin d'être d'une évidence perceptible, son sens est ample.

J'ai tenté de délimiter dans un premier temps ce sourire, qui manifeste de nombreuses perspectives de l'être humain. Cette expression, nous l'avons vu, est le dessous du rire et est un moyen d'expression non verbal universel. Les raisons de son éclosion sont diverses et variées. Parce que nous sommes pourvus d'un corps, nous l'assimilons comme traduction corporelle et physiologique à une sensation de plaisir et à un sentiment de bien-être. Il laisse ainsi transparaître nos émotions et notre vie intérieure avec pour source et origine notre esprit et notre conscience. Il est une réelle base de nos relations et de la communication que nous entretenons avec les autres. Au-delà de tous ces sourires individuels et propres à chacun, il laisse donc transparaître un sens constant, une connivence immatérielle, une essence commune, ce « je ne sais quoi » qui échappe aux calculs, au déterminisme et au mécanisme. Il est caractérisé par une certaine insaisissabilité et une accessibilité à une nouvelle dimension, à une vérité de l'Homme telle que son âme.

Le sourire est inné chez l'Homme et se diversifie avec l'acquis. Sa spécificité fait de lui un élément important dans la communication, avec pour rôle de tempérer et de sécuriser les rapports en société ; sa douceur rassure et conforte. Dans son caractère le plus profond et originel, loin de toute superficialité, il incite à entrer dans une société plus humaine.

Cependant, il est souvent utilisé volontairement comme un outil de séduction et un intermédiaire pour la société de consommation afin de susciter de nouveaux désirs et des aspirations matérielles. Dans quelques cas il fait donc preuve de superficialité et est porté comme un véritable masque avec pour but de cacher les authentiques pensées et non de les révéler.

Les représentations des sourires par les artistes m'ont permis d'observer la façon dont ils étaient perçus au cours du temps. En effet, la simple représentation d'un sourire fut pendant longtemps désapprouvée, notamment par l'aristocratie et la religion dû aux nombreuses symboliques dont regorgent les dents. Elles portent de fortes significations déplaisantes telles que l'agressivité, la bestialité, la vie ou bien la mort et la sexualité. Ainsi, nous avons vu qu'au cours de l'histoire le fait d'exposer ses dents n'est jamais banal et innocent. Le cheminement du sourire dans la peinture s'est ainsi fait dans le temps avec l'évolution de sa portée et de manière plus générale avec la civilisation de l'Homme.

Au début de la peinture occidentale, le sourire expressif peine à trouver sa place, c'est l'ère des dents invisibles. A la fois artistes et scientifiques, les peintres de l'époque

portent de plus en plus d'intérêt à cette mimique expressive et aux passions de l'Homme. Cependant, les bonnes mœurs prescrivent une certaine retenue des émotions de par leurs fortes symboliques corporelles. Il commencera à s'épanouir sur les lèvres à la Renaissance, lorsque certains artistes se détachent des conventions et optent pour un art beaucoup plus objectif. Pour autant, à cette époque, les sourires ne sont pas encore d'une santé rayonnante, la médecine n'étant pas à son apogée et ne permettant pas d'exposer de larges sourires dentés.

Puis, au cours des siècles, l'étude expressive du visage émerge et les apparitions du sourire à pleines dents sont plus spontanées et fréquentes. Les évolutions de penser prennent leur temps et s'opèrent dans le silence. Notamment, l'émancipation féminine et le libertinage ont eu un grand impact en libérant les mœurs et en décontractant les codes. Les femmes étant les principaux modèles des artistes de ce temps, elles en sont les témoins fondamentaux permettant d'évaluer comment s'épanouit le sourire au fil des époques. Les dents apparaîtront tout d'abord dans le sourire des populations de basses classes sociales. Ces dernières, privées et démunies de l'instruction des bonnes manières de la noblesse, jouissent des plaisirs de la vie de manière naïve et insouciante. Par la suite, le sourire à la denture totalement exposée émergera dans chaque classe sociale avant d'en arriver au diktat du sourire actuel.

*Artistiquement*, les représentations de l'Homme et de ses sentiments deviendront davantage objectives et issues de leurs vies quotidiennes. *Scientifiquement*, les performances techniques et les progrès médicaux permettent de soigner et d'embellir désormais la plupart des bouches jusqu'à atteindre un sourire parfait. Ainsi, de nombreux supports en font la promotion tels que les médias, le cinéma, la télévision et la publicité. L'impressionnisme d'où se dégageait l'authenticité d'un sourire se voit peu à peu laisser place à la photographie qui va standardiser le sourire ; inconsciemment, cette surexposition du sourire frappe les consciences. La mimique, plus factice et dont le sens semble s'épuiser, devient un objet de promotion et de séduction. Le sourire standard véhiculé par les canons de la beauté, séduit alors la population (souvent par illusion), en assurant le bonheur véritable, la jeunesse, la confiance en soi, une bonne santé, ou bien même un succès social.

La société moderne est ainsi très centralisée sur le paraître qui semblerait garantir l'accomplissement personnel. Ainsi, le modèle standard de beauté avec un large sourire aux dents blanches et bien alignées devient un véritable modèle culturel qui varie selon les lois de la consommation et de la perfection véhiculée. Il devient une pratique et un devoir de société qui s'adapte à la culture du moment, dans le temps et dans l'espace. Ces sourires resplendissants font souvent référence à des photos retouchées pour lesquels nous aurions des désirs déraisonnés et l'illusion de les reproduire dans la réalité.

Dans la société actuelle où le paraître triomphe, les demandes esthétiques, notamment auprès des chirurgiens-dentistes, ne cessent de s'intensifier. Cette demande serait alors à prendre en compte dans tout un contexte sociétal, psychologique, économique et scientifique. Le défi est alors pour les chirurgiens-

dentistes de réaliser une approche globale du patient et de sa demande, et de prendre en compte toutes ses dimensions. En effet, sa sensibilité et son état psychologique ne sont pas à négliger et conduiront le plan de traitement avec l'aide de lois quantifiables et de principes fondamentaux. Dans cette quête et cette course à l'idéal, le danger est alors à l'uniformisation non seulement de nos désirs mais de nos représentations, notamment en tant que professionnels de l'art dentaire.

Mais ne négligeons pas pour autant la place indispensable qu'occupe aujourd'hui l'esthétique dans le secteur médical. En effet, ses conséquences psychologiques contribuent au bien-être mental et social de l'individu selon l'OMS. Cette demande esthétique répond d'ailleurs aux exigences biologiques et fonctionnelles de la santé dentaire et évolue en parallèle avec tout un système de prévention et de préservation des tissus dentaires sains.

De par notamment, les sommes investies dans ces soins, le sourire devient aujourd'hui le témoin d'un certain degré de culture et de raffinement et permet de connaître en partie le niveau social d'une personne. Le sourire est plus que jamais un moyen d'intégration dans la société où tout un travail est confectionné pour se l'approprier et se démarquer de la nature.

Après un long chemin des pensées au travers des époques, je peux confirmer que le pouvoir du sourire est grand. Plein de mystère et de surprise, ce travail m'a permis de confirmer l'importance *du* sourire ; l'importance *de* sourire pour soi ; l'importance *de* sourire pour autrui. Il m'a permis de voir comment la société occidentale a inhibé puis éveillé nos sourires, et de comprendre un peu mieux l'essence du sourire et ce vers quoi il tend profondément.

Encore faut-il apporter une attention suffisante à ce sourire pour réaliser sa grandeur. Prendre le temps. Prendre le temps d'observer, prendre le temps de goûter, prendre le temps d'apprécier en simplicité ce cadeau qui nous est fait.

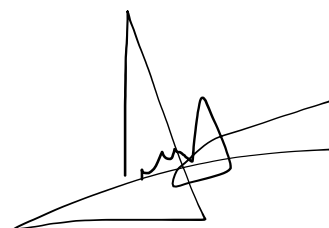
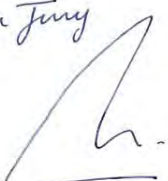
S'il est vrai qu'à toute époque le sourire a pu être un véritable jeu des apparences, autrefois en le masquant pour faire preuve de noblesse, et aujourd'hui en l'exhibant pour faire preuve de jeunesse, il ne cessera jamais d'exprimer plus grande richesse que celle du cœur.

Alors oui, chers dentistes, redonnez le sourire à vos patients. Écoutons-les avec sincérité, afin qu'à leur tour ils puissent nous rendre un plein sourire de gaieté.

Et vous, chers patients, continuez de sourire avec générosité et avec votre singularité, il n'y a assurément pas de plus grande beauté.

Vu le directeur,  
Pr Florent Destruhaut

Vu, le Président  
du Jury



## BIBLIOGRAPHIE

1. SALES Marie-Françoise, « *Des sourires et des hommes, une approche philosophique* » ; éditions Bayard, 2020.
2. GUGGEMOS Alexia, Le musée du sourire, rubrique « *D'où vient le mot sourire* » ; <https://www.museedusourire.com/tout-sourire>
3. Dictionnaire de l'Académie française, 8<sup>e</sup> édition, tome 2, page 605.
4. Les nouvelles éditions numérisées du *Dictionnaire de l'Académie française* ; <https://www.academie-francaise.fr/le-dictionnaire/la-9e-edition>
5. L'Encyclopédie Universalis  
[https://www.universalis.fr/dictionnaire/?q=sourire&btn\\_search=Rechercher](https://www.universalis.fr/dictionnaire/?q=sourire&btn_search=Rechercher)
6. HAUTERIVES A., « *Le sourire dans l'Art* ». Extrait du discours d'Arnaud d'Hauterives pour la « *Lettre de l'académie des beaux-arts* », 2005 ; p.8. <http://www.academie-des-beaux-arts.fr/actualites/seancesannuelles/2005/discoursadh.htm>
7. PARIS J.C., FAUCHER A-J., « *Guide esthétique : comment réussir le sourire de vos patients* », 2003, quintessence international.
8. OSTROWSKI Damien, « *Le rôle de l'anatomie dentaire dans l'esthétique du visage* », 2013. Thèse n°2013-TOU3-3023.
9. LEVIGNAC. J. « *Chirurgie des lèvres* », édition Masson, 1990, p. 3-11.
10. LAUTROU A. « *Anatomie dentaire* » 2<sup>ème</sup> édition Masson, 1998.
11. CRETOT M. « *L'architecture dento-faciale humaine* » J Prélat, 1975, p.93.
12. DUCHENNE G. « *The Mechanism of human facial expression* ». 1990, Cambridge Univ Press.
13. DUMAS.G, « *Le Sourire, psychologie et physiologie* », Paris, PUF, 1948, p.44.
14. MONTEIL Jean-Paul, « *Équilibre facial et sourire* », Galimard, 2003, p91-95 des « Cahiers de médiologie ».
15. FRADEANI. MAURO M. « *Analyse esthétique : une approche systématique du traitement prothétique* ». Volume 1 ; traduction Francine Liger, Simon Perelmuter. 2006, Quintessence International.
16. SAINT MARTIN RENAUD DE., « *Analyse dynamique de la bouche lors du sourire et de la phonation* ». Thèse : 2011 TOU3 3010.
17. ROUVIERE H., « *Anatomie humaine descriptive, topographique et fonctionnelle* » (Tome 1. Tête et Cou). Masson et Cie Ed. Paris 1974.

18. CLEDES G., FELIZARDO F., CARPENTIER P., « *Anatomie musculaire du sourire* ». Actualités Odonto-Stomatologiques 2008.
19. LIGHTOLLER GS. « *Facial muscles* ». J Anat 1925.
20. DUCHENNE (de Boulogne) G., « *Mécanisme de la physionomie humaine* ». Paris 1862.
21. EKMAN P., DAVIDSON RJ, FRIESEN WV. The Duchenne smile: emotional expression and brain physiology (II). J Pers Soc Psychol 1990.
22. ABOUCAYA W. « *Le sourire. Classification et critères, applications en esthétique faciale* ». La Nouvelle Presse Médicale 1973.
23. COLSON A. « *Évolution du sourire dans la peinture occidentale de la Renaissance au Pop'art* », Thèse d'exercice de docteur en chirurgie dentaire, Nancy I, 2010.
24. PETIT F. « *Le sourire dans la peinture* ». Thèse d'exercice de docteur en chirurgie dentaire, Montpellier I, 2006.
25. HIRARDOT. J, « *Le sourire dans l'art* ». Thèse d'exercice de docteur en chirurgie dentaire, 2018.
26. EKMAN.P, « *Je sais que vous mentez, l'art de détecter les menteurs et les manipulateurs* », trad P.Loubet, Paris, Michel Lafon, 2010.
27. NICAUD-LEON M.C. et coll. « *Le sourire : objectivité des critères permettant sa revalorisation* ». Rev Orthop Dento Faciale 2012.
28. BERTERETCHE MU. « *Visage esthétique et symétrie : 1ere partie* ». Cahier de prothèse 1996.
29. BERTERETCHE MU. HUE O. « *Visage esthétique et symétrie :2ème partie* ». Cahier de prothèse 1997.
30. ATTAL J.P et coll. « *Diagnostic du sourire gingival sur le sourire posé ou spontané* ». L'information Dentaire 2011.
31. RICKETTS R.M. « *Provocations and perceptions in cranio-facial orthopedics* ». Jostens eds, 1989.
32. FRINDEL F. « *Seize clefs pour construire un sourire jeune* ». Orthod Fr 2003.
33. TJAN AH, MILLER GD. "Some esthetic factors in a smile". J prosthet Dent 1984 Jan.
34. LITRE E. « *Le Dictionnaire de la langue française* », 1863.
35. Encyclopédie de Diderot et d'Alembert ; Volume XV, 1765, p.415a.
36. ALAIN (Émile-Auguste Chartier), *Éléments de philosophie*, livre V : Les Passions, chap. XIII : « Du rire », Paris, Gallimard coll « Folio essais », 2006, p.297

37. NIETZSCHE.F « *Humain, trop humain* », Œuvre I, Robert Laffont-Bouquins, 1990, p.895
38. HEGEL, Encyclopédie des sciences philosophiques, Philosophie de l'esprit, trad. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 1988, p. 459
39. EKMAN P., L'expression des émotions, Paris Ed. La Recherche, Vol. 1 n<sup>o</sup> 117 : 1408-1415, 1980.
40. DE GASTON W., La sociologie du sourire, Thèse de maîtrise des arts en sociologie, univ. d'Ottawa, 1999.
41. LAMBERT E., Goya, Les peintres célèbres, Genève Ed. d'art Lucien, Mazenod : 242-244, 1948
42. HUSSERL. E, « *Méditations cartésiennes* », Deuxième méditation, trad. G.Pfeiffer et E.Lévinas, nouv.éd, Paris, Vrin, 1947, p.28
43. KOEPPPEL P., Freud. S : « *Trois essais sur la théorie sexuelle* », Ed. Gallimard : Folio essais, 2001.
44. SPITZ R. A., « *De la naissance à la parole : la première année de la vie* », Paris PUF : 66-72, 1968.
45. BOWER T. G. R., GRAULICH A. M., « *Le développement psychologique de la première enfance* », Edition 4 : 184-185, 1997.
46. DARWIN. Charles, « *L'expression des émotions chez l'homme et les animaux* », Payot et Rivages, 1872.
47. RAKOTOZAFY Lise, « *Vers un sourire idéal : comprendre la demande esthétique actuelle* », thèse pour le diplôme d'état de docteur en chirurgie dentaire, 2016.
48. ERNEST Renan, « *Essais de morale et de critique* », Lévy, 1861, p.313.
49. LE BRETON David, « *Les Passions ordinaires, Anthropologie des émotions* », Éditions Armand Colin, 1998.
50. KRYS, K., Mélanie Vauclair, C., Capaldi, CA et al. « *Soyez prudent lorsque vous souriez : la culture façonne les jugements d'intelligence et d'honnêteté des personnes souriantes* ». *J Comportement non verbal*, 2016.
51. MARIA RILKE Rainer, « *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge* », 1910.
52. CHOLET Édouard. « *Le sourire publicitaire* ». Thèse d'exercice de docteur en chirurgie dentaire, 2015.
53. DE GASTON W. « *La sociologie du sourire ou le pouvoir de la séduction* », Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2000.
54. DELPRAT L. « *Le sourire est un devoir social* ». *Rev Orthop Dento-Faciale*. 2013.



55. RUHRBERG, SCHNECKENBURGER, FRICKE, HONNEF, "L'art au XXème siècle", Köln Ed. Taschen.
56. LALLOZ Jean-Pierre, "Qu'est-ce que sourire ?", format pdf, 2015.
57. MONTESQUIEU, Essai sur le goût. Gracian, L'homme de cour, maxime 127 (cf. 6, 274) ; El heroe, 13 e excellence. Pascal II (Brunschvicg), fr. 162, et le chevalier de Méré. Cf. le P. Bouhours, Entretiens d'Ariste et d'Eugène (1671).
58. VLADIMIR JANKELEVITCH, « *Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien, La Méconnaissance, le Malentendu* », Edition Seuil, 1980.
59. MONTESQUIEU, Essai sur le goût, Paris, Petite bibliothèque Rivages, 1993.
60. Le père Bouhours, « *Entretiens d'Ariste et d'Eugène* », 1671.
61. VASARI G., « *La vie des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes* » tome 1, Paris Ed. Berger-Levrault : 43-44, 1981.
62. PETIT F., « *Le sourire dans la peinture* », Thèse d'exercice de docteur en chirurgie dentaire, Montpellier I, 2006.
63. PEZZOLI M, « *Le sourire dans l'art figuratif* ». Actes. Société Française d'Histoire de l'Art Dentaire, 2013. Lien internet Paris Descartes.  
[http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad/vol18/2013\\_18.pdf](http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad/vol18/2013_18.pdf)
64. SCHNEIDER N. « *L'art du portrait* ». Grande collection Art. Paris : Taschen, 1999.
65. T. BOYANO José, Profesor Asociado de Psicología. Orientador Educativo, Universidad de Málaga, The conversation, 2022. <https://theconversation.com/la-joconde-ou-le-mystere-eternel-dun-demi-sourire-171764>
66. V.JANKELEVITCH, « *Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien* », t.1. La Manière et l'occasion, Paris, Points Seuil, 1981.
67. H. BERGSON, l'Évolution créatrice, 1907, édition électronique, Les Échos du Maquis, avril 2013.  
<https://philosophie.cegeptr.qc.ca/wp-content/documents/L%C3%A9volution-cr%C3%A9atrice.pdf>
68. La Bible de Jérusalem, Le Livre d'Ester, Chapitre 5.1b.
69. La Bible de Jérusalem, Le Livre des Psaumes.
70. La Bible de Jérusalem, La première épître aux Thessaloniens, Chapitre, 16-18.
71. WEIL Simone, « *Attente de Dieu* », Paris, Fayard, 1966, p. 86 et 112.
72. Podcast sur le Sourire, France Culture, 3 minutes à méditer, Christophe André.  
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/trois-minutes-a-mediter/sourire-5856430>

73. ALAIN, *Système des beaux-arts*, Paris, Gallimard, 2014.
74. ANDRE Christophe, *Les États d'âme: Un apprentissage de la sérénité*, p379
75. DE ST EXUPERY A., *Lettre à un otage*, Œuvres, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1959.
76. CHAREST Aline, *Les grandes voies de l'amour*, 2003.
77. HUYGUE R., *Le visage de l'homme*, Rev. Stom. odonto. Nord Fr., 85 : 31- 56, 1967.
78. LOUX F., *L'ogre et la dent*, Paris Ed. Berger-Levrault : 17-18, 1981.
79. MOZZANI E. *Le livre des superstitions : mythes, croyances et légendes*. Paris : Laffont ; 1995. 1822 p.
80. DESCAMPS M. A., *La symbolique dentaire*, Rev. Odontostomatol., 427-438, 1976.
81. BEYER A. *L'art du portrait*. Collection les Phares. Paris: Editions Citadelles et Mazenod, 2003.
82. GOMBRICH E. *Histoire de l'art*. Paris: Flammarion, 1986.
83. JEEVES N. *The serious and the smirk: the smile in portraiture*. The Public Domain Review, September 2013. <http://publicdomainreview.org/2013/09/18/the-serious-and-the-smirk-the-smile-in-portraiture/>
84. LANEYRIE-DAGEN N., *L'invention du corps*. Collection Tout l'Art, Paris: Flammarion, 2006.
85. MIGNOT C, RABREAU D, *Temps Modernes XVe-XVIIIe siècles*, Collection histoire de l'art. Paris : Flammarion, 1996.
86. PASQUINELLI B. *Le geste et l'expression*. Collection guide des arts. Paris : Hazan, 2006.
87. GUGGEMOS Alexia, *Le musée du sourire*, rubrique « *La grande histoire du sourire dans l'art* ». Musée en ligne.
88. MAFFRE JJ. *L'art grec*, La grammaire des styles, Paris : Flammarion, 1984.
89. DE BARTILLAT C., *Le Livre du sourire, sourire des dieux, sourire des hommes*, Albin Michel, 1998.
90. PICKOVER CLIFFORD A.; GUESNU Xavier. « *Le Beau Livre des Maths. De Pythagore à la 57e dimension* ». Trad. ; Escofier Jean-Pierre. Trad ; Dunod Paris, 2010.
91. PHILIPPE J., « *Esthétique du visage* ». Dans : EMC – Odontologie 1995, 1-6. Article 23-460-C20.
92. ARASSE D., *Les Primitifs Italiens*, Genève Ed. Famot, 1986.

93. JONES Colin, « *Le sourire* » in Histoire des émotions, 3 volumes, Seuil, 2016, 2017.
94. CORBIN A., COURTINE JJ, VIGARELLO G, *Histoire des émotions, De l'Antiquité aux Lumières*, t.1, seuil, 2016.
95. SINTOBIN.N, « *Moquez-vous des Jésuites...Humour et spiritualité* », illustrations de Serdu, Paris, Fidélité Lessius, 2016.
96. DE LA SALLE Saint Jean-Baptiste « *Les Règles du Décorum Chrétien et de la Civilité* », 1703
97. TILMAN G., « *Les dents humaines en peinture figurative* », Thèse de Chir. Dent., univ. D'Aix-Marseille, 1976
98. LA BRUYERE, *Les Caractères, VIII De la Cour*<sup>2</sup>, Le livre de Poche.
99. FARET Nicolas, *L'Honnête Homme ou l'art de plaire à la cour*, 1630.
100. BERGSON, « *De la politesse* », texte inséré dans l'ouvrage *La Politesse, Vertu des apparences*, ed. Autrement, série Morale, n2, février 1991
101. V. JANKELEVITCH, « *L'Ironie* », Paris, Champs Flammarion, 1979, p.20.
102. PACIOLI L, DE VINCI L., *Divine proportion*, Paris : Librairie du Compagnonnage ; 1980. 150 p.
103. ARASSE D., *Histoires de peintures*, Paris Denoël, 2005.
104. CHERCHEVE R., *Du rôle des dents dans l'interprétation du sourire chez les peintres classiques contemporains et applications à l'art dentaire*, Inf. Dent., 1954.
105. LEFÉBURE C., *Une histoire de l'art dentaire*, Toulouse, Ed. Privat, 2001.
106. CATALA L., *Analyse du sourire*, Illustration dans la peinture occidentale de la Renaissance à nos jours, Thèse de Chir. Dent., univ. de Nantes, 2000
107. ECO UMBERTO, *Histoire de la Beauté*, 2004.
108. JACOBS N., *Les dents et la peinture classique et contemporaine*, Thèse de Chir. Dent., univ. de Strasbourg, 1981
109. CHOUKROUN MG., *Esthétique ou cosmétique ? Actual Odonto-Stomatol.* 2008.
110. ELFERSI Suzanne, *Le concept esthétique en odontologie : approche théorique*, Thèse de Chirurgie Dentaire, Toulouse, 1989.
111. POUY J.B., *Belle comme un camion*, Revue autrement, juin 87, Nexso Éditions.
112. PENNACHIONNI I., *La nostalgie des images*, Méridien, 1982.
113. COLLET J., « *Même silencieuse, la bouche parle* », Sciences et Recherches Odonto-Stomatologiques, Jan.71.

114. FOUQUET C., KNIDIEHLER, « *La beauté pour quoi faire ?* », Messidor éditions, Temps Actuels, 1982.
115. HEURTEAUX M., *Les médecines de la beauté*, « *Beauty is business* », Sciences et Vie, Juin 1986, Excelsior Publications
116. HUYGHE R., *Puissance de l'image*. Chapitre 4, Éditions Flammarion.
117. ROBERT D., « *Le look politique* », Communication et Business, Novembre 1986.
118. LÉONARD Stéphanie, Léonie Lemire Théberge, *Image corporelle et réseaux sociaux*, Ordre des psychologues du Québec. <https://www.ordrepsy.qc.ca/-/image-corporelle-et-reseaux-sociaux/1.1>
119. LAUFER D., *La beauté à l'affiche*. Revue Autrement, 1987, Nexso éditions.
120. JOLIANNE Paul, *Réseaux sociaux et image corporelle*, Maitrise en service social, Faculté des sciences sociales, Université d'Ottawa, 2018.
121. Documentaire sur LCP : « *#Happy: la dictature du bonheur sur les réseaux sociaux*. », février 2022.
122. EGLEM Elisabeth, *Représentations du corps et réseaux sociaux : réflexion sur l'expérience esthétique contemporaine*, Sociétés 2017 (n° 138), pages 99 à 110. <https://www.cairn.info/revue-societes-2017-4-page-99.htm>.
123. « *Limage de dents, une pratique risquée* » émission télévisée, Le Magazine de la Santé, 2022 France 5.
124. BACON W. et coll, « *Le sourire dans la représentation et l'image de soi* ». Orthod Fr 2010.
125. Sophie SALOR, Jean-Christophe PARIS, Jean-Louis BENTOLILLA, Jacques DEJOU, Marie-Hélène MAKARIAN, Georges PICCIRILLO, « *Sourires de stars et nombre d'or* », Article Information Dentaire, août 2003.
126. AS ZLOWODZKI, G TIRLET, JP ATTAL, « *Perception comparée de l'esthétique du sourire* », Information dentaire n°42, Rubrique SMILE, Décembre 2008.
127. JEGER F, LUSSI A, ZIMMERLI B, « *Piercings et bijoux buccaux : un aperçu* ». Schweiz Monatsschrift Für Zahnmed. 2009.
128. JY. BAUDOIN, G. TIBERGHIE, « *Ce qui est beau... est bien. Psycho-sociobiologie de la beauté* », 2013.
129. LABOUDI Fouad, LOUBNA El Figuigui, SLIMANI Ghizlane, ELYAMANI Amal, OUANASS, « *Esthétique du sourire et estime de soi* », Abderrazzak, Information Dentaire, Stratégie Prothétique n°1, février 2020.

130. TOUATI B. *De L'impact de l'esthétique*, 2011.  
<https://bernardtouati.wordpress.com/6-editoriaux-francais/de-limpact-de-lesthetique/>
131. TIRLET G. La demande esthétique actuelle en odontologie. Information Dentaire, 2004.
132. PASQUINI A, « *Évolution de l'hygiène bucco-dentaire au fil des siècles et des civilisations.* », Thèse d'exercice de Chirurgie Dentaire, Nancy, 2002.
133. MARTIN B., « *Dissertation sur les dents* », Paris, 2004.
134. HEGEL F. : « *Esthétique* », 2<sup>ème</sup> partie « *Développement de l'idéal* », Garnier éditeur.
135. L. DALLOCA, R. IAFRATE, « *La fusion de la beauté et de l'art* », Réalités Cliniques 2010. Vol. 21, n°4.
136. SAADOUN André, SABA Fernande, « *Psychologie du sourire* », Information Dentaire n° 30, 2000.
137. RAYGOT C. « *Le sourire décodé : embellir, rajeunir, prévenir* », Paris : Granger ; 2009.
138. DESEGLISE A. « *Le nombre d'or et l'esthétique* ». <http://elfege.com/polysophia/nombredor.pdf>
139. DURANTET. B., « *Évolution du concept de beauté à travers les siècles.* », 2010. [http://www.dr-durantet.com/pdf/memoire\\_MMAA.pdf](http://www.dr-durantet.com/pdf/memoire_MMAA.pdf)
140. RICKETS R.M., "The golden divider". J Clin Orthod. 1981.
141. EUCLIDE, « *Les quinze livres des éléments géométriques d'Euclide* » traduits par D. Henrion en 1632, Bibliothèque Nationale de France. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k68013g.image.f3.pagination>
142. GAILLARD C, HUE C. « *L'art du sourire* », le Fil dentaire n°55, 2010. [http://www.lefildentaire.com/images/stories/ClinicFOCUS/LFD55\\_artdusourire.pdf](http://www.lefildentaire.com/images/stories/ClinicFOCUS/LFD55_artdusourire.pdf)
143. FRADEANI M. « *Réhabilitation esthétique en prothèse fixée* »; Volume 1 : « *Analyse esthétique : une approche systématique du traitement prothétique* », Paris, Quintessence International.
144. MAHON E.J et coll, « *A note on the golden section* ». Psychol Stud Child, 1984.
145. GARBER DA, SALAMA MA. "The aesthetic smile: diagnosis and treatment. Periodontol." 1996.
146. FRUSH J.P « *How dentogenic restorations interprets the sex factor* ». J Prosth Dent 1956.

147. Inès GESLOT, William PACQUET, « *Visagisme : une aide à la création d'un sourire personnalisé* », Stratégie Prothétique, 15 février 2021.
148. SAVARD F, TIRLET G, ATTAL JP. « *La dentisterie esthétique : pourquoi maintenant. Fil Dent.* » 2007.
149. BATIFOULIER P, DOMIN J-P, GADREAU M., « *Mutation du patient et construction d'un marché de la santé. L'expérience française.* » Revue Française de Socio-Économie, 2008.
150. CYRAN Olivier, DESCROIX Vianney, « *Ce que nos dents disent de nous* » du podcast « *Grand bien vous fasse !* » sur France-Inter, 2021.  
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/grand-bien-vous-fasse/ce-que-nos-dents-disent-de-nous-2979140>
151. CYRAN Olivier, « *Sur les dents - Ce qu'elles disent de nous et de la guerre sociale* », 2021.
152. JEANNEL A, GILLET D, « *Esthétique dentaire et Beau sourire.* » Figures de l'Art. 2013.
153. ANDRE C, LELORD F, « *L'estime de soi : s'aimer pour mieux vivre avec les autres.* ». Paris : Odile Jacob ; 2011.

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

<b>Figure 1.</b> Julie Lebrun (1789), Elisabeth Vigée-Lebrun .....	9
<b>Figure 2.</b> Anatomie du tiers inférieur du visage. Dessiné par mon papa, Emmanuel Vagaggini, et inspiré du manuel « Arts restauratifs : thanatoplastie et soins de présentation », de David Emond. ....	11
<b>Figure 3.</b> Anatomie du tiers inférieur du visage, vue de face. Dessiné par mon papa, Emmanuel Vagaggini .....	12
<b>Figure 4.</b> Les lignes horizontales et verticales de la face (Cretot M.) .....	13
<b>Figure 5-</b> Vue frontale des principaux muscles du sourire- Coupe Anatomage- Faculté de Chirurgie Dentaire de Toulouse .....	16
<b>Figure 6.</b> Ligne du sourire basse. Dessiné par Emmanuel Vagaggini.....	20
<b>Figure 7.</b> Ligne du sourire moyenne. Dessiné par Emmanuel Vagaggini.....	20
<b>Figure 8.</b> Ligne du sourire haute. Dessiné par Emmanuel Vagaggini .....	21
<b>Figure 9.</b> La position de repos. Photo d'Aurélien Rudelle .....	21
<b>Figure 10.</b> Le pré-sourire. Photo d'Aurélien Rudelle.....	21
<b>Figure 11.</b> Le sourire dento-labial ou sourire posé. Photo d'Aurélien Rudelle.....	22
<b>Figure 12.</b> Le sourire spontané ou pré-rire. Photo d'Aurélien Rudelle.....	22
<b>Figure 13.</b> Photo d'Alexandra Vagaggini à l'âge de 1 an.....	25
<b>Figure 14.</b> Le sourire porté tel un masque. Dessiné par Emmanuel Vagaggini.....	31
<b>Figure 15.</b> « Judith », Gustav. Klimt, 1901. ....	34
<b>Figure 16.</b> Photo de Marilyn Monroe sur la couverture du magazine « New York Sunday News » en 1952. ....	35
<b>Figure 17.</b> Marilyn Monroe faisant la couverture du magazine italien « Epoca » en 1954. ....	35
<b>Figure 18.</b> « Le Président élu », J. Rosenquist, 1960-1961, Triptyque, Huile sur isorel, 228 x 366 cm, Musée National d'Art Moderne du Centre Pompidou, Paris. ....	36
<b>Figure 19.</b> La Joconde, Léonard de Vinci, entre 1503 et 1506, musée du Louvre. ....	43
<b>Figure 21.</b> Les yeux de Mona Lisa dans le tableau « La Joconde ». ....	44
<b>Figure 20.</b> Le sourire de Mona Lisa dans le tableau « La Joconde » .....	44
<b>Figure 22.</b> Statue de Bouddha doré de Sakyamuni, dynastie Yuan (1271-1368). Musée de la capitale à Beijing, Chine. ....	47
<b>Figure 23.</b> Statue de Bouddha dans le Parc de Bouddha de Ravangla, Inde. ....	47
<b>Figure 24.</b> Blanche-Neige qui croque dans LA pomme. Dessiné par Alexandra Vagaggini.....	53

<b>Figure 25.</b> Marcantonio Franceschini, "Adam and Eve", 1680 .....	54
<b>Figure 26.</b> Frise chronologique des époques historiques et des révolutions du sourire. Réalisation: Pierre Daguerre .....	56
<b>Figure 27.</b> Statue du Cavalier Rampin, époque archaïque, 550 av. J.-C, Athènes. ....	58
<b>Figure 28.</b> Éphèbe de Critios, sculpture de la Grèce Antique, vers 480 av. J.-C. ....	59
<b>Figure 29.</b> « L'Ange au Sourire », Sculpture sur le Cathédrale de Reims,1240. ....	61
<b>Figure 30.</b> « Vierge et l'Enfant » de la Sainte-Chapelle, vers 1265-1270, aujourd'hui au musée du Louvre, Paris.....	62
<b>Figure 31.</b> « La Vierge à la Chatouille de Masaccio », Florence, galerie des Offices,1426-1427.....	62
<b>Figure 32.</b> Vierge à l'enfant du « Retable d'Issenheim », Matthias Grünewald1512-1516, musée Unterlinden, Colmar. ....	63
<b>Figure 33.</b> « Madonna and Child », Rogier van der Weyden, 1460. ....	63
<b>Figure 34.</b> Le pape Léon X avec les cardinaux Giulio de Medicis et Luigi de Rossi, Raphael, 1519, Huile sur bois - 154 x 119 - Italie, Florence, Galerie des Offices. ....	66
<b>Figure 35.</b> La Bohémienne, Frans Hals, 1626, Pays-Bas. ....	67
<b>Figure 36.</b> La Rencontre à la Porte Dorée, Giotto di Bondone,.....	70
<b>Figure 37.</b> Premier plan de « La Rencontre à la Porte Dorée », Joachim et Anne. ....	70
<b>Figure 38.</b> Arrière-plan de « La Rencontre à la Porte Dorée ». ....	70
<b>Figure 39.</b> Antonello de Messine, Le Portrait du marin inconnu, 1470, Sicile, Musée de la fondation Mandralisca à Cefalù. ....	71
<b>Figure 40.</b> Les proportions du visage » (détail), L. de Vinci, vers 1490, Dessin original, Windsor Castle, Royal Library, Londres. ....	73
<b>Figure 41.</b> « Étude des proportions du corps humain selon Vitruve », Leonard de Vinci, vers 1492, Dessin original, 34,4 2,5 cm, Gallerie dell' Accademia, Venise. ....	73
<b>Figure 42.</b> La Joconde, Léonard de Vinci, entre 1503 et 1506, musée du Louvre. ....	75
<b>Figure 43.</b> Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus jouant avec un agneau. ....	75
<b>Figure 44.</b> Saint Jean-Baptiste, Léonard de Vinci, 1513-1516, Musée du Louvre, Paris. ....	75
<b>Figure 45.</b> La Vierge au long cou, Parmigianino, 1535, Galerie des Offices, Florence (Italie). ....	77
<b>Figure 46.</b> « L'Amour victorieux », Le Caravage, 1601, Huile sur toile, 154 x 110 cm, Gemäldegalerie, Berlin. ....	79
<b>Figure 47.</b> Portement de Croix, Jérôme Bosch, vers 1505-1515, Belgique, Gand, musée des Beaux-Arts. ..	79
<b>Figure 48.</b> « Silène ivre », P. P. Rubens, 1618, Huile sur bois, 205 x 211 cm, Alte Pinakothek, München. ....	80
<b>Figure 49.</b> Le violoniste riant, Gerrit van Honthorst, 1624 - huile sur toile - Londres, Private Collection Johnny Van Haeften Ltd .....	81



<b>Figure 50.</b> <i>Malle Babbe, Frans Hals, 1629-1630, Gemäldegalerie, Berlin, Allemagne.</i> .....	81
<b>Figure 51.</b> <i>Jolly Toper, Judith Leyster, 1629, Amsterdam, Rijksmuseum.</i> .....	81
<b>Figure 52.</b> <i>La lettre, Jean-Honoré Fragonard, v. 1775.</i> .....	83
<b>Figure 53.</b> <i>La marchande de crevettes, William Hogarth, 1740-1745, National Gallery, Londres.</i> .....	84
<b>Figure 54.</b> <i>Les enfants du Docteur Graham, William Hogarth, 1742 - huile sur toile - 160,5 x 181 cm - National Gallery, Londres.</i> .....	84
<b>Figure 55.</b> <i>« L’odalisque brune », F. Boucher, 1745, Huile sur toile, 53,5 x 64,5 cm, Musée du Louvre, Paris.</i> .....	85
<b>Figure 56.</b> <i>Madame Vigée-Lebrun et sa fille, Élisabeth Louise Vigée-Lebrun, 1787, Paris, Musée du Louvre.</i> .....	86
<b>Figure 57.</b> <i>« L’Anglaise du star au Havre », H. de Toulouse-Lautrec, 1899, Musée Toulouse-Lautrec, Albi.</i> .....	89
<b>Figure 58.</b> <i>« Danse à la campagne », A. Renoir, 1883, Musée d’Orsay, Paris.</i> .....	90
<b>Figure 59.</b> <i>Alphonsine Fournaise, Auguste Renoir, 1879, Musée d’Orsay, Paris.</i> .....	90
<b>Figure 60.</b> <i>« Le déjeuner sur l’herbe », E. Manet, 1863, Musée d’Orsay, Paris.</i> .....	91
<b>Figure 61.</b> <i>Publicité Kolynos Dental Cream.</i> .....	93
<b>Figure 62.</b> <i>« Florida oranges », publicité américaine des années 50.</i> .....	93
<b>Figure 63.</b> <i>Publicité des années 1980 pour un dentifrice blanchissant.</i> .....	93
<b>Figure 64.</b> <i>Blueberry, tome 13: Chihuahua Pearl.</i> .....	93
<b>Figure 65.</b> <i>Timbre Mickey Mouse, 1999.</i> .....	94
<b>Figure 66.</b> <i>« Marilyn Diptych », A. Warhol, 1962, Diptyque, Acrylique sur toile, 205,4 x 144,8 chacun, Tate Gallery, Londres.</i> .....	95
<b>Figure 67.</b> <i>« Femme à la balustrade » K. Van Dongen, 1911, Musée de l’Annonciade, Saint-Tropez.</i> .....	97
<b>Figure 68.</b> <i>Dessin d’une pin-up</i> .....	98
<b>Figure 69.</b> <i>Photos de Pin-up pour un numéro du magazine Yank.</i> .....	98
<b>Figure 70.</b> <i>Photo de William Shatner et Julie Newmar de l’épisode « Friday’s Child » de Star Trek.</i> .....	100
<b>Figure 71.</b> <i>Photo d’Emmanuel Macron lors du G20 à Rome en 2021.</i> .....	101
<b>Figure 72.</b> <i>Debbie Reynolds par Virgil Apger, Photoplay de Janvier 1953.</i> .....	103
<b>Figure 73.</b> <i>Photo de profil du réseau social Facebook. Source : Wikimédia Commons.</i> .....	105
<b>Figure 74.</b> <i>Logo du réseau social Tik Tok. Source : Wikimédia Commons.</i> .....	106
<b>Figure 75.</b> <i>Grant Wood, American gothic, 1930. Source: Wikimedia Commons</i> .....	107

<b>Figure 76.</b> Grant Wood après utilisation de l'option sourire de Face App.....	107
<b>Figure 77.</b> Photo d'Iris Mittenaere après avoir remporté le concours de beauté Miss Univers en 2017. .	108
<b>Figure 78.</b> Photo de l'actrice américaine Angelina Jolie par Vogue.....	110
<b>Figure 79.</b> Drapeau de l'orthodontie. ....	115
<b>Figure 80.</b> Illustrations de la Reine-sorcière face au Miroir Magique du dessin animé Blanche-Neige. Dessiné par Alexandra Vagaggini .....	115
<b>Figure 81.</b> Dentiste à l'œuvre dans la bouche de son patient. Dessiné par Alexandra Vagaggini.....	117
<b>Figure 82.</b> Affiche caricaturant les pauvres, suite à la polémique des sans-dents, expression mise en avant dans le livre de Valérie Trierweiler sur François Hollande. ....	126

---

**LE SOURIRE, ENTRE ART ET SCIENCES**

---

RESUME EN FRANÇAIS :

Un sourire nous permet de saisir d'innombrables informations sur une personne et sur son temps. Il nous ouvre à de nombreuses perspectives de l'être humain, tant sur ses réflexes physiologiques que sur les échos de son âme. A un instant donné, un sourire peut nous émerveiller pour plusieurs causes, mais sa richesse ne saurait s'en arrêter là. En effet, en Occident, il se voit bouleversé par les codes qui règnent à chaque époque et à chaque temps ; les révolutions libèrent ainsi l'expression des pommettes et l'apparition des dents.

Cette thèse met en lumière l'histoire du sourire et tente d'en décrypter les codes et les secrets, mais aussi son sens profond, qui lui, semblerait perdurer. Les représentations artistiques du sourire m'ont permis d'observer la façon dont il était perçu dans le temps et de mieux appréhender la forte symbolique des dents qui composent un sourire.

Cette analyse vous emmènera à la découverte du pouvoir d'un sourire et tentera de démontrer que loin de toute banalité, son sens est plus que jamais à redécouvrir et à apprécier.

---

TITRE EN ANGLAIS: **THE SMILE, BETWEEN ART AND SCIENCES**

---

DISCIPLINE ADMINISTRATIVE : Chirurgie dentaire

---

MOTS-CLES : sourire, culture, émotions, relations, consommation, artistes, paraître, société, standard, beauté, bien-être, Histoire, Occident, esthétique

---

INTITULE ET ADRESSE DE L'UFR OU DU LABORATOIRE :

Université Toulouse III – Paul Sabatier  
Faculté de santé – Département d'Odontologie  
3 chemin des Maraîchers 31062 Toulouse Cedex 09

---

Directeur de thèse : Pr Florent DESTRUHAUT